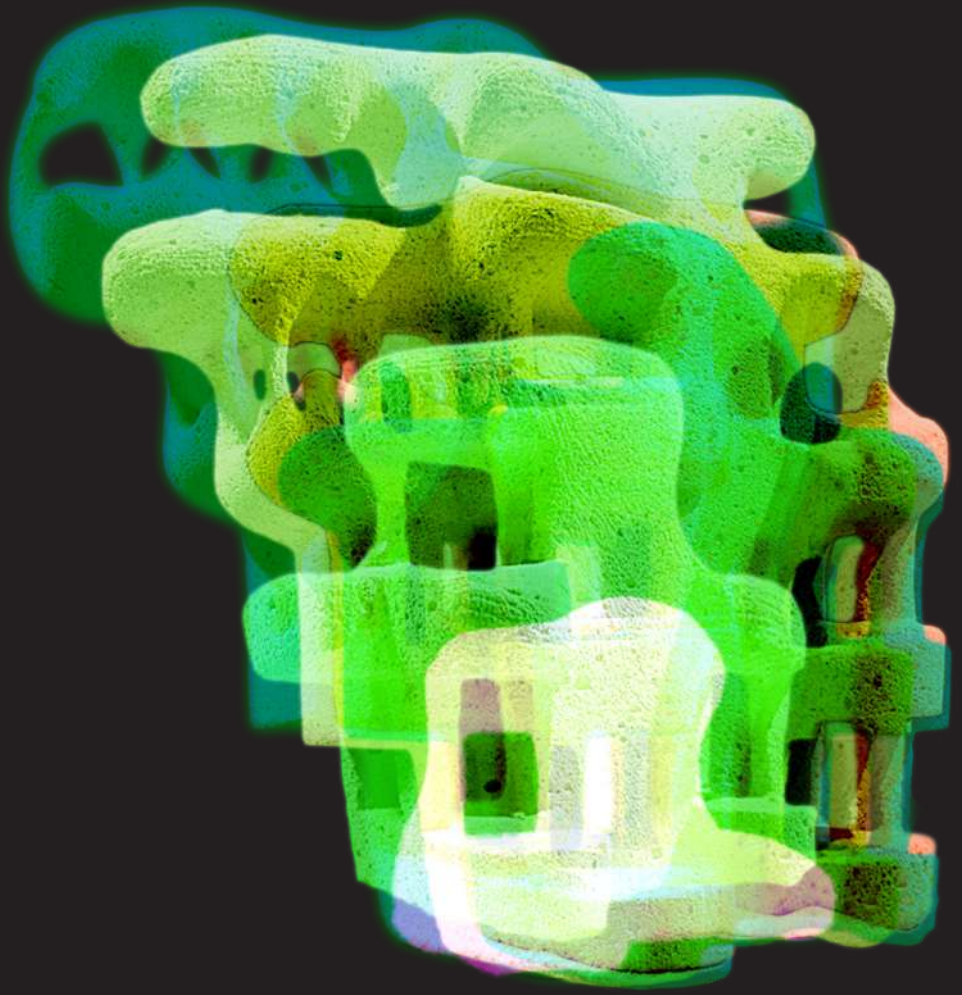
VIDEOFORMES 2019

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTS NUMÉRIQUES

CLERMONT-FERRAND

FESTIVAL ::: 14.03 > 17.03

EXPOSITIONS ::: 14.03 > 30.03



VIDEOFORMES 2019

Festival International d'Arts Numériques

Clermont-Ferrand

Turbulences Vidéo #103 - mars 2019, spécial hors série, catalogue VIDEOFORMES 2019

Turbulences Vidéo #103 • Deuxième trimestre 2019, spécial hors série, catalogue VIDEOFORMES 2019

Directeur de la publication : **Loiez Deniel** • Directeur de la rédaction : **Gabriel Soucheyre**
Ont collaboré à ce numéro : **Alessandra Arnò, Élise Aspord, Fanny Bauguil, Sigrid Coggins, Gilles Coudert, Loiez Deniel, Evelyne Ducrot, Jean-Paul Fargier, Philippe Franck, Marina Fomenko, Jean-Jacques Gay, Regina Hübner, Isabelle de Maison Rouge, Kika Nicolela, Annabelle Playe, Cécile Renoult, John Sanborn, Gabriel Soucheyre, Alain Thibault, Pierre Villemin**.
Relecture : **Evelyne Ducrot, Anick Maréchal, Gilbert Pons, Gabriel Soucheyre**.
Coordination & mise en page : **Éric André-Freydefont**

Publié par **VIDEO**FORMES,
La Diode - 190/194 bd Gustave Flaubert - 63000 Clermont-Ferrand, France • tél : 04 73 17 02 17 •
videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •
© les auteurs, **Turbulences Vidéo #103** et **VIDEO**FORMES • Tous droits réservés
La revue Turbulences Vidéo #103 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Auvergne Métropole, du conseil départemental du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes.

En couverture de ce numéro :
Affiche VIDEOFORMES 2019 © Visuel : **Zoltar Petrescu & Fanny Bauguil**

VIDEOFORMES • Organisation

Président : **Loiez Deniel**

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Chargé de mission – relations de presse : **Antoine Au-job**
Administration – logistique : **Emilienne Ntaconayigize**
Concours – documentation – site internet : **Roxane Delage**
Éditions - production : **Éric André-Freydefont**
Professeur relai : **Fanny Bauguil**
Couverture photo & vidéo, montage : **Lucie Beaulaton**
Réseaux sociaux & site internet : **Alissa Geslin**
Stagiaire : **Elaine Cristina Souza Santos**

Régie générale : **Pierre Levchin**
Captation vidéo : **Kinic Communication**
Montage vidéo : **Comme 1 image**, **Kinic Communication**, **Lucie Beaulaton**
Equipe technique : **Stéphane Renié, Philippe Fanget, Olivier Sanchez, Célia Bresson, Mehdi Boragno, Dominique Martin, Christophe Raoux, Mathieu Malapelle, Florian Desormiere, Sylvain Godard**

Traductions : **Catherine Librini, Kevin Metz, Elaine Cristina Souza Santos, Gabriel Soucheyre**

Conception visuel 2018 : **Fanny Bauguil & Zoltar Petrescu**

Commissaire associée pour *Game* d'Elena Artemenko : **Marina Fomenko**
Commissaires associés pour la Réalité Virtuelle : **Sigrid Coggins**, **Christophe Bascoul**

Comité de sélection vidéo : **Fanny Bauguil, Roxane Delage, Alissa Geslin Izambert, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte Haudebourg, Arnaud Simetière, Gabriel Soucheyre, Laure-Hélène Vial**

Sélection pour les programmes scolaires : **Fanny Bauguil, Roxane Delage**

Jury du Prix **VIDEO**FORMES 2019 : **Alessandra Arnò** (Visualcontainer, Milan), **Alain Thibault** (Festival ELEKTRA, Montréal), **Jean-Jacques Gay** (La Scam, Paris)

Jury du Prix Université Clermont Auvergne des étudiants : **Emeline Boichut, Edourad Seve, Marcelo Pires de Araujo**

Jury du concours « 1 Minute » : **Laurence Augrandenis** (adjointe de la Délégué Académique à l'Action Culturelle), **Morgan Baudoin** (professeur correspondant DAAC, thématique arts visuels), **Jérémy Tate** (artiste), **Charline Montagné** (professeur d'arts plastiques), **Fanny Bauguil** (professeur relai à VIDEOFORMES), **Roxane Delage** (chargée du web et des concours à VIDEOFORMES), **Gabriel Soucheyre** (directeur de VIDEOFORMES)

Conseil d'Administration de l'association : **Élise Aspord, Loïez Deniel, Evelyne Ducrot, Anne-Sophie Emard, Bénédicte Haudebourg, Gilbert Lachaud, Antoine Canet, Anick Maréchal et Julien Piedpremier**

Contacts :
videoformes@videoformes.com
tél. : + 33 (0)4 73 17 02 17



ÉDITO

Toute activité humaine qui se pérennise un tant soit peu a vocation à s'inscrire dans l'histoire, au moins celle de la cité qui en est le théâtre. Ainsi, la ville de Clermont-Ferrand, est devenue l'une des capitales mondiales du cinéma par son Festival du court-métrage. Cette aventure a ses racines dans les années soixante-dix et l'action des étudiants et de leur exceptionnel ciné-club. Ce que certaines personnes ignorent, c'est que cette génération a aussi donné naissance à un festival d'art vidéo – **VIDEO**FORMES – qui a évolué pour embrasser le champ des arts numériques, et plus tard un festival du film documentaire (Traces de vies), auquel on peut ajouter Nicéphore, festival d'images fixes. Peu de cités peuvent s'enorgueillir d'un tel panel d'événements qui parcourent quasiment l'ensemble des formes du monde de l'image en mouvement, hormis la ville de Toronto, la véritable capitale mondiale du cinéma (un festival de cinéma par semaine en moyenne !).

Ainsi replacée dans un contexte particulier, la 34ème manifestation d'arts numériques poursuit ses objectifs : observer, présenter, produire des œuvres en phase avec leur temps et les « nouvelles technologies ».

Pour marquer l'héritage qui est le nôtre, nous avons choisi de revisiter les pionniers de cet art récent en présentant une pièce du patrimoine : *TV Buddha* de Nam June Paik qui ouvre l'accès aux expositions dans lesquelles un grand nombre d'œuvres sont présentées en première mondiale, qu'elles soient produites dans notre programme de résidences (Imaginary Systems, Kika Nicolela, Agnès Guillaume) ou offertes par des artistes, comme le *Pandemonium* de Tania Mouraud ou *loving* de Regina Hübner. Ajoutons à cette liste, la pièce d'Elena Artemenko, jeune artiste russe, les œuvres présentées par la Galerie Claire Gastaud, partenaire du festival de longue date (Delphine Gigoux-Martin), ou ΖΔ ΘΥΠ΄, un lieu d'expérimentation (John Sanborn, Isabelle Arvers). Saluons le partenariat avec le Muséum Henri-Lecoq et pour la première fois le duo inédit Fanny Bauguil et Zoltar Petrescu….

Réalité Virtuelle (VR), performances audio-visuelles, causeries, débats, projections diverses et variées, un menu riche – éclectique, ouvert, sensible aux questionnements humains et aux implications de nos choix de vie pour l'avenir de la planète bleue – est offert à tous publics avec en sus des productions d'artistes en herbe (vidéo une minute, installations vidéo, …).

Seuls l'amour et l'art rendent l'existence tolérable ! (*)

Loïez Déniel, président,
Gabriel Soucheyre, directeur
© Turbulences Vidéo #103

(*) William Somerset Maugham, dans *Servitude humaine*

SOMMAIRE

Turbulences Vidéo #103 - mars 2018, spécial hors série, catalogue **VIDEO**FORMES 2019

Organisation **p.5**
Édito p.7

COMPÉTITION **p.10**
Prix VIDEOFORMES 2019 p.12

FOCUS **p.21**
SCAM p.22
ELEKTRA p.24
Visualcontainer p.26

SÉLECTIONS PARALLÈLES **p.31**

RÉALITÉ VIRTUELLE **p.40**

PERFORMANCES **p.46**
ElectroAnima Experiment p.47
Moments p.50
Overview p.51

RENCONTRES **p.52**
Table Ronde : *Body Extensions* p.54
La Scam Invite #5 p.56

SOMMAIRE

Turbulences Vidéo #103 - mars 2018, spécial hors série, catalogue **VIDEO**FORMES 2019

EXPOSITIONS **p.58**

Agnès GUILLAUME p.60
Tania MOURAUD p.68
Nam June PAIK p.71
Regina HÜBNER p.73
Kika NICOLELA p.77
IMAGINARY SYSTEMS p.79
Elena ARTEMENKO p.84
Fabien CHALON p.87
Fanny BAUGUIL & Zoltar PETRESCU p.92
John SANBORN p.95
Isabelle ARVERS p.97
Delphine GIGOUX-MARTIN p.98
Rêves de science #5 p.100
Video Art Academy p.101

Index des titres p.112
Index des noms d'artiste p.116
Remerciements p.118
Partenaires p.120



Adieu, Corpus ! © Alexander Isaenko, 2018



COMPÉTITION



PRIX **VIDEOFORMES**

Compétition Internationale 2019

La compétition rend compte de la diversité des écritures, des univers artistiques et des formes innovantes de la vidéo digitale d'aujourd'hui.

UNE SÉLECTION DE 44 (sur 480 reçues en provenance de 47 pays) VIDÉOS RÉPARTIES EN 8 PROGRAMMES, EN PROVENANCE DE 18 PAYS : Afrique du Sud, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, Chine, Corée du Sud, Espagne, États-Unis, France, Israël, Italie, Maroc, Portugal, Russie, Suède, Turquie, Ukraine.

Un jury formé de professionnels internationaux, **Alessandra Arnò** (Visual Container, Italie), **Alain Thibault** (Festival ELEKTRA, biennale des Arts Numériques de Montréal, Canada) et **Jean-Jacques Gay** (Scam, France), pour décerner les prix :

Prix VIDEOFORMES 2019 / Ville de Clermont-Ferrand
Prix VIDEOFORMES 2019 / Conseil Départemental du Puy-de-Dôme

Un jury composé d'étudiants de l'**Université Clermont Auvergne** pour décerner le prix « coup de cœur » des étudiants. Prix créé en 2012 à l'initiative de **VIDEO**FORMES, de l'Université Clermont Auvergne et du **Service Université Culture**. Jury 2019 : **Emeline Boichut, Edourad Seve, Marcelo Pires de Araujo.**

Prix VIDEOFORMES 2019 / Prix Université Clermont Auvergne des étudiants

MERCI au comité de sélection 2019 pour son temps et son implication : Fanny Bauguil, Roxane Delage, Alissa Geslin Izambert, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte Haudebourg, Arnaud Simetière, Gabriel Soucheyre, Laure-Hélène Vial.

PROGRAMME #1

Compétition Internationale 2019



SEA SIDE

Emmanuelle Negre | FRA | 2018 | 3’42

SEA SIDE est réalisé à partir d’une bobine 16mm retrouvée. Les personnages sont grattés image par image, créant une animation de silhouettes fantomatiques.



Souvenir d’un avenir

Pierre Villemin | FRA | 2018 | 16’33

Entre futur et passé, un homme tente de rassembler des souvenirs d’une femme aimée.



2x50=100

kimura byol-nathalie lemoine | BEL/CAN | 2017 | 1’40

Rides d’inquiétudes / Rides de rires / Rides de queer / Rides du temps qui passe.



Épitaphe

Christophe Laventure | FRA | 2018 | 6’53

Épitaphe : combinaison de plus de 2500 photographies. Chaque arrêt sur image nous raconte la petite histoire, celle qui n’est jamais gravée sur les pierres tombales, celle qui se termine toujours par l’effacement.



Indicios / Inkling / Signes

Laura y Sira Cabrera | ESP | 2017 | 6’59

Quelqu’un erre dans l’espace et dans le temps, cherchant peut-être une nouvelle façon de se rapporter à la nature. C’est une femme avec des mouvements d’automate, divisée, qui marche sans avancer, dans un temps brisé et des espaces impossibles.



L’Abeille, l’Hélix et l’Agonie (Rescue Zone)

Jean-Alain Kerdraon | FRA | 2018 | 11’35

L’Abeille, l’Hélix et l’Agonie (Rescue Zone) ou fragment de vie et de mort sur un quai du port de Brest.

PROGRAMME #2

Compétition Internationale 2019



Song n°27

Céline Trouillet | FRA | 2018 | 4'50

Amina est une psychologue belge et ancienne candidate à l'émission télévisée *The Voice*. Elle affirme son droit à la liberté d'expression tant sur le plan religieux que sur le plan artistique, ce qu'elle ne considère pas comme s'excluant mutuellement.



WHISPER

Lu Chen | CHN | 2018 | 4'49

L'animation utilise des images d'animaux pour représenter différents types de luxure, et combine différentes matières, soulevant la question de l'auteur pour les spectateurs : face à de complexes et divers types de luxure, quel est votre choix ?



DIGITAL TRAUMA (And the Crystal Image)

Maria Molina Peiró | ESP | 2017 | 8'09

Quelles conséquences l'accès à la mémoire numérique a-t-il pour les sociétés sortant d'un conflit ? La mémoire numérique peut-elle devenir un outil puissant pour déclencher une haine ethnique, une violence et une guerre plus profondes ?



Highway 380 North

Robert Arnold | USA | 2018 | 6'45

Un paysage rural désolé près d'une autoroute en hiver et la fin d'une relation.
Un film minimaliste basé sur de vieilles séquences de 16mm, explorant la relation entre la mémoire, l'image en mouvement et le dessin en tant que processus.



Le coffre à jouets de Jacques Foloppe

Virginie Foloppe | FRA | 2018 | 4'07

La vidéo expose la cause de la mort de Jacques. Son suicide avec des somnifères est en réalité un crime attenté à son sexe, l'extermination de sa vie, la terreur de son enfance.



La Banlieue du Skeud

Maxime Le Moing | FRA | 2018 | 19'

La Banlieue du Skeud est un film dont la bande sonore est uniquement composée à partir des interludes de rap que nous proposent les rappeurs français dans leurs albums. Ce film mêle film d'animation, ombres chinoises, et rap.

PROGRAMME #3

Compétition Internationale 2019



Ultra

Carol-Ann Belzil-Normand | CAN | 2017 | 2'12

Ultra est un film psychédélique sur le dysfonctionnement entre le mobilier et le corps féminin. Par une série de fonds colorés et animés, un changement esthétique et conceptuel s'opère entre le mobilier et le corps.



The Girl

Hans Op de Beeck | BEL | 2017 | 16'

Un film animé lent et suggestif dans lequel le spectateur est transporté dans le monde étrange d'une jeune fille silencieuse de 14 ans.



Burn In

Gabriele Rossi | FRA | 2017 | 1'

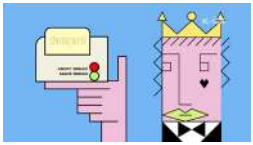
Une expérience qui n'a pas d'autre synopsis que celui que le spectateur lui attribue.



« Voyage au bout de la nuit » Fragments

Bob Kohn | FRA | 2018 | 8'

Suite à mes « voyages » répétés avec Céline, j'ai rassemblé 8 minutes de mes souvenirs.



Uncertainty of Mundanity: Rise and Fall

Yve Miro | RUS | 2018 | 3'21

Une animation psychédélique de méli-mélo de flux de conscience que vous observeriez lors de vos funérailles.



POETIC AI

OUCHHH Studio | TUR | 2018 | 15'

Un projet du collectif Turc OUCHHH, basé à Istanbul. En utilisant l'intelligence artificielle, l'œuvre vidéo est générée automatiquement par un algorithme T-SNE qui scanne plus de 20 millions de lignes de textes scientifiques.

PROGRAMME *#4*

Compétition Internationale 2019



Supermarket

Gianluca Abbate | ITA | 2018 | 8'

Une voix dit « Je veux que tu te sentes à l'aise, pour libérer ton esprit, tu peux fermer les yeux quand tu te sentiras prêt ». Ainsi commence l'histoire avec une invitation à la détente, tandis que le chaos prend forme à l'écran.



Poble

Albert Bayona | Catalogne | 2018 | 4'25

Quelques jours après l'irruption de la Guerre civile en Espagne de 1936, le Ritz pris par les syndicats a été transformé en « Gastronomic Hotel N°1 ». Une image de Lénine fut accrochée dans le hall et « des salles à manger collectives » furent établies.



Adieu, Corpus!

Alexander Isaenko | UKR | 2018 | 8'07

Le film montre le corps comme un lieu, et non comme un sujet. Il voyage le long de ses frontières, tâtonnant le chemin dans le temps à travers les événements, plutôt que de manière linéaire, en équilibre à la limite des règles, jusqu'à s'éloigner du cadre. Le corps est physiquement en train de se convertir en virtuel.



Erebeta

François Vogel | FRA | 2018 | 3'40

Erebeta nous emporte dans un saut vertical au dessus de la ville. Nous ricochons sur la chaussée, tournoyons autour des immeubles et traversons les rues de part en part.



Swatted

Ismaël Joffroy Chandoutis | FRA | 2018 | 21'

Des joueurs en ligne racontent leurs difficultés à échapper au « swatting », un phénomène de cyber-harcèlement qui menace leur vie à chaque partie. Les événements prennent forme à travers des vidéos sur Youtube et des images vectorielles issues d'un jeu vidéo.

PROGRAMME *#5*

Compétition Internationale 2019



The Israel Trail Procession

Ayelet Carmi, Meirav Heiman | ISR | 2018 | 13’15

Un groupe de nomades avance avec peine sur le sentier de randonnée officiel israélien, aidé par des machines de fortune, sans jamais toucher le sol. Le film transforme l’Ethos sioniste de conquête de la terre en un tabou.



Horizons

Bob Kohn | FRA | 2018 | 3’50

Mes horizons changent avec où sans moi.
Quand les humains me les bouffent, mon imagination me les élargit.



What do I have to do that you fall in love with me

Gerald Zahn | AUT | 2018 | 5’44

Dans ce film photographique animé, un train fantôme parcourt les paysages énigmatiques de corps entrelacés. Des paysages étranges se déploient, se transforment et respirent – un flou entre les lignes animées et inanimées, analogiques et numériques.



WOMXN, The Nightmare Of You Know Who

Eden Tinto Collins & Adrien Gystere Peskine | FRA | 2018 | 5’17

Jane Dark vit dans le Noir-et-Cher lorsque la Police d’Europe Normale harcèle sa communauté, elle se chang er Shero WOMXN accompagnée de sa meilleure amie le Dauphin qui l’aide en provenance de son vaisseau spatial : Le Kora Mère !



People Pebble

Jivko Darakchiev, Perrine Gamot | BGR/FRA | 2017 | 18’30

Un marteau s’abat, un skieur traverse, une moto décolle, un homme est renversé par une vague. Les actions humaines oscillent entre l’infaillible cycle de la nature et son inévitable impermanence.

PROGRAMME #6

Compétition Internationale 2019



L'Espace Commun

Raphaële Bezin | FRA | 2018 | 9'42

Ce n'est pas un paysage. C'est une ville de ruines, merveilleuse, qui ne produit rien. Construite d'images provenant de l'imaginaire collectif du cinéma. C'est un microcosme. Un document stratifié témoignant de l'évolution urbaine et cinématographique.



BOOKANIMA: Dance

Shon Kim | KOR | 2018 | 7'31

BOOKANIMA, un mot composé de « book » (livre) et « Anima » (pour « animation »). Un film d'animation expérimental pour donner au livre une nouvelle vie cinématographique. Il vise à regarder le livre dans le troisième domaine. Entre Livre et cinéma, par un mouvement basé sur la chronophotographie.



Eidolon

Jeroen Cluckers | BEL | 2018 | 2'37

Eidolon étudie les qualités de transformation de la lumière transitoire dans un fichier vidéo instable. Les photons touchent et transforment l'image numérique, devenant des pixels qui s'écoulent sous forme d'ondes lumineuses à travers cette peinture cinématographique, tout en éclairant la scène.



La Mesa

Adrian Garcia Gomez | USA | 2018 | 9'45

Les histoires d'une enfance dans les zones rurales du Mexique racontées par le père du cinéaste qui sont mêlées à de belles reconstitutions dans lesquelles le réalisateur joue un rôle romantique, à l'opposé des acteurs masculins des vieux films mexicains et des westerns américains de son enfance.



London Calling

Raphaël Botiveau, Hélène Baillot | FRA | 2017 | 15'40

Un groupe d'acteurs amateurs, migrants de la « Jungle de Calais », incarnent Belmondo et ses acolytes dans *Week-end à Zuydcoote*. Ce film d'Henri Verneuil (1964) décrit l'errance de soldats français cherchant à s'embarquer pour l'Angleterre en mai 1940.

PROGRAMME *#7*

Compétition Internationale 2019



Across the Moon

Mounir Fatmi | MAR | 2017 | 11'30

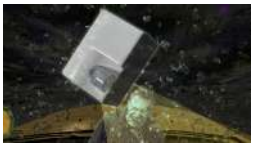
Durant l'enfance de Mounir Fatmi à Tanger, une photo du roi Mohammed V, connu des Marocains sous le nom de « roi lune » trônait dans la maison. Ce n'est que quand il a commencé à aller à l'école qu'il a appris l'histoire légendaire de son accession.



EAT ART

Anna Tsukanova-Kott | RUS | 2018 | 4'

Projet vidéo d'Anna Tsykanova-Kott, soutenu par « RED CARPET STUDIO ». *EAT ART* sont de courtes vidéos présentant des recettes de cuisine sous une forme d'art inhabituelle.



Spiral Garage

David Finkelstein | USA | 2018 | 14'

Une visite dans un monde hypercritique, où les gens se lancent continuellement des injures, créant une atmosphère empoisonnée qui conduit à une spirale de violence.



Inhabited

Daniela Fortuna | PRT | 2017 | 1'30

La place est vivante. Elle est habitée par son propre mouvement, par les sons organiques inhérents et par le silence.



ABATTOIR

Steven Cohen | ZAF | 2017 | 14'50

ABATTOIR a été réalisée en hommage à la mort de mon partenaire de vie, Elu Kieser. Elu et moi nous sommes rencontrés en 1997, nous sommes tombés amoureux et avons tout partagé pendant les vingt années qui ont suivi.

PROGRAMME #8

Compétition Internationale 2019



Shadows
Noemi Sjöberg | SWE | 2017 | 2’55
Une envie de liberté, défiant la menace de la machine, le jeu se rapproche du danger. Eau trouble, passé et futur mélangés.



The Great Attractor
Rita Figueiredo | PRT | 2018 | 8’
Dérivé du mythe d’Icare pour explorer la relation entre les humains, leur planète, leur étoile et leur destruction inhérente. Divisé en trois mouvements, le film rassemble des images du 19ème au 21ème siècles.



Dull Hope
Brian Ratigan | USA | 2018 | 2’45
Les souvenirs supprimés atteignent un point d’ébullition. Un conte animé de nostalgie.



Vedersi visti (da qui, sottrai)
Eleonora Manca | ITA | 2018 | 2’28
« Le seul vrai voyage… serait… de posséder d’autres yeux, de voir l’univers à travers les yeux d’un autre ».
(Marcel Proust)



Las Palmas (une saison à m’en faire)
Yannick Dangin-Leconte, Yves Tenret | FRA/BEL | 2018 | 4’10
« Moi je suis brouillon, maladroit, caractériel. Constamment humilié par mes propres insuffisances. »



Mudanza Contemporanea
Teo Guillem | ESP | 2018 | 19’40
Fauteuils, pieds, matelas, vadrouilles, bras, souvenirs, tubes, plastique.



Electromagnetic Brainology © Lu Yang - 2018

FOCUS



SCAM (FRA)

Société civile des auteurs multimédia

La Scam, Société civile des auteurs multimedia, rassemble 45 000 auteurs et autrices travaillant les différentes formes du genre documentaire : audiovisuel, radio, littérature, journalisme, traduction, photographie, dessin, écritures et formes émergentes. La Scam les représente auprès du législateur, des diffuseurs, des plateformes de partage vidéo, des sociétés de productions. Elle discute, collecte et répartit leurs droits d'auteur, affirme leur droit moral et défend leurs intérêts.

Elle mène également une action culturelle ambitieuse, notamment à travers ses « Bourses Brouillon d'un rêve » d'aide à l'écriture de projets, ses Étoiles, ses Prix, sa Maison des auteurs et des autrices. Elle soutient aussi de nombreux festivals pour permettre aux auteurs et à leurs publics de se rencontrer. Elle organise son Festival Les Étoiles du documentaire, en novembre au Forum des images à Paris.

Présentation de la SCAM par **Jean Jacques Gay**, **Gilles Coudert** et **Pascal Goblot** (Vice-président de la commission).

L**a commission des Écritures et des Formes Émergentes** de la Scam, composée d'auteurs et d'autrices d'horizons différents, a pour mission d'observer l'évolution des écritures et des formes documentaires afin, notamment, de réfléchir aux modalités d'application du droit d'auteur à la mutation des médias dans l'ère digitale.

Véritable laboratoire prospectif de la Scam, cette commission récompense chaque année des œuvres remarquables glanées au gré des festivals et des événements qu'elle soutient. Pour **VIDEO**FORMES 2019, elle vous propose de découvrir un panorama des œuvres soutenues et/ou primées ces dernières années.

http://www.scam.fr/

Scam*
*Société civile des auteurs multimedia

la culture avec la copie privée



489 Years

Hayoun Kwon | FRA/KOR | 2016 | 12' | Prix Nouvelles écritures 2017

Un soldat se souvient. Il nous emmène en voyage dans la zone démilitarisée entre Corée du Nord et du Sud. Des images de synthèse captivantes nous permettent de voir à travers ses yeux le chemin dangereux à travers un paradis miné. Où beauté et horreur se côtoient, nous prenons conscience de l'ambivalence des frontières, intérieures comme extérieures.



Walk on water

Stephanie Solinas | FRA | 2018 | 9'49 | Prix de l'œuvre expérimentale 2018

Le fantôme de l'Opéra existe-t-il ? Pour partir à sa recherche, Stéphanie Solinas réunit pour une nuit au Palais Garnier cinq « experts de l'invisible », entre réalité et illusion. Ne me regarde pas est leur enquête, où surgissent en creux les invisibles qui nous constituent, amour, désir, mémoire.



Estate

Ronny Trocker | FRA/BEL | 2017 | 8' | Résidence du Prix Jeune talent 2014, et Brouillon d'un rêve Art numérique 2015

Sur une plage méditerranéenne ensoleillée, le temps semble figé. Un homme noir, à bout de force, rampe péniblement pour quitter la plage. Autour de lui les baigneurs habituels semblent ne pas le voir…

Librement inspiré d'une photo de Juan Medina, prise sur la plage de Gran Tarajal en Espagne, en 2006.



TROPICS

Mathilde Lavenne | FRA | 2018 | 13'40 | Brouillon d'un Rêve Écritures et formes émergentes 2018

Au XIX^{ème} siècle, une communauté de Français traverse l'Atlantique pour s'installer à Jicaltepec, le long de la rivière Nautla dans la région de Veracruz au Mexique. Ces familles Françaises, simples fermiers pour la plupart, réussissent à constituer de grandes exploitations agricoles au fil des générations malgré une nature et un climat tropical hostile. Depuis la conquête espagnole, le Mexique concrétise une rêverie mythologique occidentale. Celle des Amazones qui ont guidé les conquérants dans leur quête de la terre nouvelle, mais aussi celle de l'idéalisation du nouveau monde à travers sa végétation luxuriante, l'ouverture de la médecine par les plantes nouvelles et la volonté évangélique d'un monde meilleur. Si une partie du fantasme européen a pris sens dès le premier contact avec le nouveau monde, il a aussi détruit une grande partie d'un savoir « premier » en fusionnant avec les peuples pré-colombiens.

Prenant la forme d'une expédition archéologique en 3D, *TROPICS* dessine une orbite autour de ces territoires, depuis lesquels nous parviennent des voix éparses exprimant leurs histoires secrètes et leurs relations avec les fantômes d'un temps passé. Cette conception du monde confrontée à une technologie avancée fait paradoxalement émerger une matière visuelle qui prend la forme de constellations d'informations rappelant ainsi un lien au cosmos, mais aussi à une forme d'essence mathématique commune à toute chose.

Au rythme d'une pulsation sonore résonnant dans un espace sans fin ni gravité, le film tente de figer le temps, les hommes et dévoile le spectre d'un paradis perdu.



ELEKTRA (CAN)

Festival international d'art numérique

ELEKTRA est un organisme basé à Montréal (Québec, Canada) diffuseur d'œuvres et d'artistes qui allient art et nouvelles technologies tout en s'inscrivant dans les esthétiques actuelles de recherche et d'expérimentation. Nos principales activités sont : le Festival ELEKTRA qui, depuis 1999, œuvre à faire découvrir toute la diversité des pratiques de performances, notamment audiovisuelles et robotiques ; le Marché international de l'art numérique (MIAN), volet professionnel d'ELEKTRA qui accueille les acteurs majeurs de la scène numérique internationale, dans le but de stimuler le rayonnement de nos artistes à l'étranger et d'encourager de nouvelles collaborations ; la Biennale internationale d'art numérique (BIAN), grande exposition d'art contemporain numérique.

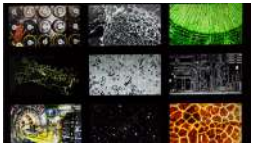
Dès 1999 le festival ELEKTRA a contribué à l'émergence d'un genre dans la création audio-visuelle, la vidéo-musique. Dans ce programme nous retrouvons des œuvres récentes de créateurs québécois ayant énormément développé cette pratique : Jean Piché, Louis Dufort et Yan Breuleux. En complément, je tenais à ajouter une vidéo d'une jeune artiste chinoise, Lu Yang, que l'on pourrait considérer comme annonciatrice d'une esthétique pouvant influencer les créateur.trice.s des 20 prochaines années. Deux œuvres vidéo de Lu Yang furent présentées lors de notre Biennale de 2016. Elle faisait partie des artistes présentés au pavillon chinois de la Biennale de Venise de 2015.

Par Alain Thibault

© Turbulences Vidéo #103

Commissaire et directeur artistique dans les domaines de l'art numérique, de la musique électronique et de l'art sonore, Alain Thibault est fondateur de deux évènements majeurs à Montréal, ELEKTRA, un festival annuel présentant des performances d'art numérique depuis 1999, et la BIAN, Biennale internationale d'art numérique, axée sur les expositions, installations et l'art public depuis 2012. Également compositeur de musique électronique, son travail est diffusé ici comme à l'international.

https://www.elektrafestival.ca/



Enigma

Yan Breuleux & Alain Thibault | CAN | 2017 | 8'42

Enigma est une transposition des notions de cryptage et de décryptage, mettant en scène une multiplicité de formes de codages de l'information et abordant les problématiques liées à la cybernétique, aux relations et tentatives de dialogues entre humains et machines.

Enigma souligne également le parallèle exposé par Alan Turing entre la cryptographie et la physique, science cherchant à décoder l'univers dans lequel nous évoluons.

Avec le soutien de CALQ – Conseil des arts et des lettres du Québec.



Bjvfewo

Louis Dufort | CAN | 2018 | 5'

Ce travail audio-visuel est le résultat de mes recherches inspirées par le thème de la forêt. Il s'agit de photographies de diverses matières organiques que je transforme en textures numériques afin de les utiliser pour recouvrir des objets abstraits en trois dimensions. La conception musicale suit le même procédé, il s'agit d'instruments acoustiques « réalistes » transformés en des « amas orchestraux » pour soutenir le mouvement des objets visuels.



Horizons [Fractured, Folded, Revealed]

Jean Piché | CAN | 2014-15 | 15'45

Horizons est une sorte d'origami audiovisuel. Une surface plane est pliée et repliée pour lentement dévoiler une sculpture polymorphe en constante évolution. Les matériaux visuels, ainsi qu'une partie des matériaux sonores, sont générés par procédés récursifs et rétroactifs. Le temps suspendu de l'œuvre semble proposer une esthétique méditative mais cet effet est surtout tributaire des méthodes utilisées. On entend quelques chuchotements en « non-langue » qui définissent un espace proche-lointain.



Electromagnetic Brainology

Lu Yang| CHN | | 2018 | 13'34

Dans le bouddhisme, les quatre grands éléments sont le feu, la terre, l'eau et l'air. Lu Yang réinvente ces éléments sous la forme de super-héros divins. Chacun d'eux correspond à une partie différente du système nerveux humain. Ensemble, ils combattent les problèmes et allègent la pression que la vie exerce sur l'humain, à l'aide d'une multitude d'armes spéciales. Sans eux, l'humanité est perdue.

ELEKTRA



VISUAL**CONTAINER** (ITA)

Plate-Forme Italienne d'Art Vidéo

Visualcontainer, plate-forme italienne d'art vidéo, présente à l'occasion de son 10ème anniversaire une sélection spéciale d'art vidéo issue de ses archives.

Visant à représenter le cheminement artistique de cette dernière décennie et une perspective d'avenir, cette sélection kaléidoscopique se propose d'explorer une variété de langages différents. À travers l'animation, les collages, les logiciels auto-génératifs et la performance, les artistes explorent les limites de la perception, le regard du subconscient sur nos vies, l'être humain et les thèmes socio-politiques.

Analysant le contexte contemporain italien et européen, cette compilation reflète différents états d'esprit, se référant au contexte social et politique ainsi qu'à la relation entre l'humanité et l'innovation technologique. Par conséquent, le point de vue critique est centré sur les événements du quotidien international, sur son exposition inconsciente dans notre mémoire collective et nos représentations personnelles.

Cette compilation d'art vidéo offre des clés pour interpréter les thèmes qui définissent et résument la complexité de notre époque.

Par Alessandra Arnò
© Turbulences Vidéo #103

Enseignante et chercheuse en arts visuels et électroniques, elle travaille depuis 2000 en tant qu'artiste vidéo. En 2008, elle fonde Visualcontainer et devient directrice artistique de la désormais célèbre plateforme d'art vidéo et premier distributeur d'art vidéo en Italie.

Chercheuse indépendante, passionnée par l'audiovisuel expérimental et les nouvelles technologies numériques, elle compte sur neuf ans d'expérience dans le domaine de la conservation, de la coopération et des échanges culturels avec des festivals, des musées et des espaces indépendants et institutionnels.

Depuis 2009, elle est directrice et fondatrice de Visualcontainer TV – une web TV en streaming dédiée à l'art vidéo international.

Par ailleurs, elle est directrice et fondatrice de l'espace de projet d'art vidéo [.BOX] à Milan depuis 2010.

Professeur contractuelle de Langages Multimédia à l'Académie des Beaux-Arts et des Médias de Novara.

Depuis 2009, elle est partenaire du Festival d'art vidéo d'Oradea (Roumanie), en collaboration avec le Département des Arts visuels de la Faculté des Arts de l'Université d'Oradea et le Musée Tarii Crisurilor, le PROYECTOR Festival de Madrid, Les Instants Video de Marseille, le Miden Festival en Grèce et plusieurs autres festivals.

Depuis 2014, elle est partenaire et tutrice de Camouflage Project en collaboration avec l'Université de Bournemouth au Royaume-Uni.

À propos de Visualcontainer

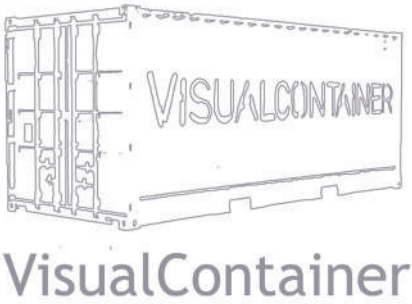
Distributeur italien d'œuvres d'art vidéo, Visualcontainer promeut et distribue des œuvres répertoriées dans ses archives en vue d'organiser des expositions, des projets institutionnels et éducatifs ou encore des projections privées. La distribution s'effectue par le biais de commandes.

Le processus de distribution agit comme un processus culturel en faveur des conservateurs, des musées, des institutions, des galeries, des universitaires et des amateurs d'art contemporain ordinaires qui veulent exposer ou simplement apprécier l'art vidéo.

Visualcontainer protège les droits d'auteur des artistes en attribuant les 50% des frais de location aux auteurs des œuvres louées. En plus de ce service de distribution, Visualcontainer développe des projets de conservation et favorise les échanges culturels, les publications et les événements artistiques sur le circuit international des arts et de la culture. Il fournit également un soutien informationnel et éducatif pertinent à l'environnement de l'art vidéo dans le cadre de séminaires, de conférences et d'ateliers.

La promotion et la vulgarisation de l'art vidéo s'effectue aussi par le biais d'échanges internationaux, d'événements de conservation et d'éducation, en collaboration avec des festivals, des universités, des institutions et des organisations à but non lucratif opérant en Italie et à l'étranger (Allemagne, Argentine, Espagne, France, Bosnie, Pays-Bas, Arménie, Équateur, Pologne, Roumanie, États-Unis, Pérou, Chine, Inde, Russie, Maroc, etc. …).

http://www.visualcontainer.org

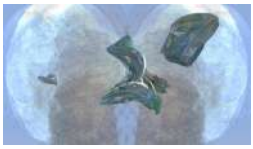




ETIX

Debora Hirsch | 2003 | 1'33

Deux profils virtuels, beaux et imperturbables, semblables, mais pas identiques, dont les silhouettes s'affichent sur un fond noir uni. Ils prononcent tour à tour une suite de mots construite en identifiant, à travers un dictionnaire électronique, les synonymes du mot « éthique » qui ouvre la séquence : éthique, morale, valeurs, principes, croyances… Mais les synonymes n'existent pas. Jugement, verdict, pouvoir, influence… Paradoxalement, du fait de la progression rapide, le sens des mots se glisse progressivement jusqu'à signifier son contraire : pas d'éthique. Le pouvoir subversif du mal semble se cacher derrière les mots prononcés. Là où l'attention aux différences fait défaut, une dégradation du sens peut se produire. Mais la vie et l'histoire ne se déroulent pas dans une seule direction. Au final, la séquence recommence en débutant par la fin : pas d'éthique, immoralité... Après cette descente brutale, il y a un retour à l'éthique, ou plutôt à l'*Etix*, anagramme de la sortie (EXIT en anglais). L'attention critique portée aux moindres détails, aux mondes du sens et de l'expérience qui apparaît derrière un seul mot, peut représenter une porte de sortie.



Euphoria

Hwayong Jung | 2014 | 4'53

Une vidéo expérimentale qui dépeint un paysage hyperréaliste de dimension fractale se régénérant à l'infini sous forme d'une vidéo à défilement latéral. L'atmosphère, les formes organiques et les images visuelles générées par ordinateur se transforment et se mélangent pour former un organisme vivant qui se transforme et se reproduit éternellement. Il n'y a pas de début ni de fin, il n'y a que l'atmosphère et les formes organiques générées pour recréer une esthétique visuelle à l'aide d'un code informatique.



Weltanschauung, le monde comme volonté de représentation

Matteo Pasin | 2016 | 5'50

Parmi les nombreuses fonctionnalités de Google Earth, il y en a une en particulier qui, une fois activée, permet de visualiser par couches chronologiques toutes les images stockées par les différentes agences de télédétection par satellite depuis 2001. « L'être humain s'éloigne de la nature et l'organise de telle sorte qu'elle puisse être maîtrisée », avec ces mots, Theodor Adorno définit le besoin anthropologique de contrôler la réalité.



Là-bas, une grande nuit d'étoiles

Lucia Veronesi | 2016 | 4'

Des pièces confortables et rassurantes témoignent de la catastrophe qui se produit à l'extérieur. L'ameublement cosy et vintage rassure : les tissus sont lumineux, la cheminée est allumée, mais le monde extérieur s'effrite. Dans une atmosphère vaste, lunaire et déserte, les planètes se heurtent, la Terre s'effondre et les règles s'inversent. Une nature violente qui se détruit, se transforme et sombre. La sécurité de ces pièces n'est qu'un leurre.



00:00:01:00

Eleonora Roaro | 2016 | 2'

Ce projet est issu d'une installation composée de sept performances vidéo d'une seconde. Le titre fait référence au *timecode* utilisé dans la production vidéo et la réalisation de films. Techniquement, il correspond aux heures, minutes, secondes et images. Dans chaque vidéo, l'artiste éclate un ballon avec une aiguille dans différents sites préhistoriques de Cornouaille, suggérant l'idée d'éphémère et de fragilité. C'est une métaphore des âges géologiques : il a fallu de nombreuses années pour que notre planète se transforme et grandisse alors que nous pouvons tout détruire en un rien de temps. Cette œuvre est liée aux discussions sur l'Anthropocène, une ère caractérisée par l'impact global des activités humaines sur la géologie et l'écosystème terrestre.



Res Nullius

Cristobal Catalan | 2014 | 3'46

Composée entièrement d'images fixes, cette animation expérimentale s'intéresse à la beauté de l'espace, à la migration et au déplacement. Cette pièce a été réalisée en réponse à des images émouvantes de réfugiés syriens déplacés de chez eux. Une figure fantomatique aux allures d'extraterrestre marche dans un paysage métaphorique qui définit l'espace public et privé : nos corps, nos terres… soulevant des questions sur l'espace, le lieu et la migration. *Res Nullius*, qui signifie en latin « un corps qui n'appartient à personne » ou « une propriété qui n'appartient à personne », est un voyage métaphysique dans la dynamique de la migration et du voyage comme acte de pèlerinage.

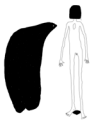


Boucle

Barbara Brugola | 2017 | 8'38

Une femme avec une tête d'oiseau marche dans un environnement naturel, puis tombe et se retrouve emprisonnée sous terre à cause d'un chemin qui s'effondre.
Au début, elle est couchée et immobile, mais bientôt elle essaie de trouver un moyen de s'en sortir. Ses pas tracent une trajectoire circulaire, incapable de faire un choix entre une direction et une autre. En fait, elle ne peut pas bouger et revient toujours au même point. Dans cet environnement, le son des gouttes d'eau résonne et devient de plus en plus fort et rapide. Elles se transforment en un fort courant qui l'entraîne vers la surface. Finalement, elle sort de l'eau, regarde autour d'elle et hurle face à la mer sous un ciel immense. Le vent lui répond en hurlant : est-ce quelqu'un ou s'agit-il d'un simple écho ?





Animal

Rita Casdia | 2016 | 3'20

Cette vidéo d'animation incarne la dimension primitive et instinctive de l'être humain. Ce pouvoir ancestral perdu s'oppose et à une dimension domestiquée par la rationalité.



Second souffle

Silvia Camporesi | 2010 | 3'45

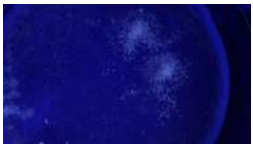
Le deuxième vent, selon la thèse de Gurdjeff, est la source d'énergie la plus puissante à laquelle nous pouvons accéder lorsque les sources « ordinaires » sont épuisées. Cette vidéo traite des chances de s'élever spirituellement par la beauté et la grâce des arts martiaux. Shaira Taha, championne d'Europe de karaté, exécute des parties du Kata « Unsu » (une simulation de combat à exécuter avec une grande précision) dans une cellule. Elle ne pourra s'en sortir qu'en repoussant ses limites et grâce à un saut faisant appel à la deuxième énergie éolienne. La bande sonore consiste en une mélodie composée par l'artiste dans une langue imaginaire.



Esodo/Exodus

Mauro Folci | 2011 | 1'37

C'est l'histoire de deux amants, un homme et une femme, qui décident de se suicider avec l'échappement d'une voiture après avoir eu une relation sexuelle. Une histoire d'amour tragique qui n'est pas sans rappeler celles que l'on voit au cinéma, à la différence que les protagonistes sont plus âgés : elle a 85 ans, lui 80 ans.



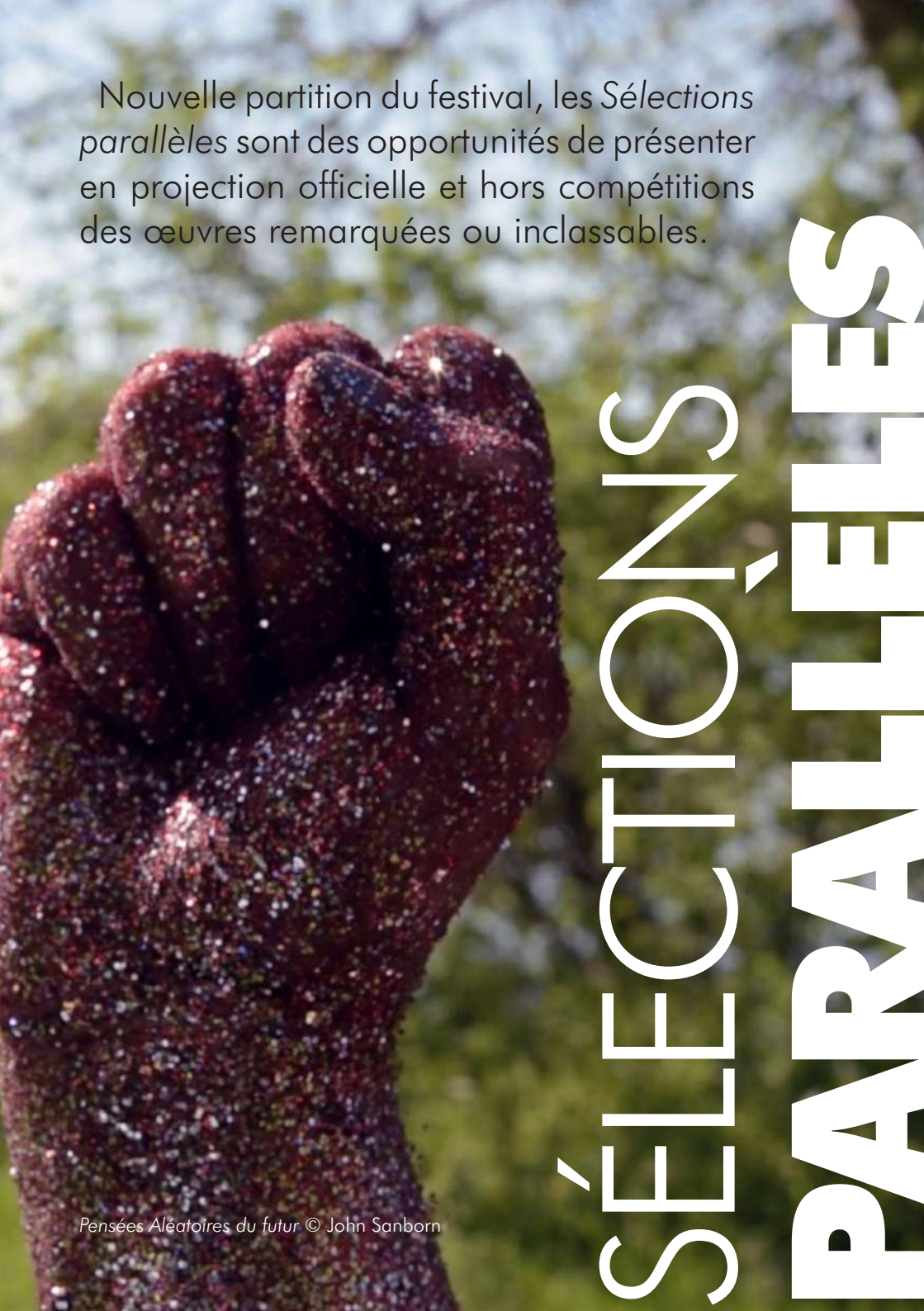
C6 H8 06

Iginio De Luca | 2008 | 2'01

Un comprimé d'aspirine se dissout dans un verre d'eau. La prise de vue agrandit l'image de sorte que l'objet n'est pas immédiatement familier pour le spectateur. Cette vidéo compare ironiquement deux dimensions spatiales différentes (la gamme micro et macro) et deux contextes apparemment déconnectés, le quotidien et le cosmique. En collaboration avec Galleria Martano, Turin, Italie.

SÉLECTIONS PARALLÈLES

Nouvelle partition du festival, les *Sélections parallèles* sont des opportunités de présenter en projection officielle et hors compétitions des œuvres remarquées ou inclassables.



Pensées Aléatoires du futur © John Sanborn



PENSÉES ALÉATOIRES DU FUTUR

John Sanborn | 2018 | USA | 18’21

Nous rêvons l’avenir, comme nous le faisons depuis des milliers d’années – et nous imaginons un monde où la civilisation aura résolu ses problèmes, trouvé la joie et amélioré l’état général de l’humanité. Nous, futuristes, pensons que l’ère des données numériques et des progrès de la science nous mènera vers un avenir où la guerre, l’argent et la maladie disparaîtront. Les gens seront égaux, libres de profiter des plaisirs de la vie.

Ces grandes idées nous permettent de nous sentir mieux face aux tourments de la vie d’aujourd’hui, mais elles négligent un fait simple. Chaque grande image est composée de petites parties. Il existe rarement d’objectif singulier, d’événement qui définit le changement ou annonce un nouvel âge. L’avenir se fera lentement, distinctement et intimement – par des changements dans le comportement de chacun et des changements plus globaux.

Le monde évoluera, mais de manière imprévisible. Ce sera chaotique, capricieux, cryptique, perdu, interdit et oublié. La science-fiction n’est que cela – une histoire que nous nous racontons afin d’oublier les défis du présent et d’espérer le salut.

Pensées Aléatoires est un collage de variations et d’évolutions – gestes et pensées singulières – décrivant un futur possible. Enraciné dans le pouvoir de l’individu et exposé de manière fugace et métaphorique, l’œuvre nous aide à découvrir à quel point l’avenir est proche.

Production : **Bandits Mages**
Création : **John Sanborn**
https://www.johnsanborn-video.com/

Montage : **Héloïse Roueau**
Assistance de production : **Vinciane Mandrin**, **Arthur Barbe**
Producteur : **Olivia Earle**
Producteur exécutif : **Isabelle Carlier**



CHRONO**PHOBIE**

Pierre Villemin | 2018 | FRA | 38’28

L’échelle des temps géologiques est un système de classement chronologique pour dater les événements survenus durant l’histoire de la Terre. *Chronophobie* est une invitation à se perdre dans des paysages où se bousculent le temps et l’espace, où se juxtaposent des images composites de territoires familiers comme si le spectateur se plongeait dans un état de conscience modifiée tel un voyageur intérieur, solitaire et halluciné.

Pierre Villemin :

Depuis 1996, à l’École Supérieure d’Art de Lorraine site de Metz, assistant d’enseignement artistique. En 2018, il obtient le grade de Professeur d’enseignement artistique en vidéo.

Entre 1998 et 2003, chef opérateur sur différents documentaires notamment de Serge Steyer et Denis Robert, pour la télévision (Arte, Canal+…)

Entre 1998 et 2002, il a réalisé des courts-métrages expérimentaux diffusés et primés en festivals. (**VIDEO**FORMES, Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand…)

Entre 2002 et 2014, il a travaillé en duo avec son frère Jean, à la réalisation de « films essais », diffusés dans des festivals internationaux (Festival de La Rochelle, Festival du film de Rotterdam), télés câblées (Souvenirs from Earth, Numéro 23), une résidence à Berlin en 2005 et des expositions dans des galeries et musées : (Saarlandisches Galerie, Berlin ; La Condition Publique « Ici Berlin », Roubaix ; Musées de la Cour d’Or, Metz ; Galerie Lille-bonnes, Nancy…)

Actuellement, il travaille sur les représentations du réel. Réalise des films entre documentaires et expérimentations visuelles.

https://pierrevillemin.wordpress.com/



EXQUISITE CORPSE VIDEO PROJECT

Commissaire : Kika Nicolela | 2018 | 38'16

Le *Exquisite Corpse Video Project* (ECVP) est le résultat d'une collaboration unique entre des artistes du monde entier s'inspirant de la méthode de création des surréalistes, « le cadavre exquis ». Reprenant le principe séquentiel à l'aveugle de ce procédé, les participants créent des vidéos en rebondissant sur les dernières secondes de la création de l'artiste précédent.

Initié en 2008 par l'artiste Kika Nicolela, le projet a déjà accueilli plus de 100 artistes de 25 pays différents, et a donné naissance à plusieurs vidéos réunies en 6 volumes. Au lieu de fournir une narration linéaire et uniforme, chaque participant maintient son propre style. Chaque artiste interroge, par différents moyens, un certain nombre de genres, de tendances et de stratégies. Depuis 2008, ce processus d'échange inspirant entre des dizaines d'artistes éclaire les possibilités d'une création collective dynamique via des plateformes participatives et de nouvelles technologies de communication.

Le *Exquisite Corpse Video Project* (ECVP) *vol. 06: Inter* – est le volume le plus récent du projet.

Concept et coordination : Kika Nicolela

Artistes participants : Per Eriksson, Sojin Chun, Ivelina Ivanova, Ulf Kristiansen, Savio Leite, Renata Padovan, Jacques Perconte, Clémence Demesme, Wai Kit Lam, Simone Stoll, Marina Fomenko, Lau Focarazzo, Clelia Mello, Kika Nicolela, Stina Pehrsdotter, Laura Colmenares Guerra, Yoshiki Nishimura, Kimbura Byol, Vic Von Poser, Jorge Lozano, Jan Kather, Anthony Siarkiewicz, Niclas Hallberg, Duo Strangloscope, Nia Pushkanova, Sonia Guggisberg, John Sanborn, Sigrid Coggins, Joacelio Batista, Gabriel V. Soucheyre, Jan Hakon Erichsen, Lucas Banbozzi, Mike Hollboom, Nung-Hsin Hu, Fumiharo Sato + Hiroko Haraguchi, Christian Leduc Pila Rusjan + Dejan, Štefancic



TRANSCULTURES **EUROPE**

Pépinières européennes de Création | 46’30

Transcultures et les **Pépinières de Création** proposent, pour **VIDEO**FORMES 2019, une sélection audio-vidéographique qui souligne le lien dynamique entre la dimension sonore et visuelle mis ici sur un pied d’égalité, mais aussi la relation à l’urbanité (ou son opposé naturaliste) contemporaine et un regard poétique en guise de résistance à la violence et la folie du monde. Cette programmation d’œuvres audiovisuelles de créateurs hybrides est présentée par **Philippe Franck** (directeur de Transcultures-Belgique et des Pépinières européennes de création).

Production : Transcultures – Pépinières européennes de création.

http://www.pepinieres.eu/

TRANSCULTURES

pépinières européennes de création



Bela Timi

Alex | 2018 | ROU | 4’51

L’artiste-curateur Alex Boca joue des images, en noir et blanc, du split screen pour mettre en scène, sans fard, le quotidien urbain de sa ville, Timisoara et dialoguer avec la bande-son originale de Paradise Now qui rend hommage à Bela Bartok (originaire de la région) pour mélanger des fragments de ses pièces roumaines à des enregistrements de terrain réalisés à Timisoara et des traitements électroniques.

Production : Transcultures, Pépinières de Création, Simultan.

SÉLECTIONS PARALLÈLES : TRANSCULTURES EUROPE



GAPS

Tamara Lai | 2014 | BEL | 4'40

Troisième épisode d'une série illimitée de *road movies* expérimentaux,
GAPS met en lumière des décalages, fissures, fractures, vides… à l'œuvre dans nos vies contemporaines. Embrassant toutes sortes de lieux et de personnes. Ces rencontres, des moments de communion avec le monde dans tous ses états ont été filmées à Londres, Barcelone, La Rochelle, Bruxelles…La bande-son est composée à partir d'extraits de musiques « live » : beatbox, trip hop, battles Hip hop, bandas, musiciens de rue…

Production : Tamara Laï / Thalamus Prod.



La couverture (mélomane)

Christophe Bailleau | 2018 | BEL/FRA | 4'31

À partir d'une pièce (*Mélomane*) évoquant, avec un accent printanier, le minimalisme nord-américain extraite de son nouvel album *Firebird* sorti chez Transonic (en lien avec le cahier poétique éponyme), Christophe Bailleau a réalisé, dans le cadre d'une résidence les Pépinières européennes de création à Paris et Transcultures à Charleroi, une vidéo qui met en scène, de manière colorée et énigmatique un personnage recouvert d'une couverture qui évolue dans des paysages naturels ou semi-urbains pour nous emporter finalement dans une autre dimension.

Production : Transcultures/Transonic, Pépinières de Création.



L'échappée belle

Pastoral | 2018 | BEL/FRA | 7'05

Sur une composition impressionniste du duo Pastoral (Christophe Bailleau et Philippe Franck), entrelacs d'arpèges guitaristiques et de nappes électroniques, des saynettes bucoliques, poétiques ou humoristiques s'entremêlent pour nous emmener dans une ballade à la folie douce, dérive d'un quotidien provincial surréel.

Production : Transcultures/Transonic



Foundation

Natalia de Mello | 2016 | PRT | 4'51

À partir de la rencontre avec les artistes sonores Isa Belle (bols tibétains et en cristal), Paradise Now (voix, guitare, électronique) et le musicien free Maurice Charles JJ (saxophone), la multi-plasticienne Natalia de Mello a réalisé une vidéo poétique distillant, en écho à cet univers audio méditatif, plans naturalistes, matières organiques et portraits arrêtés.

Production : Transcultures/Transonic

SÉLECTIONS PARALLÈLES : TRANSCULTURES EUROPE



Strange meeting in an empty space

Stéphane Kozik | 2013 | BEL/ESP | 8'38

Pour réaliser ce court-métrage, dans le cadre de la manifestation européenne Park in progress, Stéphane Kozik s'est aventuré, en Aragon, sur une aire où se regroupent les vautours, y a installé des capteurs et des caméras afin d'imaginer une performance avec la danseuse hongroise Julia Hadi. Spécialiste de la création sonore réalisée à partir de captations in situ, Stéphane Kozik se confronte ici au caractère sauvage et inquiétant de ce rassemblement de 500 vautours.

Production : Pépinières européennes pour jeunes artistes



Trans Travelling Blues (Migrations#7)

Paradise Now | 2018 | FRA/BEL/CIV | 4'27

Cette vidéo a été réalisée uniquement à partir de peintures de la série *Migrations* de l'artiste visuel ivoirien Jacobleu pour lesquels le créateur audio franco-belge Paradise Now a été invité à composer une série de paysages sonores organiques. Cette septième migration est une sorte de post blues éthéré qui s'étire lentement comme les œuvres picturales mis en mouvement lent. Elle nous renvoie à la fois à la réalité dramatique de ces milliers de migrants sans nom et à l'imaginaire associé à la quête désespérée d'un monde meilleur, mais aussi à l'énergie de vie qui les anime.

Production : Transcultures/Transonic



The Slyder

Régis Cotentin | 2019 | FRA | 4'32

Un trouble gagne l'esprit d'un survivant. Le chant des chimères du passé le pousse vers le noir de son écran mental, mais une surprise l'attend lorsqu'il repère le point de fuite de sa mémoire… reflétant comme en miroir le présent… et le voyage continue.

Production : Transcultures, Pépinières de Création



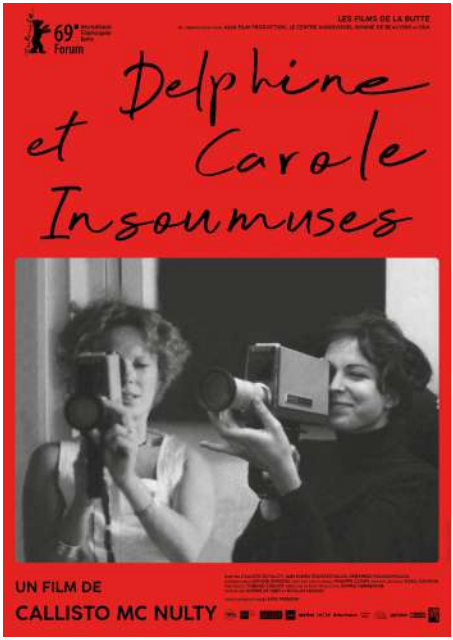
DELPHINE ET CAROLE, **INSOUMUSES**

Callisto Mc Nulty | 2018 | 70'

Ce film est le portrait croisé de la comédienne Delphine Seyrig et de la vidéaste Carole Roussopoulos. Réalisé entièrement à partir d'images d'archives, il retrace leur rencontre et engagement féministe au cours de la décennie 1970, marquée par un féminisme enchanté, une énergie créatrice et contagieuse. Caméra au poing, ces compañeras se lancent dans des combats radicaux avec irrévérence et humour.

Durée : 70'
Format : master HD son stéréo
DCP de projection 1 : 85 flat son 5.1 VF et VA
Réalisation : **Callisto Mc Nulty**
Écrit par **Callisto Mc Nulty**, **Alexandra Roussopoulos** et **Geronimo Roussopoulos**
Montage image : **Josiane Zardoya**
Montage son et mix : **Philippe Ciompi**
Musique originale : **Manu Sauvage**

Production déléguée :
Les Films de la Butte
Sophie de Hijes & Nicolas Lesoult



Coproduction :
Alva Film (Britta Rindelaub)
Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir (Nicole Fernández Ferrer)
L'INA (Sylvie Cazin)

http://www.mpmfilm.com/



VIDEO**COLLECTIFS**

VIDEOFORMES, SUC (UCA), Natan Karczmar | 2017-19 | 69'

Projet vidéo collaboratif international initié par **Natan Karczmar** et développé par **VIDEO**FORMES en partenariat avec le **Service Université Culture** (SUC) et la **Direction de l'enseignement supérieur et des relations internationales de la Ville de Clermont-Ferrand** (DESRI).

Ces vidéos de 3 minutes proposent un regard original et souvent décalé sur les villes du monde.

Plus d'informations :
https://videocollectifs.jimdo.com/

Nocturno-Itinere | Chloé Bruno, Fanny Valentin | 2018 | Clermont-Ferrand
A travers la nuit | Lisa Masip, Charlène Roger | 2018 | Clermont-Ferrand
Cabinet de curiosités | Mathias André, Hector Domalain | 2018 | Clermont-Ferrand
Déformations | Fahad Ali Djae, Mariesylviane Buzin, Cassandre Sicard | 2018 | Clermont-Ferrand
Déjà-Vu | Bérénice Pictory, Tania Diaz | 2018 | Clermont-Ferrand
Effervescences | Evelyne Ducrot | 2018 | Clermont-Ferrand
Elle ne dort jamais | Manon Boulet, Florent Delepine | 2018 | Clermont-Ferrand
Kuun Timantit | Aubery Raffin, Clementine Wozny | 2018 | Clermont-Ferrand
Le Noctambule | Coralie Nanty, Gaëtan Duquénoy | 2018 | Clermont-Ferrand
Lights and Lines | Clémence Grovel, Mélissandre Planche, Gautier Sanchis | 2018 | Clermont-Ferrand
Métempsycose | Céline Beaune, Matty Raphanaud | 2018 | Clermont-Ferrand
Missing Time | Fahad Ali Djae, Mariesylviane Buzin, Cassandre Sicard | 2018 | Clermont-Ferrand
Penguin Insomnia | Mathias Boissery, Angèle Dauge | 2018 | Clermont-Ferrand
Reflets confus | Fahad Ali Djae, Mariesylviane Buzin, Cassandre Sicard | 2018 | Clermont-Ferrand
Un jou de maôve | Gwenole Robert | 2018 | Bayeux
Du vieux port à la cité radieuse, Blues urbain 22 | Evelyne Ducrot | 2018 | Marseille
Vilramebus | Cindy Aufort, Katy Martins | 2018 | Clermont-Ferrand
Fragments de vie, fragments de ville | Litterrature au centre | 2018
My white night | Gabriel Soucheyre | 2018 | Paris
Un soir de juin, une terrasse. Blues urbain 23 | Evelyne Ducrot | 2018 | Paris
Friday Yaffo 2019 | Gabriel Soucheyre | 2019 | Jérusalem
Yaffo Revolving | Gabriel Soucheyre | 2019| Jérusalem



Rêve © Philippe Lambert


RÉALITÉ
VIRTUELLE

RÉALITÉ VIRTUELLE : FILMS 360

Sélection d'expériences et de films en réalité virtuelle.
VIDEOFORMES et commissaires associés : **Sigrid Coggins** (artiste), **Christophe Bascoul** (membre de L'association pour la création d'animations temps réel - ACATR).



Fan Club
Vincent Ravalec | 2018 | 55'
Fan Club est l'un des tout premiers long-métrages en VR au monde, d'une durée totale de 55 minutes, découpé en 2 actes et un épilogue. Cette fiction est une immersion dans un monde fictif, à la fois onirique, baroque et émotionnel. *Fan Club* met en scène la complexité à gérer les conséquences fâcheuses de nos actes, pointe l'inanité de la vengeance, comme la nécessité de la réparation. C'est une réflexion sur le poids de la mémoire et la résilience, sous la forme d'un thriller psychédélique.
Production : a_BAHN, Les films Du Garage



Ornette - Take tour time
Bettina Kee | 2018 | 3'52
Bettina Kee commence sa vie professionnelle dans le milieu du jazz et de la musique improvisée. Elle bénéficie dès la sortie de son premier disque en trio (piano, basse, batterie) en 2004 d'un accueil chaleureux des médias jazz (disque d'émoi Jazzmag, 4 étoiles Jazzman) et joue dans les clubs et festivals de jazz et musique improvisée français.
Ornette est le projet solo de Bettina Kee dont le nom est un hommage direct à Ornette Coleman et à sa chanson Lonely Woman. Même si la musique s'éloigne de la musique improvisée, elle tient par ce nom à marquer son attachement à ses racines.
Production : Music Of The Century

RÉALITÉ VIRTUELLE : FILMS 360



Dinner Party

Angel Manuel Soto | 2018 | 13'

Dinner Party est une expérience de réalité virtuelle en 3D basée sur l'histoire vraie de Betty et Barney Hill, un couple qui, en 1961, a rapporté, pour la première fois à l'échelle nationale, avoir été enlevé par des OVNI. Suite à cela, les Hill n'ont pas été en mesure de se souvenir et de reconstituer les détails de cet événement inexplicable, et ont recherché l'hypnose. Lors d'un dîner, ils diffusent leur séance d'hypnose enregistrée à leurs amis, les spectateurs découvrant un récit distinct et radicalement différent de l'enlèvement des Hill.

Production : Ryot, Skybound ent., Telexist



Fluchtpunk

Béla Baptiste | 2017 | 6'

Cette expérience audiovisuelle à 360° raconte quatre histoires entrelacées se déroulant simultanément, invitant le spectateur à décider où regarder.

Le grand vernissage est ce soir, la première grande exposition de l'artiste en devenir Carlotta Carlsen. Alors que des jeunes filles se moquent de son travail, l'important acheteur Karl-Heinz Sutheheim attend avec impatience. Qu'est-ce qui peut bien retarder l'arrivée de l'artiste ?

Production : Lena Weiss



Planet ∞

Momoko Seto | 2017 | 6'

Dans un monde en ruines, seuls les champignons et les moisissures poussent au milieu de cadavres gigantesques d'insectes desséchés. Un changement météorologique se déclenche, la pluie irrigue cette planète aride jusqu'à la noyer progressivement. Dans l'eau naît alors un écosystème, peuplé de têtards carnivores géants. Plongé dans un espace aride puis aquatique, *Planet* ∞ propose de vivre une expérience multispatiale et atemporelle inouïe.

Production : Barberousse Films



H.O.T.P Reboot : Revolution

Jérôme Lefdup | 2018 | 4'35

Home Of the P@ge fut d'abord un spectacle vidéo-musical créé en 1998 par Lefdup & Lefdup pour le festival Videobrasil (São Paulo), présentant l'internet naissant comme une sorte de train fantôme où l'on peut participer à des forums et rencontrer des joueurs, des personnages politiques, du sexe, des musiciens et peut-être même l'Amour. Chaque morceau correspondant à la visite d'un site imaginaire. Le spectacle a été joué trois fois au Brésil et une seule fois à Paris à la Cité des Sciences de La Villette, puis a disparu dans l'infosphère…

Mais 20 ans après, voici le *Reboot*, adapté en clips et en réalité virtuelle. *Revolution* est la séquence politique, où un étrange leader nous propose une version inattendue de la Révolution dans un décor non moins étrange évoquant à la fois un sous-marin (ou un vaisseau spatial « steam-punk » ?)… Il est interprêté par l'écrivain de science-fiction américain Norman Spinrad. »



Colosse

Colosse Team | 2016

Colosse est une expérience en réalité virtuelle, avec un langage visuel stylisé et centré sur les personnages. Une expérience qui explore la narration dirigée par le spectateur dans un cadre unique. L'histoire des Grands Esprits perdus, connue sous le nom de *Colosse* explore les thèmes de la peur, du pouvoir et du respect.

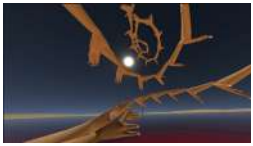
Production : Fire Panda Ltd., Joseph Chen



Ricerca

Yo-Yo Lin | 2016

Ricerca (ri-cher-ka), qui signifie « recherche » en italien, est une expérience d'installation animée où nous suivons un cycliste à la recherche de souvenirs, de mondes divers, de quelque chose qu'il a perdu avec le temps. *Ricerca* repousse les limites du récit en créant une expérience que chaque spectateur vivra et interprétera différemment en fonction de ses déplacements dans l'espace. Le récit est structuré de manière à n'avoir ni début ni fin clairs, s'inspirant des croyances bouddhistes du réalisateur concernant la réincarnation et le flux d'énergie.



HanaHana

Mélodie Mousset | 2017-19

HanaHana est un « bac à sable » permanent dans lequel toutes les créations individuelles participent à un métaverse collectif plus vaste. L'oeuvre est inspirée du manga japonais One Piece, où le personnage Nico Robin a le pouvoir de reproduire ses parties du corps après avoir consommé le fruit magique HanaHana (également appelé le fruit du diable). La magie de la VR, comme le fruit du diable, donne aux joueurs les mêmes pouvoirs. Plongé dans le paysage d'outre-monde, libérez votre créativité et participez à une œuvre d'art collaborative unique où la réalité virtuelle se confond avec l'inconscient pour un voyage déchirant et passionnant dans les profondeurs de l'esprit, du corps et des sens.



Rêve

Philippe Lambert | 2018 | 8'30

Rêve est un générateur d'expériences en ligne inspiré des mécanismes uniques des rêves. Les rêves semblent puiser dans les souvenirs personnels, collectifs et génétiques. Nos expériences, nos sens, nos intuitions et nos émotions sont filtrés par notre système neurologique, qui nous présente ensuite une réalité simulée, guidée par une logique interne et obéissant à ses propres règles. Imaginé et composé par le musicien expérimental Philippe Lambert, *Rêve* est supporté par un synthétiseur audiovisuel codé sur mesure par Édouard Lanctôt-Benoit. Les paysages oniriques que vous y explorez sont une création des artistes Caroline Robert et Vincent Lambert. Vous pourriez aussi tomber sur l'un des rêves illustrés par les gens ayant participé à nos évènements de dessin en direct. Chaque souvenir visuel est destiné à être transformé et à se fondre dans un autre souvenir, créant un parcours propre à chacun des rêveurs.

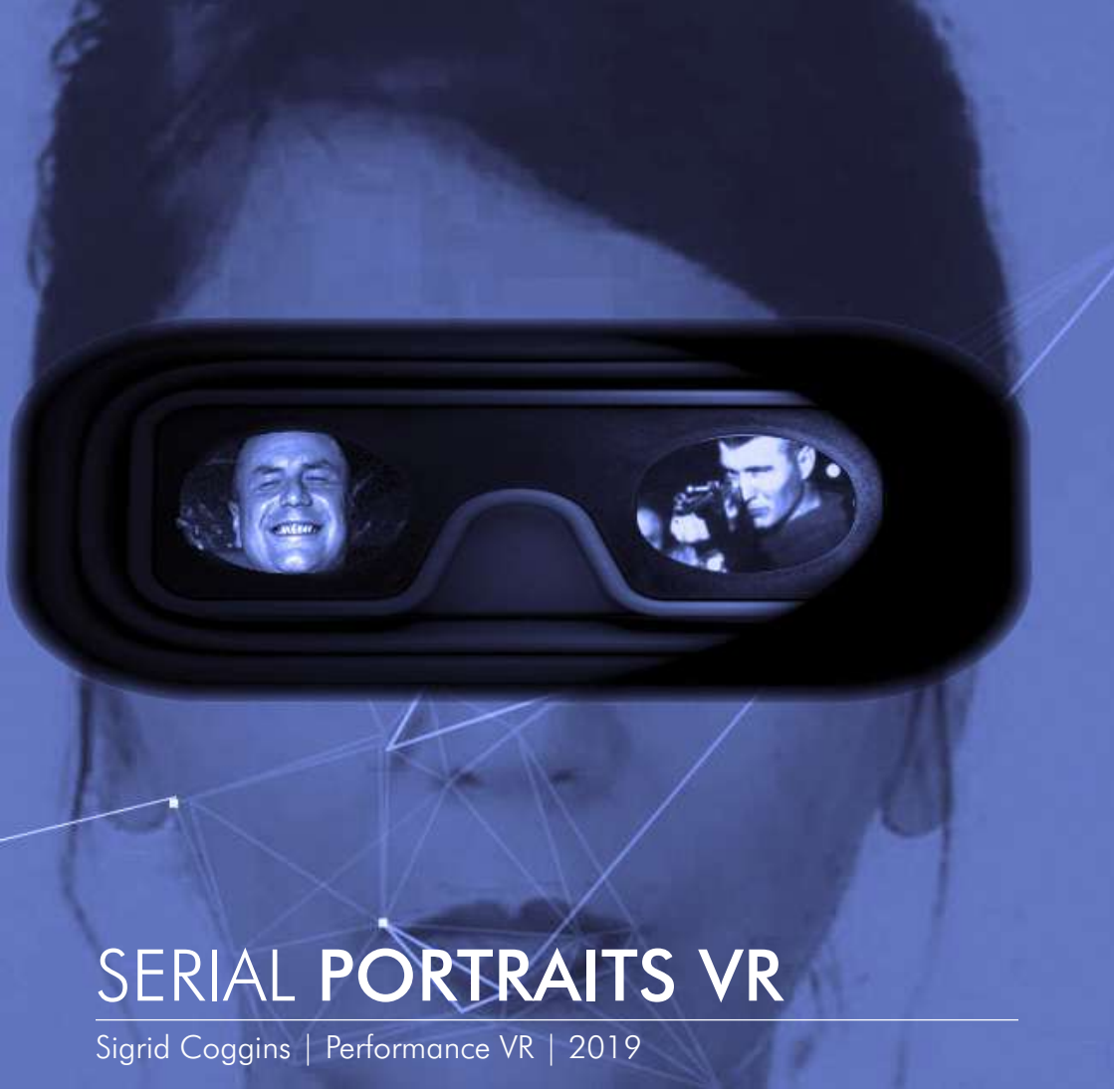


L'île des morts

Benjamin Nuel | 2018 | 8'

Un voyage hors du temps, depuis un appartement banal vers notre destination finale, guidé par Charon, le passeur des Enfers. L'horizon est le même pour chacun, immuable, inévitable. La question est, de tous temps, dans toutes les civilisations, toujours la même : qu'il y a-t-il après ? Y a-t-il seulement quelque chose ?

Production : Les Produits Frais



SERIAL **PORTRAITS VR**

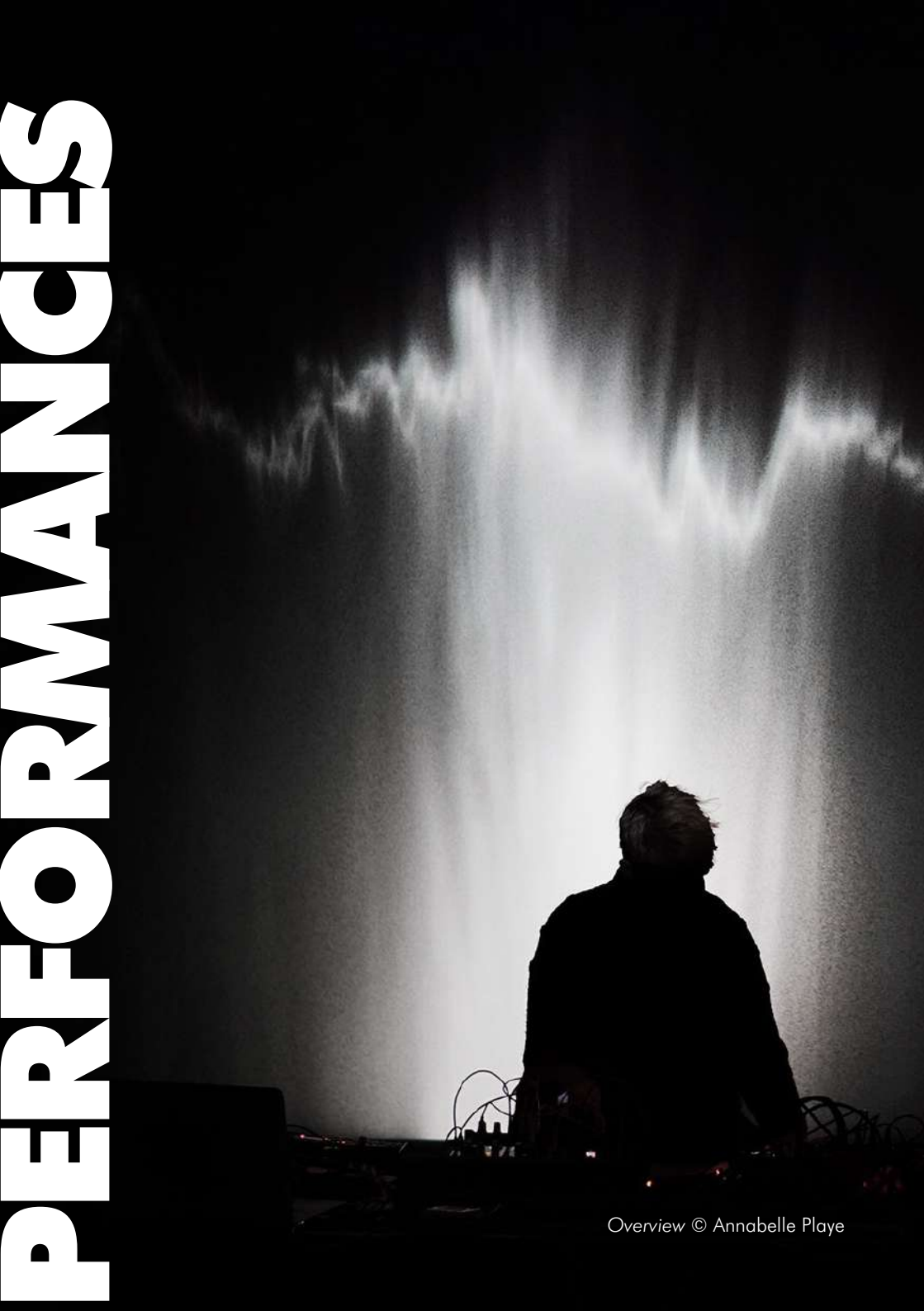
Sigrid Coggins | Performance VR | 2019

15 ans après sa première apparition à **VIDEO**FORMES et après mille face-à-face entre ses regardeurs-visiteurs et l'artiste **Sigrid Coggins**, le retour de *Serial Portraits Croisés* dans sa toute première version en VR ! Vivez l'expérience VR de ce processus comme une piste d'exploration de nos existences virtuelles par le tissage de liens entre matériel et virtuel, artiste et visiteur, portrait et autoportrait.

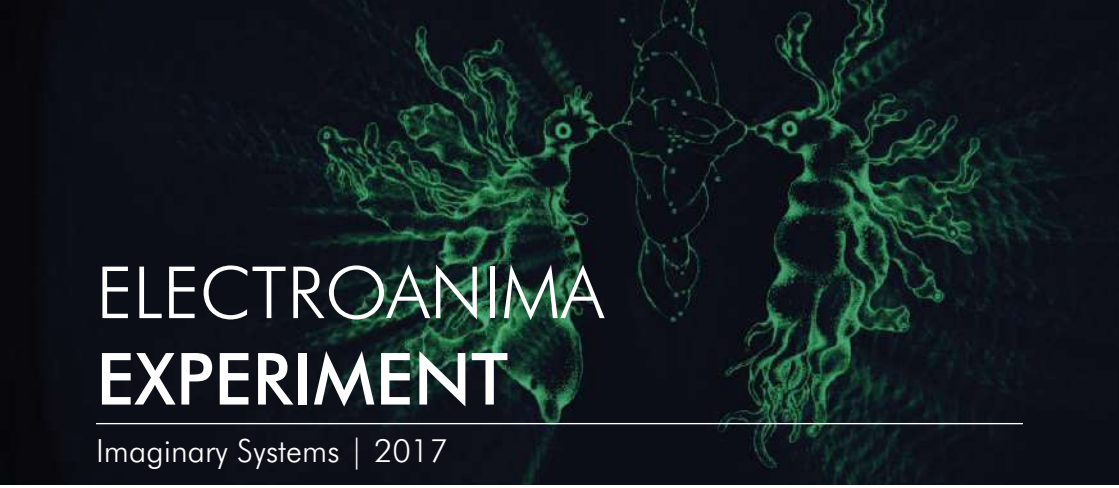
Dans cette performance artistique initiée en 2001, le spectateur-visiteur participe à la réalisation d'un double-portrait à l'aveugle. Lui-même dessine l'artiste sans regarder sa feuille, tandis qu'elle le filme sans tenir la caméra, dans un jeu de regards qui se font exister mutuellement.

http://portrait-du-visiteur-en-createur.com/

PERFORMANCES



Overview © Annabelle Playe



ELECTROANIMA **EXPERIMENT**

Imaginary Systems | 2017

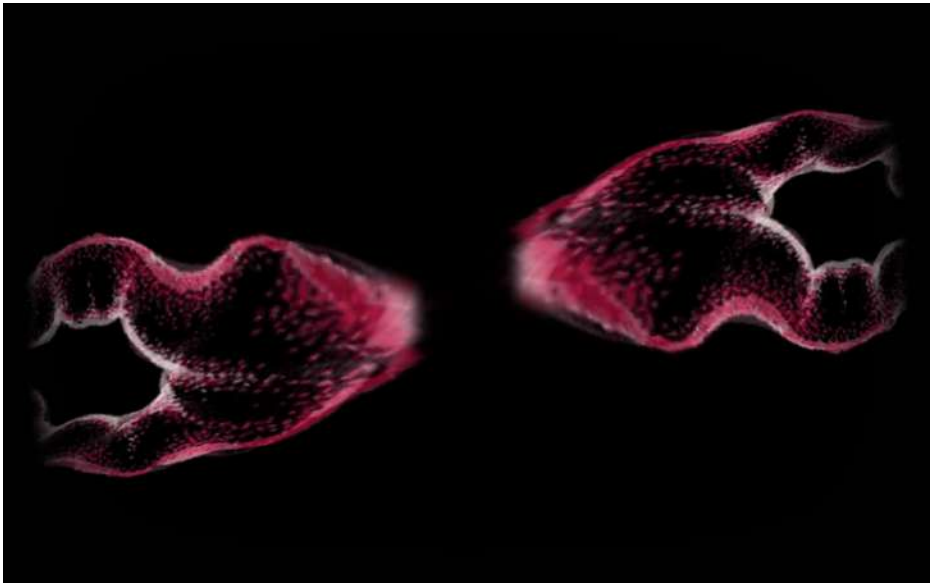
Performance audiovisuelle
Concept, création visuelle & scénographique : **Golnaz Behrouznia**
Création sonore : **François Donato**
Diffusion : **VIDEO**FORMES

ElectroAnima Experiment s'appuie sur la représentation imaginaire des grandes phases de constitution de la matière depuis l'émergence de la lumière jusqu'à l'apparition des corps organiques. Dans la pénombre du lieu de diffusion, des projections géantes sur un support invisible transcendent les limites de la scène et font flotter devant nous les traits lumineux de matières en mouvement et des créatures chimériques animées qui évoluent dans un environnement sonore en constantes métamorphoses.

ElectroAnima Experiment est une recherche performative qui s'inspire de la notion d'interaction dans le monde du vivant. Ce principe d'interaction se développe dans les matériaux visuels et sonores utilisés et structure également la base même de la performance : il existe une interconnexion entre les dispositifs des deux artistes. Ceux-ci manipulent les images et les sons dans une dimension gestuelle de l'instant qui leur permet d'insuffler une vie interne toujours renouvelée à cet univers émergeant. Certains modulations des sons viennent transformer les images, certains paramètres des images modifient les sons. Ainsi le son et l'image joués en temps réel se tissent, s'interpénètrent et s'influencent l'un l'autre afin de fabriquer l'unité de l'œuvre.

Dispositif

L'écran de projection, comme une peau, une membrane translucide, s'étale dans la pénombre entre les artistes et le public sur la largeur de l'espace scénique. Les images sont faites de contours lumineux avec un fond transparent, laissant apparaître à l'arrière de l'écran le volume de l'espace de jeu. Derrière l'écran et se faisant face, les positions des deux artistes intègrent un dispositif lumineux qui matérialise les interactions qu'ils créent entre son et image. Les haut-parleurs placés de part et d'autre et au pied de l'écran côté public permettent une diffusion immersive du son.



Scénario

Le scénario de la performance retrace une fiction de l'émergence de la vie, en 7 phases et 21 tableaux. Dans chaque tableau, un processus de génération et de dégradation d'éléments audiovisuels se développe afin de parcourir les limites d'un état et de déclencher le passage au tableau suivant.

La pièce se déploie comme un cycle d'évolutions et de métamorphoses dont le commencement et l'état final se rejoignent.

Dans le déroulement du scénario, la matière indifférenciée se transmute sans cesse vers le corps organique et inversement, l'harmonie se transforme en chaos et du chaos émerge l'harmonie. Les matières renvoient à une idée de l'espace, des stades de vapeurs, de fluides et courants, des flux de particules, des gouttes de liquide en mouvement. Par la suite, des éléments aux formes moléculaires font place aux grouillements d'organismes microscopiques.

Avec l'apparition des formes du vivant, une phase importante s'opère et s'attarde sur les interactions et les rencontres entre deux organismes. Celles-ci commencent par des formes en fusion, puis s'organisent en compositions de duo qui se multiplient. Ces moments d'interactions entre organismes reprennent l'idée d'un système vivant ; un minimum de deux entités pourra avoir une interaction et créer un ensemble qui représente un niveau supérieur dans l'organisation du vivant.

Un univers flottant

Le choix d'un tulle transparent comme surface de projection correspond à la recherche d'une émancipation de l'image par rapport à l'écran, en cohérence avec l'univers visuel de Golnaz Behrouznia où les éléments ani-

més suggèrent des déplacements aériens ou aquatiques. Le flottement de l'image dans son espace de diffusion, la rend indépendante de son support et lui donne une dimension immersive qui permet aux spectateurs de plonger dans ce milieu imaginaire en apesanteur. L'univers sonore de François Donato vient amplifier cette dimension en incarnant des environnements possibles pour le déploiement des matières visuelles. Le son tisse des prolongements vers le public et estompe la frontière entre espace réel et espace imaginaire.

Diffusion

ElectroAnima Experiment a été créé en 2017 et programmé sur cette même année avec le commissariat de Gabriel Soucheyre/ **VIDEO**FORMES, dans le cadre du festival d'arts vidéo OverTheReal au musée GMAC de Viareggio (Italie), ainsi que dans le cadre du festival d'arts numériques TADAEX au Théâtre indépendant de Téhéran (Iran). La première présentation a eu lieu dans le cadre de l'événement État Instable du collectif Patch_Work, Arts Emergents à Mix'Arts Myris, Toulouse.

Imaginary Systems

Golnaz Behrouznia développe son travail de création depuis le début de son activité artistique autour des notions biologiques et de sa passion pour le vivant. Après plusieurs collaborations ces dernières années avec le compositeur **François Donato**, ils décident de créer le binôme d'artistes Imaginary Systems et lancent en 2018 des projets fortement ancrés dans les interactions entre savoirs scientifiques, outils techniques et vision artistique.

L'approche artistique d'Imaginary Systems favorise les concepts d'interconnexion dans les systèmes vivants et la complexité de programmes biologiques pour proposer, via des outils multimédia et informatiques, des mondes augmentés et des espaces de vies virtuelles incarnées. Le binôme offre aux publics contemporains de nouvelles visions et questionnements Arts Science et tend à rejoindre un courant de science moderne, spéculative et expérimentale, qui postule des hypothèses hors-norme à l'image de notre monde.

http://www.imaginarysystems.org



MOMENTS

Melmann & Maotik | 2017

Performance audiovisuelle
Visuels génératifs : **Maotik**
Création sonore : **Nicolas Melmann**

Moments – performance audiovisuelle – est le résultat de la collaboration entre le compositeur argentin Nicolas Melmann et le vidéaste français Maotik (Mathieu Le Sourd), dans laquelle les fréquences d'une composition électroacoustique sont interprétées dans un paysage cinématographique en temps réel.

Melmann utilise une variété d'instruments non conventionnels comme la flûte, la harpe de verre, le tambour, la lyre, le Guzheng et de minuscules percussions aux sons échantillonnés afin de créer un paysage sonore riche et poétique. Maotik, quant à lui, utilise un système qui capture le geste de la mélodie et le transforme en oscillation graphique 2D. Tout au long de la performance, cette texture est utilisée comme point de départ pour générer un paysage visuel 3D vivant et sensible.

Melmann combine différentes dimensions musicales en tant que compositeur utilisant aussi bien l'électronique que les instruments acoustiques. Toujours novateur dans ses compositions, travaillant entre expérimentation et mélodie, sa musique est nocturne et introspective.

Maotik concentre son travail sur la création de visuels génératifs et d'environnements multimédias immersifs. Il conçoit ses propres outils visuels qui génèrent des animations à partir d'algorithmes et qui créent des mondes 3D transformant les perceptions de l'espace. Il collabore avec des musiciens, des artistes du son et des scientifiques afin de poursuivre ses recherches sur les relations entre art, science et technologie.

http://www.maotik.com/melmann/



OVERVIEW

Annabelle Playe | 2017

Performance audiovisuelle
Création sonore : **Annabelle Playe**
Création visuelle : **Hugo Arcier**

« Avec *Overview*, je continue à creuser la notion de mouvement, de déplacement et de transformation à travers le voyage, l'odyssée et la quête intérieure. Intime, géographie, espace sidéral se répondent en écho, du nano au macro.

Pour amener un nouveau plan de perceptions à cette recherche, j'ai sollicité **Hugo Arcier** autour de la création d'une surface 3D audio réactive. L'effet « overview » questionne notre rapport à l'existence à l'échelle de l'univers. La notion de transformation d'un point de vue et les changements d'état sont au cœur de ma recherche. J'ai envie d'élargir l'effet « overview » à d'autres expériences telles que les expériences de mort imminente, la méditation, le voyage, ou encore les bouleversements qu'un être humain peut vivre au cours d'une vie. Ces expériences modifient notre conscience, notre champ de perceptions, notre appréhension de la connaissance, notre posture au monde, plus largement à l'univers. Ces différents processus animent ma recherche en termes de composition qui se développe à partir d'un assemblage de modulaires, de filtres et de distorsions.

La musique se déploie à travers différents plans sonores, de la masse aux filaments, de matières extrêmement chaotiques ou pulsées à des timbres enveloppants, des drones. Le son est ici une expérience physique de par sa force, sa densité, son intensité, ses variations brutales de sorte à « déplacer » la perception du spectateur vers d'autres territoires plus âpres, contrastés, voire violents jusqu'à oser le dépouillement. Je souhaite ainsi créer un champ de mouvements permettant de modifier les repères auditifs et emporter l'auditeur dans des formes de vertiges sonores. D'autre part, j'aborde les notions d'éloignement et d'immersion à travers l'utilisation de filtres. »

Par Annabelle Playe
© Turbulences Vidéo #103

« La vidéo correspond à une surface 3D audio réactive qui s'anime en fonction de



la musique à travers plusieurs paramètres. Certains sons déforment la surface, d'autres génèrent des couleurs qui se diffusent sur elle. En plus de la réaction à la musique, la surface possède sa propre vie et évolue de façon autonome au fil de la performance. Une part d'aléatoire fait que sa forme et sa couleur sont à chaque fois différentes. »

Par Hugo Arcier
© Turbulences Vidéo #103

Artiste pluridisciplinaire, **Annabelle Playe** explore la voix, le son, la vidéo et l'écriture selon les projets qu'elle mène. Elle se forme au chant et à la composition auprès de Sergio Ortéga à l'ENM de Pantin. En 2018, elle est lauréate du fonds SACD « Musique de Scène » pour le spectacle « Delta Charlie Delta », et sera compositrice associée aux Scènes Croisées de Lozère jusqu'en 2020. Sa musique oscille entre électroacoustique, drone et noise. En live, elle se produit avec un dispositif d'instruments électroniques en solo, en duo avec Marc Siffert ou dans divers projets audiovisuels (Philippe Fontes, Hugo Arcier). Ses albums *Matrice*, *Vaisseaux* et *Geyser* ont été publiés sur le Label DAC records. Elle se produit en France et à l'étranger. Par ailleurs, elle interprète et crée de nombreuses petites formes autour du répertoire vocal de la fin du XX^{ème} siècle.

En 2010, elle fonde Ana Compagnie dont les projets singuliers mêlent musique expérimentale, vidéo, écritures théâtrales et poétiques. Dans ses créations aux formes hybrides, elle interroge notre posture au monde entre cosmique et organique, éblouissement et obscurité, le voyage comme une quête, la nature, miroir de notre intériorité. La musique y est l'élément central et dramaturgique tissant des synapses vers la poésie ou l'image, parfois le théâtre.

Elle est également l'auteur de deux monologues : *Ligne* et *Mater* chez Alna édition. La création et la transmission sont les deux versants d'un même processus. Dans ses projets transversaux, elle engage le corps, la voix et le mouvement.

http://www.annabelleplaye.com/



MEETINGS

VIDEOFORMES 2018, Panel Discussion © Photo : Loiez Déniel

BODY **EXTENSIONS**

TABLE **RONDE** | 15/03/2019 | Espace Municipal Georges-Conchon

Les tables rondes offrent la possibilité de réfléchir et débattre sur des problématiques communes art, science, technique, numérique, société. Plusieurs projets y sont présentés, sur une thématique définie, sur lesquels le public et les participants présents sont amenés à réagir. Sont invités artistes, enseignants chercheurs (philosophie, sociologie, ethnologie, histoire de l'art…) et professionnels du numérique.

Body extensions : modifications numériques

VIDEOFORMES 2019 continue sa quête anthropologique sur les utilisations des nouvelles technologies par l'humain et ces répercussions sociales, politiques et artistiques. Body modifications 2019 est le deuxième volet de cette réflexion consacrée à l'usage du corps dans le numérique et l'usage du numérique dans l'expression des corps. Il s'agit pour cette édition de s'attarder sur toutes les transformations, localisées ou étendues, réversibles ou non du corps d'un individu.

Depuis la fin du XXème siècle on observe un renouveau important au sein des sociétés occidentales (tatouage, piercing, implants, nail art, tatouage de la cornée, scarification, marquage au fer, chirurgie esthétique, culturisme, épilation, maquillage permanent, langue bifide…). Des créateurs actuels ont fait de leur corps et de la modification corporelle, une forme d'expression intégrée au marché de l'art (Body Art). Certains artistes tatoueurs frôlent aussi le monde de l'art contemporain, avec des pratiques type cyborg. Comment les nouvelles technologies, connectées, à l'échelle nano… s'intègrent dans ce paysage ? Quelle lecture en ont les artistes ? Les professionnels de santé ? A quand un tatouage, puce ou implants retraçant l'identité digitale du sujet !? Les sites parcourus, les tweets envoyés ou reçus, les publications Facebook…

Autant de questions et d'expériences échangées, discutées durant ces 2h30.

Participants :
Pierre Amoudruz (artiste et direction artistique AADN, Lyon)
Pierre-Michel Llorca (Médecin psychiatre, UCA,Clermont-Ferrand).
Olivier Poinsignon (Tatoueur).

Les tables rondes sont organisées en partenariat avec : **Le Service Université Culture, l'Université Clermont Auvergne, Littérature Au Centre 2019.**



VIDEOFORMES 2018, Table Ronde © Photo : Loiez Déniel

LA SCAM **INVITE #5**

DIALOGUE | 15/03/2019 | Espace Municipal Georges-Conchon

Une *vision* responsable pour demain :

Rencontre entre une plasticienne vidéaste et un ingénieur mécanicien.

Au cœur de L'Anthropocène les auteurs contemporains peuvent-ils faire front, main dans la main avec les grandes industries, pour répondre aux problèmes de développement durable, de responsabilité et d'éthique que notre société post-industrielle se pose face à la catastrophe environnementale annoncée ? Comment un monde artistique s'empare-t-il d'un tel sujet ? Comment l'artiste, lanceur d'alerte et visionnaire, tel que le propose le philosophe Bruno Latour, peut-il nous apporter des solutions hors normes ? Et du côté du monde industriel, quelles sont les visions, les réponses proposées à ces enjeux cruciaux ? Comment les laboratoires des grandes entreprises peuvent-ils s'enrichir de la vision d'auteurs, d'artistes et de créateurs ?

Pour engager la discussion, l'artiste **Tania Mouraud** est invitée à rencontrer **Nicolas Beaumont**, directeur développement et mobilité durables du Groupe Michelin, à dialoguer et envisager une vision responsable pour demain.

Ces dernières années, les œuvres de Tania Mouraud témoignent d'une prise de conscience environnementale constante, insistant sur le rapport de force de nos sociétés entre l'Être humain et la Nature. **VIDEO**FORMES 2019 verra l'artiste investir la Chapelle de l'Hôpital Général avec son installation *Pandemonium*. Cette œuvre de 2015 montre, en gros plan, comment un flot continu de fumée s'échappant des cheminées d'une centrale thermique allemande, tels des flots d'encre noire, se camoufle dans l'air ambiant. Ces images, symboles d'une menace invisible, sont associées à un puissant son immersif « drone » qui en accentue l'effet anxiogène. Cette conscience environnementale, Tania Mouraud la porte à travers toutes ses vidéos, de *Once Upon a Time* (2011) à *Fata Morgana* (2016) de *Face to Face* (2009) à *Ad Nauseam* (2014).

En dialogue avec cette « révélation » artistique, la rencontre mettra en perspective l'engagement historique de Michelin en matière de développement et de mobilité durables. Intégré à la stratégie de l'entreprise, cet engagement irrigue toutes les activités du Groupe, qui affiche des ambitions majeures.

Gestion responsable des matières premières, lutte contre l'obsolescence programmée, adoption des principes de l'économie circulaire, relation renforcée avec les communautés locales et les ONG, animations d'écosystèmes réunissant tous les acteurs de la mobilité durable : Michelin mène de nombreuses initiatives complémentaires en faveur d'une mobilité plus responsable, durable et



accessible, en veillant à toujours respecter sa raison d'être : « Offrir à chacun une meilleure façon d'avancer ».

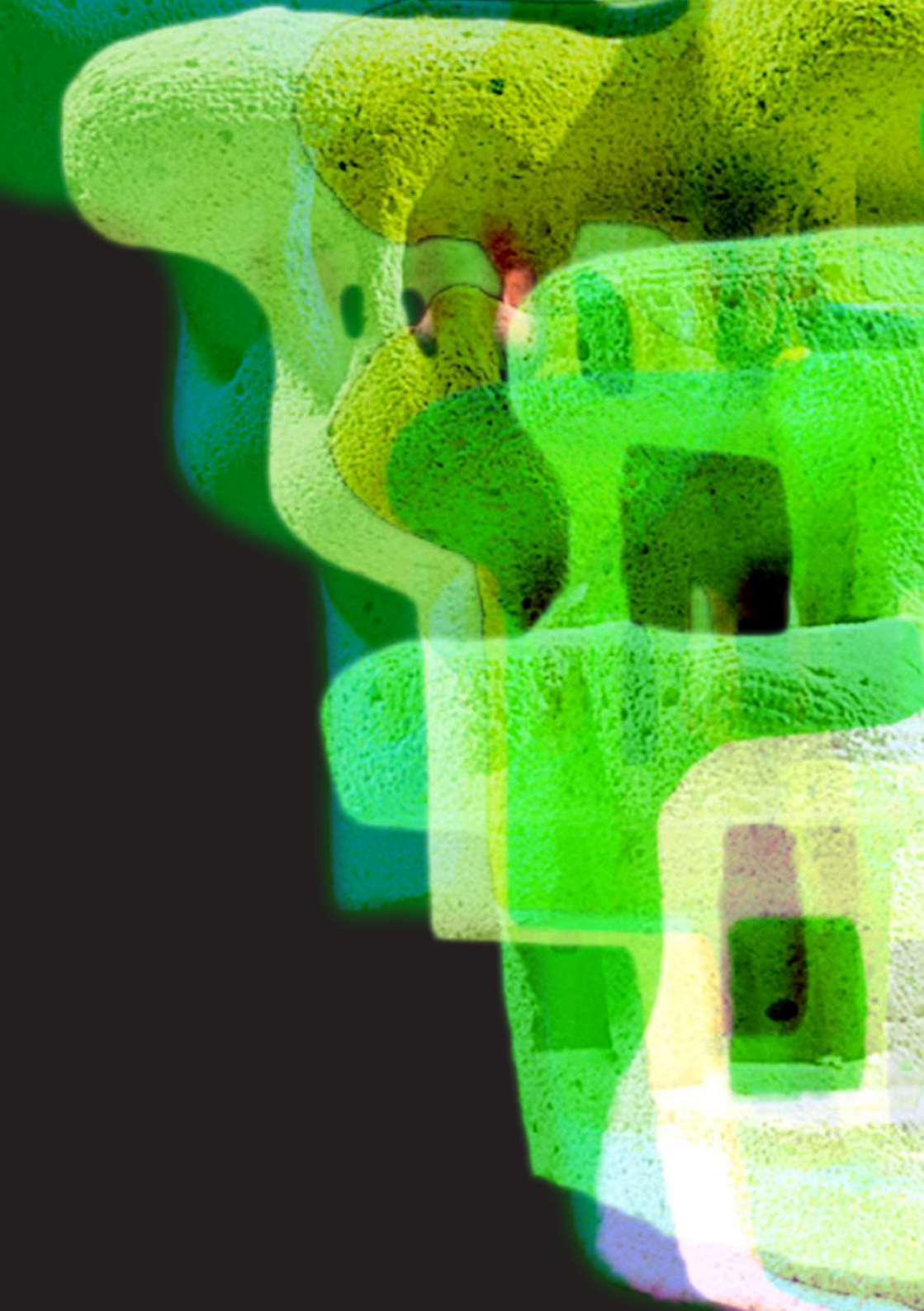
La Scam Invite est un format de rencontres de la Scam, en partenariat avec les festivals qu'elle soutient. La Scam Invite propose des partages de points de vue créatifs et contemporains, initiant un dialogue inattendu, engageant la discussion entre deux personnalités œuvrant dans des champs a priori éloignés : culture, sciences, philosophie, ingénierie, musique, arts plastiques, mathématiques, paysagisme, vidéo…

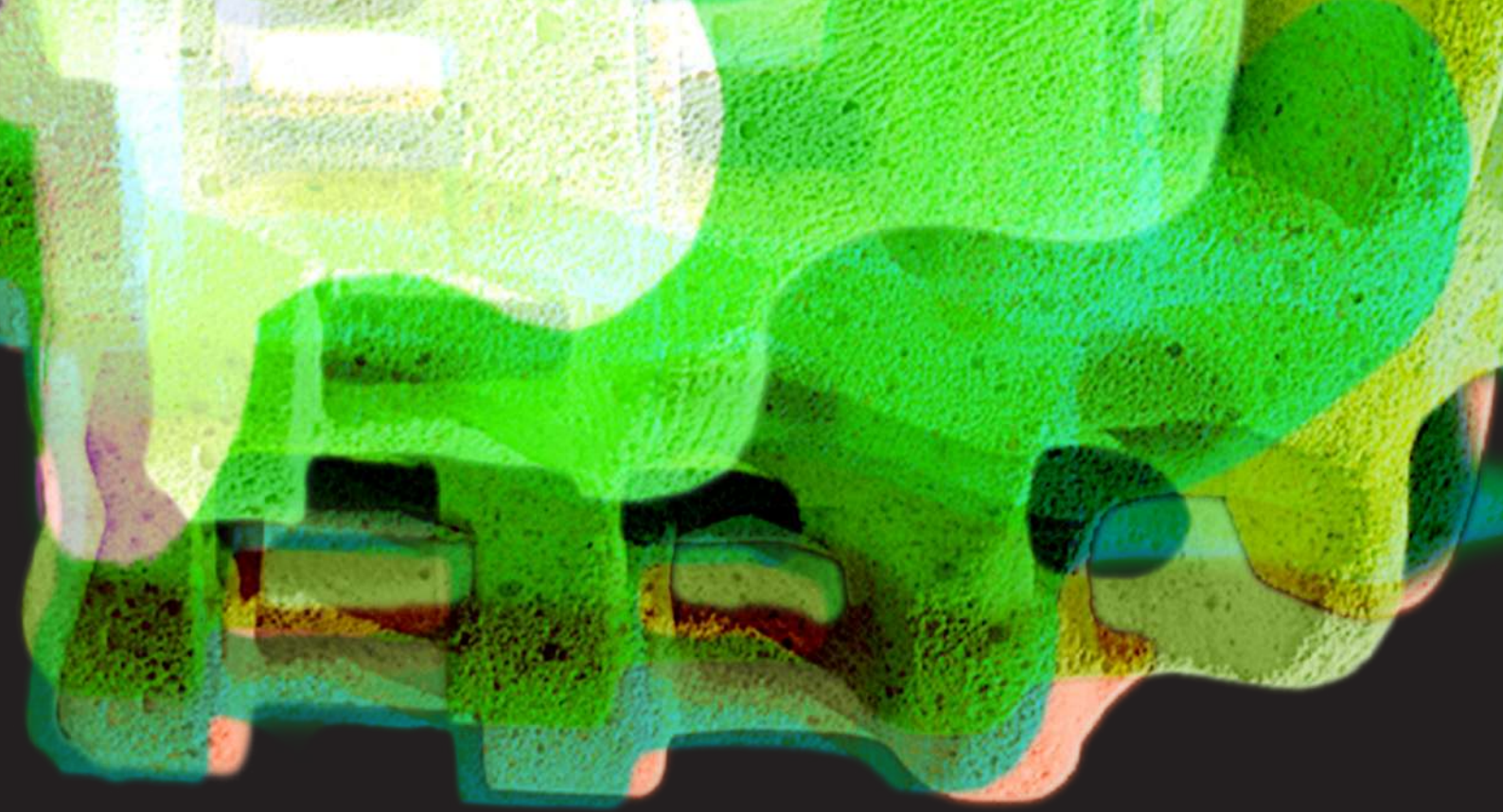
La Scam Invite est préparée et animée par **Gilles Coudert** & **Jean-Jacques Gay**, auteurs-réalisateurs de la Commission des Écritures et Formes Émergentes de la Scam, partenaire de Vidéoformes 2019.

Scam*
*Société civile des auteurs multimedia

la culture avec la copie privée

MICHELIN
UNE MEILLEURE FAÇON D'AVANCER





EXPOSITIONS



DAYS AFTER **DAYS**

Agnès GUILLAUME (BEL) | Chapelle de l'Oratoire

Day after Days
Installation vidéo 6 écrans | son stéréo et couleurs | 2K | boucle 5'39 | 2019
Présentation en première mondiale
Création originale réalisée lors d'une résidence **VIDEO**FORMES 2018-2019, avec le soutien de la **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes** et **Clermont Auvergne Métropole** dans le cadre de sa politique de création.

Jour après jour…

Face à une vidéo d'Agnès Guillaume il ne faut pas brusquer le temps, mais entrer doucement, paisiblement, dans l'atmosphère propre à l'artiste, tout à la fois poétique et visuelle, sonore et lumineuse. Ses vidéos prennent la forme d'une quête personnelle mais aussi du monde dans son ensemble, d'une collecte vagabonde, d'un voyage temporel qui se vit comme une errance poétique. Tout comme dans l'essai littéraire, l'artiste réinvente, intériorise, *intimise*, jusqu'à se découvrir une dimension universelle. Se permettant tous les écarts entre le *Je* et les autres, entre objectivité et subjectivité, entre réel et non réel, Agnès Guillaume prend la parole et réfléchit par l'image. Dans sa pratique la vidéo devient une forme qui pense. Exactement comme l'entend Jean-Luc Godard quand il écrit « Avec Édouard Manet commence la peinture moderne. C'est-à-dire le cinématographe. C'est à dire des formes qui cheminent vers la parole. Très exactement une forme qui pense »[1].

Cependant, Agnès Guillaume ouvre le spectateur à une expérience « haptique ». Dépassant le simple sens de l'optique, elle donne l'impression que l'on peut toucher l'image, la couleur ou la lumière en pénétrant visuellement dans l'œuvre, elle éveille la volonté de toucher. On a tout autant l'impression de voir et percevoir, d'entendre et d'écouter, comme de sentir ou ressentir dans notre corps propre, la vue et l'ouïe sont mobilisés bien sûr mais le goût, l'odorat et le toucher semblent également sollicités. La vidéaste nous donne à vivre sa perception intime du monde sensible par cette expérience

1 - Jean Luc Godard, *Histoire(s) du cinéma (1989-1998)*.



Days after days © Agnès Guillaume

des équivalences sensorielles. Et l'on ne peut s'empêcher de se remémorer la poésie Baudelérienne :

« Comme de longs échos qui de loin se confondent

Dans une ténébreuse et profonde unité,

Vaste comme la nuit et comme la clarté,

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,

Doux comme les hautbois, verts comme les prairies… »[2]

Certains indices picturaux ou musicaux, accentués par le montage, ont pour effet de convoquer notre mémoire. Une image en chassant une autre, un souvenir en rappelant un autre, les vidéos de cette artiste font revenir à l'esprit, fortuitement, des expériences et émotions artistiques passées. Images fugitives elles rappellent à notre mémoire des moments d'émotion esthétique. Agnès Guillaume dit qu'elle « filme à l'oreille », ce qui signifie pour elle que le choix d'un sujet impose sa forme esthétique. Ce qui n'exclut en aucune façon des moments de fantaisies irrésolues (choix des plans, des mouvements de caméra, des raccords audacieux), des non-dits visuels, l'inconscient de l'auteur se pliant en quelque sorte devant l'inconscient de l'œuvre elle-même ou même de son spectateur. Ses vidéos fonctionnent comme des formes poétiques… qui pensent. Si la narration n'est pas dite précisément, les éléments qu'elle associe les uns aux autres de manière inattendue suivent le déroulement d'une pensée, empruntent la forme de la mélodie et jouent avec les références visuelles et so-

2 - Charles Baudelaire, *Correspondances*, Les fleurs du mal.



Days after days, tournage à la Chapelle de l'Oratoire, octobre 2018 © Agnès Guillaume

nores. C'est le montage réflexif des images qui produirait un récit ne se révélant pas tout à fait et qui emprunte au *non finito* de Michel Ange ou de Rodin. Pouvant glisser vers des visions oniriques l'artiste provoque chez son spectateur une émotion merveilleusement enveloppante. Ses vidéos jouent sur le mode de la fiction, elles semblent inviter l'Histoire de l'Art, la peinture, la musique ou le chant comme éléments de citation ou d'articulation, mais elle laisse au regardeur sa propre liberté d'interprétation.

Days after days est constitué de six courtes vidéos placées comme des tableaux, à la fois autonomes et fonctionnant de concert. Chacune exprime une ambiance en soi mais se relie aux autres à la manière d'une galerie de portraits. Car c'est bien de portraits qu'il s'agit, dans le sens où les personnes que nous voyons à l'écran ne jouent pas mais *sont*, tout simplement. Elles effectuent des gestes dont la signification ne nous est pas donnée et nous échappe probablement, mais ceux-ci ne sont pas conditionnés par une mise en scène, les postures et attitudes viennent du modèle lui-même. Et c'est là que se joue la différence subtile entre personnage et personne.

Ce qui compte n'est donc en rien le récit, une quelconque narration ou une représentation qui définirait le caractère des gens, mais bien le langage plastique et visuel de la vidéo

elle-même, ce qu'elle nous donne à voir et percevoir. Certes les images qui agissent sous nos yeux ne sont pas abstraites, mais leur déroulé ne nous dit rien de précis, il nous reste seulement à ressentir. Ce sont les couleurs, les lumières et notamment les clairs-obscurs, la composition des plans comme des œuvres picturales, les gestes eux-mêmes, la lenteur ou la précision de ces gestes même, la musique et les silences, qui peu à peu vont nous faire entrer dans un état particulier, proche de la méditation ou de la contemplation.

Si Agnès Guillaume laisse la liberté à ses « acteurs » d'inscrire leur comportement personnel à l'action demandée, elle en fixe le cadre et le tempo. De la même façon, si la vidéaste nous donne la liberté d'interpréter, imaginer et rêver les situations et les portraits, elle imprime en nous une impression, qui se vit comme une errance poétique. Une parenthèse hors temps qui nous coupe un instant de l'agitation du monde et nous permet l'intériorisation. L'artiste l'exprime bien : « Comme dans toute mon œuvre vidéo, les images donnent à voir au spectateur le monde intérieur qui nous habite tous. Notre monde intérieur s'est imposé à moi comme sujet, à la fois de par mon histoire personnelle et parce que, dans un monde actuel où l'homme occidental s'est réapproprié la propriété de sa psychè, abandonnée au cours des siècles précédents aux idéologies, qu'elles soient religieuses ou politiques, voire familiales ou d'un groupe donné, il me paraît très important qu'il prenne le temps de se confronter à cette psychè, de l'apprivoiser. En regardant mes images et en intégrant ce qu'elles évoquent en lui, le spectateur est invité de façon ouverte, libre, à y trouver une résonance avec son propre univers intérieur ».

Tout ce qui se passe (ou ne se passe pas) à l'écran, l'image en mouvement d'une personne sans récit, induit une coloration et un climat qui s'imposent à nous par sa présence. D'une manière similaire le son joue un rôle important. Il nous fournit des indices de l'ordre de bruissements mystérieux que nous pensons reconnaître mais qui, entremêlés les uns aux autres forment une composition sonore qui vient enrichir et donner une texture à l'image. Des bruits qu'Agnès Guillaume collecte dans ses escapades dans une usine ou dans un bois, auxquels elle mêle des trouvailles glanées sur internet mais en y ajoutant toujours son intervention propre, ici, la voix. Le son fait partie intégrante de cette entreprise de subversion des sens et de libération de l'esprit.

Commencée en 2014 avec le tournage de deux premiers panneaux, cette série *Days after days* s'est poursuivie en 2015 avec le tournage de deux panneaux supplémentaires. La postproduction de ces quatre premiers panneaux a été reprise en 2018 pour aboutir à la version actuelle à laquelle la résidence à Clermont-Ferrand a permis à Agnès Guillaume d'ajouter deux nouveaux panneau. Toutefois, il est possible que d'autres panneaux se rajoutent dans les prochaines années, puisque cet ensemble de tableaux/panneaux/vidéos occupe dans son travail une place à part dans l'ensemble de sa production. C'est la seule pièce à être sans

cesse évolutive. L'artiste ne parvient pas à lui mettre de point final, à chaque fois qu'elle la croit définitivement terminée, quelque chose survient qui la force à la retravailler ou à la compléter. Finalement, cela correspond parfaitement à son titre : elle se crée elle aussi jour après jour en un *work in progress*, une pratique très courante dans l'art contemporain. Sur le plan formel, rajouter un panneau après un certain temps de vacance est très intéressant pour l'artiste : retrouver et réinterpréter quelques années après les contraintes formelles de cadre, de temporalité et de couleurs qu'elle s'est donnée lors des premiers tournages est un défi très stimulant.

Que perçoit-on dans ces courtes vidéos qui fonctionnent en série ? Des corps d'hommes, de femmes, jeunes ou moins jeunes, pris dans leur acte précis, presqu'immobiles, concentrés hors du temps mais bien présents à l'espace qui les environne. Mais surtout ce que l'on sent confusément dès les premières secondes c'est cette sensation d'être happés par le son, sorte de mélopée/prière provenant de voix peu audibles, difficiles à percevoir car brouillées, hachées, interrompues, comme entendues dans un mauvais poste de radio et transformées électroniquement, qui semble réciter, chanter une forme de mantra, qui fait opérer sur nous cette fascination. À l'arrière plan sonore nous distinguons des grincements de fond en continu, des murmures, des crissements, une musique comme un souffle et de temps à autre une résonance sourde comme un cognement.

Les différentes personnes sont occupées à une action qui peut servir de clé de lecture à un type de personnalité : construction précise et concentrée d'une tour, direction souple et consistante d'un chœur invisible, création manuelle inspirée, ou encore expectative angoissée. Les lieux choisis pour les mises en scène sont en lien avec la personne, sa gestualité, et son être : pièce blanche avec fenêtre en haut à droite d'où la lumière entre à flots, une autre salle avec une table devant une fenêtre derrière laquelle coule un torrent aux bouillons tumultueux, une grande carrière de pierre blanche dont le regard n'atteint pas le haut des parois, un lieu très dépouillé et neutre qui laisse voir deux mains qui battent la mesure cachées par un mur, une pièce mystérieuse aux murs blancs porteurs d'étranges traces et empreintes (la Chapelle de l'Oratoire de Clermont-Ferrand, lieu de résidence de l'artiste), un paysage de collines dont la pente accueille un troupeaux de moutons et un motard… Ces espaces sobres et dépouillés, inondés d'une grande clarté laissent sourdre une ambiance énigmatique, renforcée par l'étrangeté de la bande son.

Le dispositif mis en œuvre exprime une idée de continuité, de progression lente mais régulière et irréversible. D'un écran à l'autre l'action se déroule imperceptiblement traduisant les clairs-obscurs de l'âme. L'on passe de la mélancolie à la consolation, de la sérénité à l'inquiétude, de la maîtrise au trouble, de l'exaltation à l'apaisement, du froid à la chaleur, de la ferveur à l'apathie, de l'indifférence à la louange… Par de subtiles passages de lumière ou de couleurs, notre perception de ces scènes évolue et se transforme au gré du temps. Rien n'est fixé, tout n'est



Days after days © Agnès Guillaume

que passage, cette sorte d'hypnose produite par le fait de passer du détail au plan large et vice-versa dans le même instant, c'est ce va-et-vient qui permet de sortir de soi pour devenir art. Par l'épreuve du passage du virtuel au réel, du possible à l'effectif, l'expérience artistique renouvelle son processus, crée des formes neuves et inventives et les inscrit dans la stabilité. C'est dans la peinture ou plutôt ici dans la vidéo qu'advient cette transfiguration, puisque filmer revient à sculpter la lumière et conduit à représenter le volume de toute chose. « On ne peint pas seulement avec des couleurs, on peint avec le sentiment » disait Jean Siméon Chardin. Cette réflexion trouve tout son sens avec les vidéos d'Agnès Guillaume[3].

Ce sentiment que l'on peut débusquer dans le rouge grenat de l'écharpe posée sur un tabouret de bois, dans la confiance de la colombe blanche entre les mains qui la protègent, dans le rai de lumière qui glisse de la fenêtre, dans les yeux clos de la femme au turban… dans le doux balancement musical des mains… dans le corps minuscule devant la paroi vertigineuse de la carrière, dans le fond blanc de cette paroi où une fissure imprime son irrégularité dans le marbre… dans la concentration de l'homme qui construit patiemment une tour fragile, dans l'ardeur du fleuve aux eaux bouillonnantes … dans le tas de cordes posés au sol, dans l'application de la jeune fille à dénouer les nœuds de ces cordes… dans le grouillement des moutons du premier plan, dans la pleine lune en arrière plan dans le ciel… dans ces effets de diffusion lumineuse… dans les plans fixes dans

3 - Outre Chardin, nous pourrions aussi citer Watteau ou Vermeer, peintres de l'intime et de la retenue que l'on peut associer à l'univers de la vidéaste.

lesquels peu de choses se passent… Tous ces détails qui offrent un temps de contemplation beaucoup plus long. Le regard au bout d'un moment devient « flottant et n'est plus en quête de l'information à capter » comme l'indique l'historien de l'art Daniel Arasse, mais il attend au contraire, que quelque chose de la vidéo vienne se montrer.

C'est justement dans cette double dualité présence/absence, apparition/disparition, à l'œuvre dans les vidéos *Days after days* que surgit notre envoûtement. C'est dans cette attente que l'on peut associer le travail d'Agnès Guillaume à la peinture de « scène d'intérieur » de l'histoire de l'art, une peinture de l'intimité, un « dedans du dedans », une sphère réservée et inaccessible au cœur même du monde privé. C'est dans cette intimité, dans son impénétrable visibilité, que surgit la singularité de ces vidéos.

Petits films instantanés comme des captures immédiates d'intermittences, ils mettent en scène ces petits moments incertains où la lumière vient dialoguer avec l'ombre, où le jour discute avec la nuit, où le quotidien la dispute avec l'extraordinaire, où enfin se réconcilient en un quart de seconde la matière et l'invisible. Fragiles et sobres, ces vidéos sont comme le glissement de la lumière, l'écoulement des secondes dans le sablier, comme le gué entre deux eaux, le passage entre deux états de clarté du soleil entre le crépuscule et l'aube. Elles renvoient à une temporalité fugace, où le présent s'écoule dans un moment incertain et labile sans cesse en transition. En utilisant l'ombre pour faire ressortir la clarté et réciproquement, la vidéaste s'attache sans pathos ou effet particulier à rendre perceptible l'éclairage naturel ou artificiel de notre quotidien. La lumière ne cesse de jouer entre le propre et le figuré, le corporel et le spirituel, le temporel et l'intemporel. Elle scande le temps et la vidéo s'en fait le témoin. Avec elle, Agnès Guillaume dessine une frontière personnelle où la lumière vient caresser la matière et où la matière vient entretenir la lumière dans un jeu constant et réflexif.

Par Isabelle de Maison Rouge, historienne de l'art et critique d'art

© Turbulences Vidéo #103



Days after days © Agnès Guillaume

Agnès Guillaume :

Miroirs de l'intime, les vidéos d'Agnès Guillaume éveillent nos émotions, nos sensations et nos questions. À l'instar de nos mondes intérieurs, comme dans un rêve, une légère étrangeté nous indique que ce qui s'y passe se situe en marge de la vie quotidienne, dans un ailleurs à la fois mimétique et poétique. La beauté des images suscite des émois inédits que les bandes-sons viennent renforcer.

De son passé de musicienne, Agnès Guillaume a gardé une exigence de justesse que l'on retrouve dans la précision du cadrage, le rythme du montage et l'usage pictural de la couleur.

Des séries d'impressions sur papier issues de certaines vidéos et retravaillées en techniques mixtes viennent enrichir sa production. Ces œuvres, plus qu'une trace de la vidéo, matérialisent durablement la sensation qui ne cesse de s'évanouir dans l'image en mouvement.

Parallèlement Agnès Guillaume pratique la broderie : petits formats comme un journal de bord, grands formats pour des séries de portraits.

2019 :

Days after Days, artiste invitée en résidence, Chapelle de l'Oratoire, Clermont-Ferrand, festival **VIDEO**FORMES 2019.

4 MY's + exposition personnelle, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

Vivace, exposition personnelle au château de Chimay, Belgique.

http://agnesguillaume.com/home/



PANDEMONIUM

Tania MOURAUD (FRA) | Chapelle de l'Hôpital-Général

Pandemonium
Installation vidéo 3 écrans | HD | son 4.1 et couleurs | boucle 7'01 | 2015-16
Première présentation en France
Caméra, son et production : **Tania Mouraud** | Montage : **Tania Mouraud** assistée de **Esmeralda da Costa** | Lieu de tournage : Hambach, Allemagne | Édition 5+2 AP | Collection de l'artiste | © ADAGP Tania Mouraud

Pandemonium

C'est une cité dévorante qui recrache à la figure du ciel ce qui jadis était enterré. *Pandemonium*, la capitale infernale, se découpe sur fond gris et bleu, à ciel ouvert.

C'est au cours de l'un de ses voyages en Allemagne que Tania Mouraud filme ce site qui transforme le lignite, un charbon, en électricité. Là, un ballet de machines immenses et gargantuesques retournent pour cette chaleur des milliers de mètres cubes de terre chaque heure. Ce, jusqu'à des centaines de mètres de profondeur. Une fois la zone épuisée, la mine se déplacera jusqu'au prochain gisement fossile.

Les trois vidéos qui composent l'oeuvre, exposée pour la première fois en France, évoquent un triptyque qui ne peut se refermer sur lui même. À l'image de la terre retournée, le voilà, presque panoramique, nu, découpé, exposé.

C'est un retable contemporain que rien de vivant n'anime, si ce n'est, un bref instant, une nuée d'oiseaux bruns.

Le cadre est saturé cependant par des volutes qui nous apparaissent comme des écritures spectrales. Les fumées lugubres qui peignent à la suie la voûte du ciel sont les présages d'une pluie acide et noire qui s'abattra bientôt.

C'est une danse macabre hors du temps, un aparté vidéographique.

Le son qui nous parvient semble venir du tréfonds des cheminées, du centre du palais des enfers. Grouillant, sourd, étouffé comme une armée de coeurs battant *in utero*, il griffe et souffle, comme s'il se débattait.

Ou peut-être s'agit-il là du bruit que font les démons lors d'un festin.

La vidéo dure sept minutes et tourne en



Pandemonium © Tania Mouraud

boucle. Le même se répète ; et il nous est difficile d'en avoir conscience.

Un parallèle se dessine avec ce qui apparaît comme des erreurs cycliques et perpétuelles de l'Humanité. Celle-ci, tentant de vivre au mieux, pave l'Enfer de bonnes intentions ; mais peut-être l'Enfer est-il beau de par l'absurdité sisyphéenne de celles-ci.

Pandemonium, en traitant de la transformation et de la destruction mécanisée et organisée de la nature, prolonge les recherches de Tania Mouraud sur une peinture, une écriture poétique du monde contemporain et de ses brutalités.

Engagée mais jamais militante, et refusant tout rattachement à un courant ou à un dogme, Mouraud donne à voir ce qui est, suspendant tout jugement au profit d'une sublimation.

En 2014 déjà, la série photographique des *Balafres* travaille le paysage meurtri et la qualité plastique d'étendues dont les couleurs sont révélées par le ravage des machines. Le sol dévoile alors ses strates, tels des reliefs formés par des empâtements en peinture. Ce lien étroit entre les médiums se retrouve dans l'ensemble de l'oeuvre de l'artiste.

La Curée, vidéo de de 2003-2004 où les pelages d'une meute de chiens de chasse à courre se mêlent jusqu'à une abstraction de l'image, est toute picturale.

Il en va de même avec les *Désastres*, série de photographies datant de 2014 où les arbres, comme déjà calcinés, semblent esquissés au fusain, invitant à une confusion entre médium et sujet.

Once upon a Time, vidéo de 2011, montre des machines à l'oeuvre, voraces, enserrant dans leurs mâchoires d'acier les troncs des arbres. Un contrôle humain total et une force au goût de fer y engloutissent la forêt des contes, merveilleuse et pleine de mystère, que seule l'artiste peut encore habiter.

Voilà avec *Pandemonium* un nouveau pay-

sage, dont on pourrait se demander s'il en est un.

Nulle forêt ici, nul arbre solitaire, nulle vie même.

De simples cheminées, que l'on pourrait confondre avec celles d'une centrale nucléaire.

L'artiste lève les yeux au ciel, et nous donne à voir une étape finale, une transformation, une alchimie, du solide vers le gazeux. Pas même celle que les êtres humains escomptent, ni celle qui nous réchauffe, non, seulement une conséquence, un résidu dont on se débarrasse, ne sachant qu'en faire.

Voilà, peut-être, la source de toute la fascination qu'exercent ces sinistres fumées : elles sont le seul résultat gratuit, donné et libre de toute cette violence.

Là, plus rien ne s'agite. Tout est calme.

Le mouvement, vertical, est celui lent et macabre d'un passage du ventre de la terre aux cieux.

On pense à *Et Cependant Les Hirondelles Chantent Près des Cheminées*, la peinture murale que Mouraud a exposée au MUR de Saint-Etienne, et aux affres de l'Histoire, grande à mesure qu'elle est funèbre.

Mais l'on pense aussi aux desseins de l'artiste, et à sa perspective d'« un monde où [l'on pourrait] mourir en paix », sur lequel un regard serein et sans haine se pose.

Car voilà le projet qu'énonce et porte inconditionnellement depuis plus de cinquante ans de carrière l'une des plus grandes artistes contemporaines internationales : celui d'une réconciliation, d'une harmonie entre ce qui est, du microcosme au macrocosme, à travers une proposition radicale et sans concession qui articule art et philosophie.

Par Cécile Renoult

© Turbulences Vidéo #103

Tania Mouraud :

Artiste refusant tout rattachement à un courant ou à un dogme, Tania Mouraud n'a cessé de faire évoluer son œuvre depuis la fin des années 1960, explorant alternativement toutes sortes de disciplines – peinture, installation, photographie, performance, vidéo, son – autour d'un principe constant : interroger les rapports entre l'art et les liens sociaux.

Elle propose ainsi d'ajouter, dans les habitations standardisées, une chambre de méditation (1968). Elle affiche dans l'espace public sur les panneaux 4 x 3 m son désaccord avec une société glorifiant l'avoir aux dépens de l'humain (1977). Elle réfléchit aux rapports esthétiques entre l'art et la guerre, et se penche avec l'aide de l'écriture sur les limites de la perception, en créant des « mots de forme » (1989). À partir de 1998, elle se sert de la photographie, de la vidéo et du son en lien étroit avec la peinture pour questionner différents aspects de l'histoire et du vivant.

https://www.taniamouraud.com/



TV BUDDHA

Nam June PAIK (KOR) | Salle Gilbert-Gaillard

Buddha TV

Installation vidéo | statue, téléviseur, caméra | 1974

En 1963, en présentant 13 téléviseurs préparés à la manière de John Cage et de ses pianos, Nam June Paik entre dans l'histoire de l'art en créant la première œuvre d'art vidéo. Fasciné par la télévision, il en explore tous les aspects, ses moyens d'expression et sa technologie, inventant même des procédés devenus classiques comme le duplex ou multiplex (diffusion d'images instantanées de sources diverses et géographiquement distante.

La présentation de *TV Buddha* est un rappel, un devoir de mémoire en même temps qu'un repère que les artistes d'aujourd'hui, de la vidéo, du numérique et le public doivent connaître. Par sa dimension philosophique, son esthétique, cette installation interroge encore, aujourd'hui comme hier, ce qui nous meut.

Par Gabriel Souheyre

© Turbulences Vidéo #103

Le bouddha e(s)t le penseur

Avec *TV Buddha* et *TV Rodin*, Nam June Paik a réalisé un traité de philosophie (politique) pour notre époque. L'époque des médias électroniques qui ont accouché du Tout Numérique.

Il ne faut pas séparer ces deux œuvres, si l'on veut comprendre le sens profond de chacune. Et en quoi leur message est plus d'actualité encore qu'au moment de leur création. Elles sont les deux faces de la même monnaie. Orient d'un côté, occident de l'autre : unis pour la première fois de l'Histoire par la même économie. Celle du renversement de ce que Malraux appelait Monnaie de l'Absolu (dans sa *Psychologie de l'Art*) en absolu de la Monnaie. Opération de change radical, par laquelle l'art, à l'ère de la globalisation, perd son autonomie (métaphysique) pour entrer dans la chaine des intérêts financiers comme un maillon négligeable élevé au rang de supplément non d'âme mais de luxe.

Global Groove déjà pointait cette métamorphose et le moyen d'y résister : en op-

posant l'art vidéo à la TV. Les deux penseurs de Paik, l'oriental et l'occidental se dressent pour, par anticipation (ils datent du début des années 70), renverser le renversement. En plaçant face à un miroir électronique deux œuvres d'art représentant des méditatifs, Paik brise le circuit fermé de la télévision : il propose à chaque spectateur de devenir le sujet même, et non l'objet, de la Représentation. Et donc aussi son auteur, œuvrant hors du circuit fermé de la Monnaie.

Je pourrais dire la même chose en racontant deux anecdotes significatives.

Quand j'ai demandé à Paik l'autorisation de montrer un *TV Buddha* à **VIDEO**FORMES dans les années 90, je m'attendais à ce qu'il me dise de m'adresser de sa part à tel ou tel Musée qui en possédait une version (il en existe, en effet, beaucoup de versions). Eh bien pas du tout. Paik m'a donné son accord et m'a indiqué la marche à suivre : acheter un Bouddha, et avec un bon écran de télé et une bonne caméra vidéo, refaire à ma guise son installation. Facile. Et c'est ce que nous avons fait, Gabriel[1].

L'anecdote (signifiante) n'est pas là. Elle est dans la plaisanterie dont Paik avait fait suivre son OK. « Tu fais comme ça, et puis tu signes Paik, pas Fargier ». Je me suis récrié : Mais Nam June, cela va de soi. Alors il a ajouté en riant : « Tu comprends, ce TV Buddha c'est une idée tellement évidente, que tout le monde pourrait la refaire. Et la signer ».

Une autre fois, à New York, tandis que je le filmais pour mon film *Play it again, Nam*, il s'est produit un événement incroyable, une déclaration stupéfiante, que je considère comme le fin du fin de l'esthétique paikienne.

Après avoir joué du piano avec une caméra allumée, les images produites par l'objectif heurtant les touches, images qu'un téléviseur placé sur le piano offrait en spectacle, Paik avait conclu : « C'est mieux que du John Cage, hein ? Et voyez-vous, c'est sans doute la seule œuvre de moi qui restera dans un siècle. Pourquoi ? Parce que tout le monde pourra la refaire. Et ils ne se souviendront peut-être même pas que c'est moi qui l'ai inventée ! »

Voilà le but ultime poursuivi par Paik : disparaitre dans son œuvre, se dissoudre dans sa répétition à l'infini, triompher en devenant un concept généralisé, approprié par le plus grand nombre.

Allez-y, commencez à faire entrer Paik dans l'universalité. Avec tous ces bouddhas qui traînent dans les halls d'hôtels, les boutiques de parfums, les salles d'attente de médecins, les parapharmacies, etc., faites votre *TV Buddha*. Pour le *TV Rodin*, on attend encore un peu (les réductions en résine du Penseur sont encore un peu cher à la boutique du Musée Rodin), mais son tour viendra. Pour la plus grande gloire de Paik. Car, comme disait le grand Alexandre (Vialatte) : C'est ainsi qu'Allah est grand.

Par Jean-Paul Fargier

© Turbulences Vidéo #103

1 - Gabriel Soucheyre, directeur de **VIDEO**FORMES.



loving

Regina HÜBNER (AUT) | Salle Gilbert-Gaillard

loving
Installation vidéo mono-écran | son ambiant, temps réel | boucle 6'57 | 2016

loving. C'est lent, ça semble long. C'est court.

Un jour particulier, j'étais assise sur ma terrasse à Rome, lorsque je remarquais la demi-lune dans une position verticale très rare. C'était le 9 septembre, hasard, l'anniversaire de ma grand-mère, née en 1900. Le ciel était encore clair, les voix de gens dans les rues suggéraient une soirée sereine de fin d'été.

Mon humeur était celle d'une femme au cœur brisé, qui réfléchissait à son amour perdu.

J'étais là, cette étrange moitié de la lune était là. J'ai observé la lente traversée de la lune sur ce qui me semblait être «mon ciel». Je me voyais comme un petit individu dans un petit endroit, dans un temps petit, vivant une petite vie mais avec un grand sentiment, alors que j'étais reliée à des dimensions de distance et de temps bien plus grandes. J'ai commencé à penser à l'amour et au temps.

À mes yeux, cette image était spectaculairement belle. C'était ça, ce que l'amour signifiait pour moi en ce moment même : c'est lent, ça semble long. C'est court. Le travail artistique, qui est né de cette expérience, est la vidéo que j'ai appelée *loving* (aimer).

Par Regina Hübner, 2016
© Turbulences Vidéo #103

Take me to the moon (I'll see who I am)

Dans l'œuvre de Regina Hübner tout semble simple, évident.

Ainsi dans la pièce *loving*, une installation vidéo mono-écran, ce qui est offert tout d'abord au spectateur est une immense image unie, bleue. Une ambiance sonore de fond, les bruits qui montent d'une rue animée. Soudain, deux demi-lunes apparaissent dans ce qui devient un ciel, entrent dans l'écran par la droite et la gauche. Elles se présentent – comme assez rarement – verticales et se dirigent lentement l'une vers l'autre. L'espace d'un instant, elles se recouvrent puis forment un ensemble parfait. La course ne s'arrête

cependant pas et elles s'éloignent l'une de l'autre jusqu'à quitter l'écran comme elles y sont entrées.

Simplicité, émotion, empathie, méditation... tous ces sentiments, ces états, et probablement d'autres sous-jacents, traversent le spectateur. Il reçoit une image qui lui est adressée, une image improbable mais qui agit véritablement comme... un miroir. On vit, à regarder ce spectacle, un moment suspendu où le réel se mélange au surréel et nous donne à penser, à ressentir autrement, à revisiter notre vision du monde, donc de nous, ce que nous sommes et nous ne sommes pas.

On retrouve dans *loving* l'attrait de Regina Hübner pour cet objet fascinant qu'est le miroir : qui regarde quoi ou qui ? Le miroir n'existe-t-il que par son reflet d'une réalité (parfois déformée) ? Qu'est-ce qui se trouve au verso du miroir ? Qui importe : l'objet reflété ? Son reflet ?

Dans *loving*, Regina Hübner a aussi recours à cet autre artifice qu'elle utilise assez souvent, l'image composée, le collage numérique, ou tout simplement deux images inversées qui se superposent pour donner vie à une troisième image, toujours improbable mais qui toujours fait sens. Il y a certainement dans ce geste extrêmement simple comme une réminiscence puissante du geste initial du sculpteur que fut l'artiste, cette volonté de donner sens par la forme.

Ainsi ces deux demi-lunes qui vont à la rencontre l'une de l'autre, comme attirées, fascinées, atteignent la forme parfaite, celle de deux moitiés qui se sont trouvées, se sont complétées, unies dans un moment de grâce éphémère mais qui vont aussi bientôt se désunir et s'éloigner l'une de l'autre. On reconnait ici assez aisément une métaphore de l'aventure amoureuse. D'ailleurs, l'artiste dévoile que cette pièce est la réponse à un questionnement personnel.

Cette lumière qui atteint le spectateur et dans laquelle il se trouve immergé, l'entraîne vers un état de conscience altéré, un état d'apesanteur qui n'est pas sans rappeler celui ressenti au spectacle du personnage qui se fige en plein saut dans the *Reflecting Pool*[1] de Bill Viola. Ces images, hors du temps, hors du réel, visent à impacter le spectateur, à lui laisser imaginer un autre monde, un univers superposé, tout comme dans *1Q84*[2] le roman d'Haruki Murakami dans lequel deux lunes coexistent par moments, chaque lune réfère à un monde légèrement différent. Si dans ce roman il est question aussi de la difficulté du rapport au monde et à l'autre, dans *loving* il y a en sus cette quête de l'universalité à laquelle s'ajoute une fascination consumante pour l'univers dans lequel les humains sont « perdus ». Dans une autre de ses œuvres, ce concept est exprimé par l'un des vingt et un *Protagonists* qui participent à Anonymus dedicated to Vally[3] :

1 - *The Reflecting Pool*, Bill Viola, 1977-79, vidéo, couleur, son mono, 7'.

2 - *1Q84*, Haruki Murakami, roman en 3 volumes, traduit du japonais par Hélène Morita. Ed. Belfond, édition française 2011/2012.

3 - *Anonymus dedicated to Vally*, Regina Hübner, *21 Protagonists*, text-transcription, video 32'44", audio 17'40", book Anonymus Regina Hübner and symposia, 2000/2003.



loving, Nuit Blanche Paris 2018, Église du Saint-Esprit, Paris (vidéo-projection et son, site spécifique diamètre 22 m, hauteur 30 m.) © Photo : Regina Hübner

Poiché la luna è cielo a noi e noi alla luna,
che cosa ci accomuna,
se non il desiderio che ci fa specchio,
e insieme ci consuma?
Parce que la lune est le paradis pour nous et nous pour la lune,
Qu'avons-nous en commun,
Si ce n'est ce désir où l'on se mire
Et on se consume ?

Regina Hübner n'est pas une artiste vidéaste comme on l'a entendu dans les années soixante jusqu'aux années quatre-vingt-dix, période d'émergence, d'artistes ayant choisi ou expérimenté uniquement sur ce médium : Nam June Paik, Steina et Woody Vasulka, puis la génération de Bill Viola, Gary Hill, John Sanborn, Thierry Kuntzel et bien d'autres.

Elle est avant tout une artiste contemporaine transdisciplinaire qui s'autorise les médias selon son parcours, ses rencontres et l'adéquation du médium par rapport au concept, à l'histoire qui donne naissance à l'œuvre.

Dessin, photographie expérimentale, performances captées ou en direct, objets/sujets et... vidéo, sont les médias auxquels elle a recours. Mais ce qui vraisemblablement la définit le mieux, c'est son parcours de femme dont les créations artistiques sont l'expression d'une vie singulière dans lesquelles la précision et la concision confèrent à son œuvre cette dimension universelle que nous recevons et percevons.

C'est cette dimension qui révèle la qualité de l'approche de Regina Hübner. Elle décrit parfois sa démarche comme celle de la personne qui à chaque question que lui pose la vie, cherche la réponse et la trouve au bout du compte lorsque dans un champ de trèfles elle cueille celui qui a quatre feuilles !



loving, Nuit Blanche Paris 2018, Église du Saint-Esprit, Paris (vidéo-projection et son, site spécifique diamètre 22 m, hauteur 30 m.) © Photo : Regina Hübner

La simplicité est certainement la marque de Regina Hübner. Nous avons touché du regard, nous avons été touchés par cette image, et nous avons la sensation que tout a été dit sur la question de ce sentiment et de son rapport à la dimension temporelle.

Le temps suspendu de ce spectacle, il nous est donné de vivre une histoire dont nous ne connaissons que la durée réelle, celle du temps de la vidéo mais qui, de toute évidence, pourrait être tout autre, quelque chose de très personnel.

Par Gabriel Soucheyre, Août 2018
© Turbulences Vidéo #103

Regina Hübner :

Regina Hübner est née à Villach en Autriche. Elle vit à Villach et à Rome, en Italie. Elle a étudié la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Rome, en Italie, et la Conception Graphique à l'Institut Supérieur d'Art et de Design d'Ortweinschule, à Graz, en Autriche. Elle se nourrit de questions sur la vie et les relations entre l'individu et les concepts universels, souvent liés à des expériences personnelles. Elle utilise différents moyens tels que la photographie expérimentale, la vidéo, le son, la performance et les installations, les textes, les sujets et les objets, et crée des ambiances et des œuvres uniques liées à des thèmes en cours.

Regina Hübner travaille également en collaboration avec des scientifiques et des artistes dans le domaine des arts visuels, de la littérature et de la musique et avec des *Protagonistes*, des figures clés de ses projets.

https://www.reginahuebner.net/

forum culturel autrichien par



FUTUR **PASSÉ**

Kika NICOLELA (BRA) | Salle Gilbert-Gaillard

FUTUR PASSÉ

Installation vidéo mono-écran | HD | son et couleurs | 2019

Présentation en première mondiale | Création originale

C'est au cours d'une résidence **VIDEOFORMES** « Artistes Numériques en milieu scolaire » (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, DAAC de l'Académie de Clermont-Ferrand) dans un lycée agricole à Yssingeaux, dans le sud de l'Auvergne, que l'artiste brésilienne Kika Nicolela a développé un projet en collaboration avec un groupe d'élèves. À travers diverses propositions, dans lesquelles la caméra est tantôt contrôlée par l'artiste, tantôt par la main de ces jeunes, Kika Nicolela a réuni une grande quantité de matériel vidéo, très sensible, qu'elle n'a pas retouché pendant six années. L'installation *FUTUR PASSÉ* construit à la fois un portrait de ces adolescents souvent angoissés par leur futur, et un auto-portrait de l'artiste en pleine crise personnelle sur fond d'un hiver rigoureux et de paysage auvergnat.

La rencontre et le rapport avec l'autre est au centre des œuvres de Kika Nicolela, souvent à l'aide de la caméra vidéo comme déclencheur d'une situation. À chaque projet, Kika Nicolela développe un dispositif différent qui invite et implique des personnes qui deviennent participants de l'œuvre, à la fois comme sujets et comme co-créateurs. Selon elle : « je m'intéresse à la création artistique dans la mesure où je perds totalement le contrôle sur le processus, et donc sans savoir exactement où il va m'emmener ».

Cela remet en question l'autorité de l'artiste tout puissant, même si à la fin, il subsiste des limites à cette apparente liberté – évidement, les dispositifs qu'elle met en marche sont accompagnés de contraintes, comme les règles d'un jeu ; c'est là, d'ailleurs, où se situe l'épicentre de chaque projet. Toute personne réagit de façon différente à chaque situation et proposition. Il s'agit presque d'expériences anthropologiques qui enquêtent sur l'identité et l'altérité, le portrait et l'autoportrait, la représentation et l'auto-représentation et achèvent des œuvres qui agissent dans un espace fluctuant entre ces pôles.



FUTUR PASSE © Kika Nicolela

Kika Nicolela :

Kika Nicolela est une artiste brésilienne, cinéaste et commissaire indépendante installée à Bruxelles depuis 2014. Diplômée en cinéma et en vidéo par l'Université de Sao Paulo, elle a également obtenu une maîtrise des beaux-arts à l'Université des Arts de Zurich (ZHDK). L'artiste a été nominée pour le prix international EXTRACT - Prix du Jeune Art en 2014, et elle a été récipiendaire de plusieurs prix internationaux et bourses brésiliennes importantes. Elle a participé à plus d'une centaine d'expositions individuelles et collectives dans le monde entier, notamment à la Biennale Kunst Film (Allemagne), Biennale de L'Image en Mouvement (Argentine), Biennale du Mercosur (Brésil) et Biennale de Video et Arts Médiatiques (Chili).

Ses vidéos ont été présentées et récompensées dans des festivals de plus de 40 pays. Elle a été artiste en résidence en plusieurs institutions comme Gyeonggi Creation Center (Corée du Sud), Route Fabrik (Suisse), LIFT Liaison of Independent Filmmakers of Toronto (Canada), Rondo Studio (Autriche), Objectifs (Singapour), entre autres.

https://www.kikanicolela.com/



DISSIMILARIUM **0.1**

IMAGINARY SYSTEMS (IRN/FRA) | Salle Gilbert-Gaillard

Dissimilarium 0.1
Paysages miniatures augmentés | 2019
Présentation en première mondiale
Création : **Imaginary Systems** | Conception du projet, sculptures, univers visuel et scénographie : **Golnaz Behrouznia** | Création sonore, programmation générative et lumière : **François Donato** | Production et résidence **VIDEO**FORMES, avec l'aide du **DICRéAM** (**CNC**), du **SCAN** (**Région Auvergne-Rhône-Alpes**), le **FabLab Le Pensio** (**Université Clermont Auvergne / Le Puy**) et **Comme1image**.

Dissimilarium 0.1 est une proposition construite sur une rencontre inhabituelle entre les logiques des artefacts, des formes organiques et des milieux.

Le nom *Dissimilarium* créé pour le projet, vient d'une combinaison du terme latin « dissimiles » signifiant hétérogène, composé, hybride, et le suffixe de localité « ium ». *Dissimilarium* comme le lieu des différences.

Disposé dans la pénombre, *Dissimilarium 0.1* consiste en cinq paysages miniatures, de tailles et de formes différentes, augmentés par des dispositifs sonores et lumineux génératifs.

Le paysage de chaque site fait référence à une typologie d'environnements spécifiques et notamment des espaces urbains, des sites naturels désertiques, des paysages de reliefs…

Ces environnements favorisent l'ambiguïté et le décalage par la mise en relation de références contrastées : corps et construction, paysages et organismes, sculpture et architecture.

Chaque module explore ainsi un univers singulier possédant sa propre dénomination : *Machine organique*, *Paysage cumulatif*, *Culture glaciaire*, *Architectures automatiques*, *Squelettes-armatures de la cité des antennes*.

Chaque site est constitué de différents éléments et matériaux, modelés, moulés ou en impression 3D, souples ou rigides, transparents ou opaques.

Les dispositifs lumineux et sonores animent les scènes statiques et créent des séquençages auto-générées de rythmes et caractéristiques différents. Adaptés à leurs topologies, ces dispositifs multimédias sont



Dissimilarium 0.1, travail en cours © Imaginary Systems

constitués de cartes électroniques faisant tourner des programmes génératifs, de haut-parleurs miniatures et de points lumineux dont les intensités et les couleurs varient.

L'expression de ces environnements s'affirme par le mélange de leurs médias plastiques et numériques. Ils tendent ainsi vers la création d'une expression hybride, une rencontre entre sculpture et design génératif multimédia. Ces augmentations technologiques, sonores et lumineuses, dotent ces sites fictifs d'une vie évolutive qui transforme leur nature figée et permettent d'en varier la lecture. Elles enrichissent leur dimension plastique au-delà des fonctions classiques d'une maquette et tentent de faire émerger un questionnement sur la faculté du vivant à pénétrer nos environnements artificiels.

Contexte

Une vie autre se met en place sous nos yeux dans laquelle les frontières entre naturel et artificiel, organique et minéral, humain et non-humain deviennent poreuses. S'agit-il d'un espace dans une ville, d'un site géologique ou d'un lieu industriel à la fois archaïque et futuriste ?

Est-ce qu'une architecture peut développer une forme d'autonomie, s'affranchir de son statut d'objet inerte et exprimer un potentiel de vie à l'image de notre propre corps ?

Aucune réponse définitive ne nous est donnée. Seulement des pistes, des chemins possibles pour ressentir de nouvelles combinaisons de sensations par des interactions inattendues entre temps et espace, entre biologie et imaginaire.

Ces environnements proposent une brèche dans l'espace-temps du lieu d'exposition et projettent notre imagination dans des mondes possibles à investir.

Entre la sculpture, la maquette d'architecture, le cinéma d'animation, et la création générative avec l'aide des nouvelles technologies, *Dissimilarium 0.1* se propose comme une œuvre transmédia. Pour les artistes, *Dissimilarium 0.1* est l'opportunité de développer une écriture globale dans laquelle la fluidité entre les médias transcende les séparations entre domaines d'expression.

Pourquoi cette forme transmédia ?

Des maquettes augmentées par des dispositifs numériques :

L'intégration de technologies numériques dans le projet *Dissimilarium 0.1* s'inscrit dans la dynamique d'Imaginary Systems pour travailler sur des écritures hybrides qui croisent des techniques, des compétences et des champs d'expression au sein d'une même proposition artistique.

En attribuant à ces maquettes sculptées des ressources de production sonores et lumineuses, nous leur apportons la possibilité d'accéder à une dimension narrative. En effet, les sons et les lumières générés par ces dispositifs seront organisés dans le temps selon des scénarios propres à chaque maquette. Ces évolutions, composées sous forme de séquences tantôt autonomes et tantôt synchronisées entre les modules, permettront de renouveler l'expérience perceptive des visiteurs au niveau de chaque module pris individuellement mais aussi dans la vision de la scénographie globale. C'est l'ensemble du potentiel de lecture de l'installation qui en sera enrichi.

Des modules autonomes :

Le choix d'une électronique embarquée et fusionnée avec l'objet plastique, contre un système informatique centralisé pour l'ensemble des sites, est guidé par la nécessité évidente pour nous, de doter chaque site d'un comportement autonome, d'aller vers le concept d'un médium hybride, de la sculpture augmentée, de la maquette multimédia.

Une dimension sonore :

Les environnements sonores structurés dans le temps, permettent de projeter directement les modules dans une réalité qui dépasse le cadre du lieu d'exposition. Le son ouvre dans ce contexte une fenêtre pour l'imaginaire des visiteurs et rend sensible la possibilité d'existence réelle de ces sites. Nous reprenons à notre compte dans le contexte des arts plastiques les deux fonctions principales du son au cinéma :

1) La fonction diégétique permet de matérialiser dans l'ici et maintenant de l'exposition l'incarnation de ces environnements imaginaires. Elle donne un poids temporel aux différents éléments qui les composent et confère ainsi à leur présence la dimension de vie par nature absente d'une simple maquette. Les sons appartenant à cette catégorie sont générés directement par le dispositif électronique grâce à un programme algorith-



Dissimilarium 0.1, travail en cours © Imaginary Systems

mique, et diffusés à l'intérieur même des sites par des haut-parleurs miniatures intégrés à la topologie de leur surface.

2) La fonction extra-diégétique du son apporte une forme de complément à chacun des sites. Elle permet de rendre envisageable la possibilité d'un environnement externe invisible qui inscrit le site dans un contexte plus grand que lui. Les sons reliés à cette catégorie sont dérivés de phonographies urbaines ou paysagères préalablement travaillées et composées prenant valeur d'ambiances. Chacun des sites intégrera à cet effet plusieurs haut-parleurs miniatures intégrés à sa base.

Une dimension lumineuse :

Les extensions lumineuses de chacun des sites développent une écriture de leurs matières, révèlent leurs divers potentiels d'expressions.

Les actions lumineuses sont construites sur une séquençage algorithmique qui gère la couleur, l'intensité et l'organisation temporelle de ses lumières. Il y a deux types de fonctions lumineuses :

1) Lumières des scènes : Des leds d'intensité et de couleur évolutives sont implantées dans chaque site, afin de travailler des évolutions spatiales, accentuer des variations topologiques, modifier ainsi la perception des détails. Ce sera le cas en particulier des ombres dont la taille et l'orientation seront modifiées par ces variations lumineuses.

2) Lumières des objets : D'autres Leds de même type sont implantées à l'intérieur des

éléments-mêmes, pour générer des actions lumineuses induisant une vie interne de ces corps tout en constituant une émanation lumineuse à l'échelle de la scénographie.

Imaginary Systems :

Depuis le début de son activité artistique Golnaz Behrouznia développe son travail de plasticienne sous formes hybrides et avec une passion pour l'observation du vivant et des phénomènes naturels.

Après plusieurs collaborations ces dernières années avec l'artiste sonore François Donato et une rencontre forte entre leurs matières visuelles et sonores, ils décident de créer le binôme d'artistes Imaginary Systems et lancent en 2018 le développement et la création d'une série de projets avec les conceptions initiales de Golnaz Behrouznia pour proposer des mondes augmentés et des espaces de vies virtuelles incarnées. Centrés sur l'expérimentation de nouvelles formes artistiques, ils confrontent au sein de contextes perceptifs complexes, médias numériques, sculptures et processus informatiques.

L'approche artistique d'Imaginary Systems fait ainsi écho à la notion de système complexe , un des outils d'approche de plusieurs sciences contemporaines, allant de l'analyse des fonctionnements biologiques aux méthodes de conception de l'intelligence artificielle.

Parmi les projets en cours : *Connexa Viva .2*, installation transmédia génerative, *Dissimilarium 0.1*, maquettes multimédias, *Excroissances*, sculptures sonores génératives.

Parmi leurs réalisations précédentes, on peut noter en particulier : *Ignota Corporis* (Corps-Ecran) 2012, performance multimédia, *Vanimentis* 2016, parcours scénographique transmédia, *Lumina Fiction #2,* 2017, installation immersive interactive, *ElectroAnima-Experiment* 2017, performance audiovisuelle.

Ces travaux cherchent à favoriser le questionnement des visiteurs sur des relations entre réel et virtuel, entre biologie et fiction artistique.

Les projets d'Imaginary Systems sont surtout une expérience sensible, à laquelle le spectateur est convié. Les dispositifs prennent toute leur dimension artistique, qui autorisent ainsi les débordements et les expérimentations, qui cherchent à interroger, à surprendre les spectateurs.

http://www.imaginarysystems.org/



GAME

Elena ARTEMENKO (RUS) | Salle Gilbert-Gaillard

Game
Installation vidéo mono-écran | son et couleurs | boucle 10'12 | 2019
Une proposition de **Marina Fomenko**, directrice du festival international Now&After à Moscou, commissaire associée **VIDEOFORMES 2019**.

Le jeu, pas que pour s'amuser
Notes sur le film *Game* de Elena Artemenko

Les jeux ne sont pas faits que pour s'amuser. Ils répondent à des règles strictes, rarement écrites, établies on ne sait quand et par on ne sait qui. Ces règles doivent être suivies à la lettre, aussi étranges qu'elles puissent être, sans quoi ce ne serait plus un jeu. Les œuvres d'Elena Artemenko se passent toujours ainsi. Les personnages suivent l'ordre des choses préalablement établi en visualisant des métaphores ou en évoquant des traumatismes enfouis et réprimés. La plupart du temps, les images suggérées par l'artiste semblent provenir directement de notre mémoire collective et de nos souvenirs personnels.

Dans le cas de *Game*, c'est le cadre qui définit les choses : un terrain de jeux dans la nuit. Les enfants sont partis, les adultes ont pris le relais, traînant derrière eux leurs angoisses d'enfance. Sur ce terrain de jeux, on observe l'inconscient de chaque personne autour des frustrations de l'enfance : les punitions injustes, les promesses non tenues, l'excès de sévérité, les petites négligences. Chacun est seul face à son jeu, à rejouer son rôle sur un mode affectif.

Qui a dit qu'il était facile de suivre les règles ? On entend mentalement les injonctions : « Tu entends ce que je te dis ? Ça va pas, non ? Reste là ! Arrête de retenir ta respiration ! Va te coucher ! Va te coucher ! Va te coucher ! Va te coucher ! » Mais on n'a pas envie d'aller se coucher, ni de rester là à se souvenir de tout cela. Pourtant, difficile de chasser ce ressentiment si fortement ancré en soi. On continue à entendre : « Va te coucher tout de suite ! Va te coucher tout de suite ! Va te coucher ! Vatecouchervatecouchervatecouchervatecouchervatecoucher ! » On peut considérer que parler à voix haute sous ce déferlement de souvenirs désagréables est



Game © Elena Artemenko

une sorte de jeu.

Une femme connaît deux comptines, mais elle compte toute seule. D'ailleurs, nul besoin d'une autre personne. Elle est bien mieux toute seule, personne ne va la frapper ou l'injurier. Mais les règles sont là : même si l'on joue seul, sur un terrain de jeux, une comptine doit être dite à voix haute, et en général, répétée plusieurs fois.

Il y a une autre femme qui ne dit rien et semble nettoyer quelque chose, comme si elle voulait se débarrasser de l'obligation de propreté qu'on lui a imposée dans son enfance. Car un enfant a-t-il le droit de salir ? Il faut dessiner sur la feuille de papier, et pas sur la table ! Il faut balayer les miettes par terre, il faut plier ses vêtements, et pas d'outils plein de terre à l'intérieur de la maison ! Tenez-vous tous droit et ne venez pas nous embêter avec vos jouets et vos questions indiscrètes. On n'en pose plus, des questions, on sait bien ce qu'ils disent, les adultes : « La curiosité est un vilain défaut ! Tout savoir, ça rend chauve ! Si tu ne dors pas, le petit loup gris viendra te croquer le ventre ! Je vais t'abandonner si tu ne m'écoutes pas ! » On se souvient très bien de toutes vos réprimandes ! C'est pour cela qu'on va sur ce terrain de jeux pour pratiquer ceux qu'on n'arrive pas à oublier. À moins qu'on y arrive ?

Au final, que se passe-t-il ? Les personnages ont-ils réussi à changer les règles du jeu ? Ont-ils réussi, sans se regarder et en restant chacun dans son petit univers de sempiternels cauchemars d'enfants, à finalement s'écouter mutuellement et à échanger des codes verbaux ? Peut-être n'était-ce qu'un éclair de compréhension, une tentative de communication, un signe timide : je suis là,



Game © Elena Artemenko

je sors du cercle vicieux de mon ressentiment, je t'entends, moi aussi je joue, comme toi, je ne suis plus seul !

Par Marina Fomenko, directrice du festival international d'art vidéo Now&After
Traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #103

Media Art Centre Now&After

INSTITUT FRANÇAIS Russie

Elena Artemenko :

Elena Artemenko est née en 1988 à Krasnodar (Russie) et est diplômée de la Rotchenko Moscow School of Photography, multimédia, video and média art. Nominée au prix Kandinsky (2012 et 2014) puis grand prix du festival Transmission Video Art (2017), elle reçoit également le premier prix du Foresight Filmfestival (2016), le grand prix du Brewhouse art prize (2017), le prix de la meilleure vidéo russe au festival international d'art vidéo Now and After, etc. Elle vit et travaille actuellement à Moscou.

http://artemenko.net/



MÉCANIQUES INTIMES

Fabien CHALON (FRA) | Salle Gilbert-Gaillard

L'aube des neiges

Installation multimédia | 2017

Écrite de la main de l'artiste, une phrase énigmatique apparaît dans l'écran :

Partir au clair de lune et découvrir l'aube des neiges

Constituée de poussières d'étoiles, la vie redeviendra poussières d'étoiles.

Face à cette certitude, les hommes ont créé une métaphysique, une mythologie et des croyances, c'est à dire : une vue de l'esprit.

Ainsi, dans son esprit, chacun voit bien que le mirage, ou l'image poétique, n'est qu'une image cosmique absente du cosmos, venue de très loin, éternellement invisible, mobile et rêvante au plus profond de soi.

Appartenant aux mystères d'une conscience miroitante, ces apparitions-disparitions d'*images-mirages*, ne proposent rien d'autre que de nous replacer au centre de notre univers.

En développant sans relâche ce thème de l'émerveillement – qui est celui de la *rêverie instantanée* – Fabien Chalon nous met perpétuellement au défi de ressentir l'attrait de la simplicité absolue, de vivre en quelque sorte l'épreuve de notre présence dans l'instant magique de l'image poétique, c'est à dire, d'en percevoir un instant en nous, toute l'extase.

Mais ce rendez-vous avec le parfum de l'éternité aura un prix :

Il nous faudra savoir passer des images invécues aux images improbables et virevoltantes de la poésie.

En somme, il nous faudra savoir accéder à l'innocence des sens.

Lulu Blanche

Installation multimédia | 2001

L'inspiration de *Lulu blanche* se situe dans l'imaginaire aérien, cher à l'artiste.

Animée par le souffle du spectateur – créateur (avec un air venu de l'intérieur), *Lulu Blanche* débute par une injonction :

Je vous enseigne le surhumain !

Tirée de l'œuvre F. Nietzsche, cette phrase de Zarathoustra exprime une vision symbolique du monde dans laquelle la profondeur est en haut.



Lulu Blanche © Fabien Chalon

Symbolique est le souffle, symbolique est l'envol, symbolique est le roulement de la boule blanche, symbolique est cette mécanique de la pensée ascensionnelle.

Si la verticalité réelle qui se dégage d'un vol n'est rien d'autre que l'expression des phénomènes psychiques, alors la légèreté et la lourdeur n'exprimeront que les qualités de l'âme.

Quant au vertige, il est l'expression de l'âme défaillante qui prend peur à l'idée de sa chute morale.

Lulu blanche propose le principe qu'on ne vole pas parce qu'on a des ailes, mais qu'on se sent ailé parce qu'on a volé.

Mr Anselin

Installation multimédia | 2003

Mr Anselin est un condensé de l'histoire et de ses infamies.

Suivant le chemin d'un parcours initiatique symbolisé par le voyage d'une boule d'ivoire à travers les obstacles de la vie et des éléments - l'eau, le brouillard, le feu, le vent - le spectateur assiste impuissant au film des retrouvailles d'anonymes sur un quai de gare.

Comme tous les autres, *Mr Anselin* est attendu.

Comme beaucoup d'autres, il n'est jamais revenu.

Mr Anselin © Fabien Chalon



Vu des étoiles © Fabien Chalon

Vu des Étoiles
Installation multimédia | 2013

« Un songe devant une fumée : voilà le point de départ d'une métaphysique de l'imagination. » Victor Hugo

Depuis plus de 25 ans, Fabien Chalon explore sans relâche les mystères de *la mécanique de la pensée ascensionnelle*.

Répondant à notre attirance pour la poésie de l'immensité, l'artiste nous invite à explorer la matière de notre imaginaire.

L'air en mouvement serait-elle cette matière ?

Vu des Étoiles propose une réponse esthétique à cette question métaphysique, en créant autour d'elle la présence d'un espace en soi.

L'œuvre nous désigne un espace à conquérir, un espace poétique et intime, invisible aux yeux, animé essentiellement verticalement, dans lequel on ne peut entrer qu'en s'élançant avec une soif d'imaginaire et d'élévation.

Convaincu que cette *mécanique de la pensée ascensionnelle* n'est pas une vaine métaphore, et que toute l'histoire de l'univers court en chacun de nous, Fabien Chalon montre que les images inconscientes issues de la verticalité font entrer l'homme dans le règne des valeurs fondamentales.

Ainsi, l'artiste partage avec nous cette idée : l'homme est le seul sujet du verbe imaginer.

Fabien Chalon :
Représenté par la galerie Olivier Waltman

Les installations de Fabien Chalon, sont généralement qualifiées de « mécaniques intimes ».

Elles s'inscrivent dans la démarche de réflexion de l'artiste sur le rapport de l'homme à l'espace-temps et des conséquences à la fois philosophiques et métaphysique de la perception de chacun sur l'instant vécu.

Il s'agit pour lui d'imaginer et de concevoir une mécanique de l'esprit qui ne soit jamais un point fixe ou définitif mais bien constamment en prise avec le mouvement du processus de l'imaginaire.

Les œuvres de Fabien Chalon mettent en lumière l'idée que le temps est une réalité resserrée sur l'instant et suspendue entre deux néants.

Face à ses *mécaniques*, combien de personnes n'ont-elles pas dit: « je reviens de loin ».

Ainsi, Fabien Chalon est devenu au fil des ans, un artiste à la fois de l'intime et de l'instant.

Immergé dans ses *mouvements mentaux*, le spectateur est amené pour un bref instant à vivre une expérience hypnotique de la durée.

Les œuvres sont des théâtres où se jouent de véritables opéras : des portes s'ouvrent et se ferment, des images de corps féminins, de tumultes aquatiques, de nuées célestes, apparaissent sur les écrans au milieu de fumées envoûtantes.

Parfois la chimie intervient, pour ne pas dire l'alchimie.

Fabien Chalon nous incite à revisiter nos capacités d'émerveillement et nous accompagne dans ces instants de rêve et de méditation sur notre destin.

En se mettant au service du détournement poétique de l'objet, il nous amène à des moments de disjonction, à des instants sacrés, à ce point ultime où le réel se dilue dans la surprise et dans l'émerveillement.

De taille humaine pour la plupart, un format idéal pour un dialogue intime avec le spectateur, certaines de ses œuvres atteignent parfois des dimensions monumentales.

Présenté dès 2003 pour ses premières expositions en compagnie d'artistes tels qu'Armand, César, A. Warhol etc. par la Galerie Beaubourg, puis par la galerie Benamou / Maxé et ensuite exposé par la Galerie Kamel Mennour, il est aujourd'hui représenté par la galerie Olivier Waltman.

En 2008, la sculpture monumentale *Le Monde en Marche* commandée par l'État est installée au centre de la gare du Nord.

Cette œuvre a fortement contribué à faire connaître Fabien Chalon du grand public, son aspect à la fois spectaculaire et céleste en ayant fait un point incontournable de la gare.

Les œuvres de Fabien Chalon sont présentes dans d'importantes collections, en France, Suisse, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Espagne, Israël, Chine, au Royaume uni, aux USA et au Japon.

http://www.fabienchalon.fr/fr/accueil.html



BLOMO**PROVS**

Fanny BAUGUIL & Zoltar PETRESCU (FRA/ROU) | Muséum Henri-Lecoq

Blomoprovs
Installation vidéo | Sculptures | 2019
Présentation en première mondiale

FLORA BETONICA

Le texte qui suit est paru dans un article écrit en 1995 par Pierre De Camy et Ruxandra Berbec, intitulé *FLORA BETONICA, une architecture vivante*. Il éclairera le curieux sur la nature de l'exposition présentée au Musée Lecoq par Fanny Bauguil et Zoltar Petrescu.

Le blomoprov (ou *blomiprov*, en roumain) doit son nom à la contraction des trois mots : bloc de moyen provisoire. Cette appellation commune est davantage liée à l'intérêt utilitaire qui en fait pour l'être humain un minéral côtoyé et utilisé au quotidien comme habitat de durée déterminée.

Structure érectile blanche complexe et variable présentant des anfractuosités, il est composé d'une roche détritique dont la matière est poreuse, révélant de nombreuses micro-cavités. Cette roche a la particularité d'être évolutive car bio-construite par des communautés bactériennes. Le blomoprov peut atteindre, à son stade final de croissance, une hauteur de vingt à trente mètres pour une masse de mille cinq-cent à cinq milles tonnes. Sa morphologie est régulière, définie par un corps vertical et stable, la rotule, se développant par paliers, les étages. Chaque étage est repérable grâce aux ramifications architectoniques qui se déploient autour de la rotule.

Ce type de formation rocheuse est relativement récent puisqu'il daterait du début du vingtième siècle et aurait été utilisé par les êtres humains pendant plusieurs décennies sans attirer la curiosité des géologues. Ce n'est qu'en 1991 qu'une première observation scientifique est rédigée par Mihai Pandea, professeur à la faculté de géologie et de géophysique de Bucarest, dans un article paru dans la revue Terraforma et intitulé *Lucuintele rupestre ? Cele mai recente descoperiri despre Blocurile de Mijloace Provizorii*. Les principaux foyers de blomoprovs se déploient sur une large bande allant de l'Allemagne à la côte Est de l'Asie, et longeant le Sud de la Russie.



Blomoprovs © Fanny Bauguil & Zoltar Petrescu

Flora betonica (La fleur de béton) est le nom donné au minéral formé, structure alvéolaire aérée fabriquée par les cyanobactéries, êtres vivants unicellulaires qui procèdent à une lapidification progressive. De ce fait, génération après génération de bactéries, le béton manifeste une forme d'efflorescence organisée ascendante et solide.

La bactérie qui est à l'origine de la *Flora betonica* est la *Chroococcidiopsis calcarea*, découverte par Vasile Lungu en 1993. Proche de la *Chroococcidiospis Doonensis* que l'on trouve en Inde à la surface des pierres de rizières asséchées (Ram Badan Singh, 1968), cette bactérie coccoïde est extrêmophile, c'est à dire qu'elle résiste à la dessiccation de son environnement ainsi qu'à de fortes amplitudes thermiques et ses baeocytes se multiplient très rapidement. La *Chroococcidiopsis calcarea* puise dans son environnement immédiat (brouillard, rosée, pluie, neige) l'eau dont elle a besoin. Elle colonise les gravats et forme sur le béton un biofilm gélatineux, mucus qu'elle produit la nuit, dans lequel elle dissout la matière et extrait le carbonate de calcium. Le jour, par le procédé de la photosynthèse, elle exploite le dioxyde de carbone présent dans l'air, pour l'emprisonner dans le carbonate de calcium.

Quand une couche de cyanobactéries meurt, elle se pétrifie dans les sédiments calcaires qu'elle a précipités et sur lesquelles de nouvelles colonies bactériennes vont poursuivre le travail de photosynthèse, amenant à l'érection progressive du blomoprov.

L'invention du clinker (ciment artificiel composé de calcaire et d'argile chauffés à très haute température) puis l'utilisation intensive du béton fabriqué à partir de ce clinker par les humains au début du vingtième siècle, serait à l'origine de l'apparition de la *Flora betonica*. On ne trouve les premières traces

de *Chroococcidiopsis Calcarea* que dans les zones où le béton a été massivement employé avec une certaine liberté et brutalité architectonique.[...]

L'exploitation des bromoprov par les êtres humains en guise d'habitat collectif se nomme l'Archiculture, en roumain, *blocuricultur*. Elle est pratiquée en périphérie des villes, au plus près des zones de gravats qui constituent les ressources premières pour la formation de la *Flora betonica*. Il convient d'abord de repérer les formations naissantes. Elle sont surveillées et entretenues régulièrement pendant une décennie. On procède à l'entretien essentiellement par l'abrasion de certaines parties dont la croissance fragiliserait la totalité de la structure, et par l'humectation des zones abrasées afin de les rendre favorables au retour des bactéries. Lorsque le blomoprov atteint une dizaine de mètres de haut, il est transporté sur le lieu où il terminera sa croissance et sera habité. Il est déplacé sur des rails et des vérins hydrauliques, selon la technique développée par Eugen Lordachescu.

Lorsqu'il atteint sa forme habitable, on y aménage une ouverture verticale sur toute la hauteur, permettant d'équiper le bloc d'escaliers et parfois d'un ascenseur, modes d'accès aux cavités aménagées en appartements par les habitants.

Par Pierre De Camy et Ruxandra Berbec

© Turbulences Vidéo #103

Fanny Bauguil & Zoltar Petrescu :

Tous deux fascinés par les blomoprovs, Zoltar Petrescu et Fanny Bauguil se sont réunis une nouvelle fois pour faire découvrir, sous la forme d'une exposition poético-scientifique, ce phénomène de la nature.

Fanny Bauguil articule sa collection de spécimens authentiques de blomoprovs avec ses recherches transversales sous la forme d'un Atlas mnémosyme internautique.

Zoltar Petrescu filme les blomoprovs, utilisant la vidéo pour déclencher la contemplation, pour saisir l'invisible, l'ellipse que l'Histoire aurait peut-être loupée.

Plasticien né à Cucuteni, Zoltar Petrescu est omniprésent, mais ne croit en rien.

Plasticienne née à Villefranche de Rouergue, Fanny Bauguil est plutôt naïve et collectionne les cailloux qui, de par le monde, se prennent pour des morceaux de Roquefort.

http://www.petitesmorts.org/lasi



SORRY

John SANBORN (USA) | ΖΔ 0ΥΠ΄

Sorry

Installation vidéo | Deux écrans | Son et couleurs | boucle 3’23 | 2016

Nous nous sentons tous effrayés, stressés et énervés. Nous sommes consternés par ce qui nous divise et continue de nous séparer. Nos dirigeants travaillent sans relâche pour trouver des boucs émissaires – et même si nous nous savons différents – nous nous sentons coupables et honteux.

Nous sommes critiqués pour ce que nous sommes, et cette indignité ne vise pas seulement les stéréotypes, mais tout le monde. Ceci, dans le but de nous empêcher de trouver des solutions à nos problèmes communs. Les motifs de distanciation sont multiples, même au sein de mouvements organisés ; notre chagrin, c’est ce qui nous divise.

Oui, nous sommes désolés (Sorry). Nous sommes désolés de ce que nous sommes, de comment nous agissons, de ce que nous pensons et de nos échecs. Nous sommes désolés d’offenser, d’ignorer et de perpétuer la merde dont nous sommes responsables. Et nous sommes désolés d’être impuissants à régler le problème.

Sorry est un appel à l’action ironique mais sincère, interprété comme une chanson a cappella sombre, stupide et sans équivoque. Pourquoi perdons-nous du temps à haïr, diviser, avoir peur et être en colère ? Pardon (Sorry).

Sorry est chanté – de manière plus ou moins juste – par une ribambelle de personnes de tout âge, origine, sexe et sensibilité. Il y a une honnêteté ironique dans ces voix brutes qui expriment une perspective confuse et changeante sur la façon dont nous nous présentons et vivons nos vies.

Par John Sanborn

© Turbulences Vidéo #103

John Sanborn :

Artiste média dont le travail a été montré dans les plus grands musées et diffusé dans le monde entier.

Il a exposé au Whitney Museum, au MoMA (collection permanente) et à The Kitchen à New York ; à l’Institute for Contemporary Arts



Sorry © John Sanborn

et à la Tate Modern à Londres ainsi qu'au Centre Pompidou (collection permanente) à Paris. En résidence d'artiste au WNET-TV Lab, de la chaîne de télévision publique américaine PBS, il a obtenu le soutien de plusieurs institutions de référence comme la National Endowment for the Arts, le New York State Council for the Arts et la Fondation Rockfeller. Le magazine Vogue l'a consacré « génie confirmé de la vidéo ».

En 2016, John Sanborn a exposé ses travaux au Centre pour la culture et les arts de Bangkok, ainsi qu'aux festivals Atout Paik et Bandits-Mages en France.

L'artiste s'est vu décerner le Master des arts du Cinéma d'honneur par l'Ecole supérieure d'Etudes Cinématographiques de Paris et a été décoré en 2015 Chevalier des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture et de la Communication. John Sanborn vit et travaille en Californie.

https://www.johnsanborn-video.com/

CE QUI **ME MANQUE**

Isabelle ARVERS (FRA) | ΖΔ ΟΥΠ΄

Ce qui me manque
Installation machinima mono-écran | Sable | Son et couleurs | 2019
Création sonore : **Alexandre Ollivier** (Whadat Experience)
Présentation en première mondiale

Ce qui me manque
Ici, pour être tout à fait bien…
C'est de me laisser engloutir par la mer,
pour pouvoir fouler du pied les couleurs
et sentir l'image quand je la traverse...

Dans ces vidéos s'élaborent des formes et des paysages abstraits où le mouvement aléatoire de certains objets, comme la mer ou les vagues dans le moteur du jeu *Moviestorm*, jouent une part importante. Univers aux motifs abstraits, qui se replient ou se déploient, mats ou réfléchissants, ils testent la possibilité de créer des « espèces d'espaces » pour reprendre le livre de Georges Perec, visant à modifier la perception des mouvements vus. « L'espace fond comme le sable coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes : Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes. »

Isabelle Arvers :

Isabelle Arvers est auteur, commissaire d'exposition indépendante et *game* artiste. Son champ d'investigation est l'immatériel, au travers de la relation entre l'Art, les Jeux Vidéo, Internet et les nouvelles formes d'images liées au réseau et à l'imagerie numériques. Elle propose également des ateliers et des formations autour de ces formes de création, notamment avec l'association Kareron qu'elle a créée et dirige depuis 2014 et grâce à laquelle elle produit des œuvres entre art et jeux vidéo.

http://www.isabellearvers.com/



GALERIE **CLAIRE GASTAUD**

Projections et installations vidéo | Delphine Gigoux-Martin (FRA)

Projections et installations vidéo

La galerie Claire Gastaud présente un ensemble de projections et d'installations vidéo de Delphine Gigoux-Martin.

Delphine Gigoux-Martin crée ses dessins animés image par image, à raison de douze par seconde. Ses fusains et encre animés, reprennent le thème central de son œuvre, la question de la nature et de l'animalité.

Une première salle nous plongera dans un aquarium de pieuvres en mouvement, hypnotiques. Dans un second espace des installations vidéo d'animaux enfermés dans des caisses répondront à ses grands fusains et encres sur papier.

Delphine Gigoux-Martin :

Née en 1972, vit et travaille à Durtol (Puy-de-Dôme)

Le travail artistique de Delphine Gigoux-martin se déploie sous la forme d'installations, de dessins, de vidéos et de sculptures où les questions de la nature et de l'animalité sont très présentes. En 2013, dans le cadre d'une bourse de recherche du CNAP, elle réalise un voyage au Brésil où elle part à la rencontre de rituels et d'histoires sociales en rapport avec l'animal. En 2014, elle collabore avec le chef Yves Camdeborde pour une performance-dînatoire au musée de la Chasse à Paris, où elle met en scène un repas servi dans la carcasse d'un taureau, ce dernier étant un réceptacle empli de mets, que l'on découvre lorsque le chef retire le dos de l'animal. En 2016, elle réhabilite la fontaine du Monastère de Ségriès, dans les Alpes-de-Haute-Provence, dans le cadre du programme Nouveaux Commanditaires mandaté par la Fondation de France, projet qui développe un fond marin onirique conçu en porcelaine. En 2017, elle participe à l'exposition *Herstory*, des archives à l'heure des postféministes, des entretiens filmés à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff. Cette même année, elle rejoint le réseau Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes. En 2018, elle obtient le prix « Découvert à Arles ». Ces œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques, FRAC, Languedoc Roussillon, Les Abattoirs,



«j'ai vu des barreaux je m'y suis heurté c'était l'esprit pur.
J'ai vu des poireaux je les ai mangés c'était la nature... »
Collection particulière, Omnibus, Tarbes, Peinture noire, 3 vidéos (dessins animés de singes), Dimensions du dessin : 5m sur 4m © Photo : Frédéric Delpech

FRAC Midi-Pyrénées, FRAC Auvergne, Bibliothèque Nationale de Luxembourg, Bibliothèque Centrale de Strasbourg, CNAP, Paris.

« Traditionnellement, l'art recourt à l'animal pour parler de l'homme dont il renvoie l'image comme un miroir déformant. Rien de semblable ici. Si les bêtes assument une fonction narrative, elles ne sont pas là pour interpréter notre rôle, Delphine Gigoux-Martin, une fois encore, établissant entre elles et nous cette barrière interdisant de les investir affectivement. À l'inverse de la pratique de nombre d'artistes contemporains, l'animal n'est pas là pour susciter l'empathie. Faut-il admettre que les fictions de Delphine Gigoux-Martin sont des contes sans raison, des fables sans morale ? En combinant systématiquement différentes techniques d'expression, Delphine Gigoux-Martin donne un nouveau développement au procédé du collage qui était très en faveur chez les artistes du début du XX^{ème} siècle. D'une certaine manière, elle renouvelle pour le public contemporain la saveur étrange qu'avaient en leur temps les compositions cubistes. »

Extrait de la Préface de Claude d'Anthenaise, 2011. Publiée dans le catalogue monographique *Mémoires minuscules*, éditions Lienart, Paris, 2011

http://delphinegigouxmartin.fr/

Galerie Claire Gastaud
contemporary art



RÊVES DE **SCIENCE #5**

Service Université Culture | Hôtel de ville de Clermont-Ferrand

Histoire d'herbiers

Dispositif multimédia | 2017-19

Histoires d'herbiers est le troisième volet d'un projet artistique avec les **Herbiers Universitaires de Clermont-Ferrand**, notamment autour de la collection issue des voyages d'Auguste de Saint-Hilaire.

L'installation vidéo réalisée par des étudiants dans un atelier encadré par **Anne-Sophie Emard**, artiste vidéaste, **Evelyne Ducrot**, responsable du secteur Arts - sciences - technique - société et **Michel Durot**, régisseur, montre une collection de récits fictifs qui s'articulent autour de planches d'herbiers choisies pour leurs propriétés toxiques ou oniriques. Sur un livre ouvert apparaissent textes et images qui nourrissent tout un imaginaire autour d'une plante qu'on abreuve d'images pour l'extraire de son état figé de dessiccation. Un mur d'images, collection numérique complète et finalise l'installation.

En partenariat avec le service **UNIVEGE**, Herbiers Universitaires de Clermont-Ferrand sous la direction de **Gilles Thébaud**, Docteur en écologie végétale et directeur et de la Mission de la Diffusion de la culture scientifique et la Cellule de Diffusion de la Culture Scientifique Technique et Industrielle, **Bettina Aboab** et **Camille Rivière**.

Avec l'aide de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

SERVICE UNIVERSITE CULTURE

UNIVERSITÉ Clermont Auvergne



VIDEO ART ACADEMY

Galerie Dolet | CROUS Clermont Auvergne

VIDEOFORMES 2019 et le **service culturel du CROUS Clermont Auvergne** présentent une sélection de vidéos issues des travaux d'établissements d'enseignement supérieur qui relèvent du champ de l'art vidéo et de l'art numérique.

Depuis 2014, dans le but de valoriser les créations produites dans les établissements d'enseignement supérieur (écoles d'art, universités…), **VIDEO**FORMES invite les enseignants et leurs étudiants à vivre une expérience professionnelle dans une manifestation internationale et à se confronter à d'autres cultures de l'image en mouvement. La sélection 2019 présente des travaux issus de 4 écoles :

École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

L'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence est un établissement public de coopération culturelle, ayant pour mission l'enseignement supérieur artistique et la recherche en art. L'école prépare ses étudiants au Diplôme national d'art (DNA, BAC+3, valant grade Licence) et au Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP, BAC+5, valant grade Master). Elle accompagne aussi un parcours doctoral de recherche en création validé dans le cadre de l'unité mixte de recherche PRISM, en co-tutelle avec Aix-Marseille Université et le CNRS.

De plus, l'école mène des activités de diffusion, de promotion et d'expertise dans le domaine de la création contemporaine en organisant des expositions, cycles de conférences et colloques. Elle valorise le travail de ses étudiants et de ses diplômés à travers des programmes de résidences et de rencontres avec des professionnels de l'art. Elle met en place des actions artistiques visant à garantir l'égal accès de tous à la culture en proposant des ateliers de pratiques artistiques ouverts au public et en participant à des événements dans la ville et la région.

http://www.ecole-art-aix.fr/

Ces vidéos ont toutes été réalisées en 2018. Vous pourrez apprécier la diversité des propositions des étudiants qui fréquentent régulièrement l'atelier vidéo de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

Responsable : **Wilfried Legaud**



Aquarium

Gen Young Hoang | ÉSA Aix-en-Provence | 2018 | 2'49

Il y a deux espaces dans ma vidéo : le premier, dans l'aquarium, le deuxième, dans l'espace public.

Cela pose la question de la relation entre les gens et l'espace partagé. Mon espace a perdu sa forme initiale par l'influence des échanges sociaux. Mon espace se reforme par la construction et la déconstruction.



Le sens des choses

Ludivine Porot | ÉSA Aix-en-Provence | 2018 | 3'14

Sur les traces du temps qui passe le mouvement entre en opposition avec le fixe. Le texte est composé de mots pris aléatoirement dans mes lectures. Pour que le ton soit le plus froid et le plus neutre possible, j'ai choisi une voix automatique.

École supérieure d'art de Lorraine

ÉSAL, établissement public de coopération culturelle, est née du regroupement de l'École de l'Image d'Épinal et de l'École supérieure d'art de Metz Métropole en janvier 2011. En 2014, l'EPCC ÉSAL a intégré le Cefedem de Lorraine, Centre de formation des enseignants en danse et en musique.

L'ÉSAL site de Metz se structure à partir d'ateliers, de laboratoires et de centres de recherche sur l'interactivité, la spatialisation, la photographie et la vidéo. L'établissement d'enseignement supérieur artistique délivre des diplômes nationaux en Design d'expression, Art et Communication.

L'établissement d'enseignement supérieur artistique délivre des diplômes nationaux : le Diplôme National d'Art, DNA, en trois options Design d'expression, Art et Communication, trois diplômes habilités au grade de Licence ; le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, DNSEP, en options Art et Communication, deux diplômes habilités au grade de Master. Le pôle musique et danse délivre un DE, Diplôme d'Etat, un en musique, un en danse.

https://esalorraine.fr/

Responsables de l'atelier Vidéo : **Pierre Villemin**, **Hélène Guillaume**



Geamana

Stefania Crisan | ÉSAL Metz | 2018 | 7'40

L'année dernière, j'ai découvert l'existence d'un lac de décantation en Roumanie appelé *Geamana*, nom du village englouti. L'extraction de métaux dans les montagnes Rosia Poieni est en train de provoquer une catastrophe écologique sur plus de 130 hectares, avec 27 millions de tonnes de déchets déposés au cours de l'année et la pollution toxique pourrait continuer à se propager au-delà des frontières roumaines jusqu'au Danube.



L'écoute

Virgile Tron | ÉSAL Metz | 2018 | 5'27

À travers des images d'archives personnelles, *L'écoute* dresse le portrait d'un homme malade dont le visage n'est jamais dévoilé.

École nationale supérieure d'art et de design de Nancy

Fondée en 1708 par les ducs de Lorraine, l'ENSAD Nancy est la seule parmi les sept écoles nationales installées en région à développer la plus large offre de formation d'études diplômantes (Bac +5) et orientées vers les métiers : art, communication et design. Sa démarche de service public est ouverte et singulière, ménageant l'équilibre entre recherche et professionnalisation. Elle est installée depuis octobre 2016 sur le campus de l'alliance Artem et participe à une expérience de transversalité pédagogique unique entre Art, Technologie et Management.

Lieu de formation et acteur culturel, l'ENSAD s'inscrit à la fois sur le territoire lorrain et à l'international. Elle développe un post-master : l'Ecole offshore, programme de recherche Création et mondialisation, basée à Shanghai et un troisième cycle : l'atelier national de recherche typographique (ANRT).

http://www.ensa-nancy.fr/

Responsable : **Vincent Vicario**



Oasis artificielles : Healthy oasis, Smart oasis, Power oasis

Marina Uribe | ENSAD Nancy | 2018 | 4'02

Installation présentée exceptionnellement sous une forme mono-écran pour VIDEO ART ACADEMY. Ce triptyque vidéo consiste en un travail documentaire réalisé à partir de commentaires exprimés lors d'un micro-trottoir (réalisé à Düsseldorf en Allemagne, sur une ligne de métro traversant différents quartiers de la ville) qui se veut l'expression de la vision ou de la notion d'oasis de nos sociétés occidentales.

Ces visions de refuges exprimés en image se veulent l'écho des commentaires exprimés, mais aussi conduisent à une réflexion.

Sur certains sous-titres, le mot paradis est utilisé. Le mot paradis en allemand a un double sens : paradis, en tant que terme spirituel, ou paradis en tant que lieu physique, comme une oasis. Ici c'est plus la notion d'oasis qui m'intéresse, car c'est un lieu d'échappatoire contre une réalité morose.



Paysage Numérique

Toussaint Théo « Chacal Noir » | ENSAD Nancy | 2018 | 2'03

Dans *Paysage Numérique*, on peut voir différents paysages abstraits provenant de souvenirs, confrontés à des paysages trop « normés » provenant de banques vidéo, comme si un ordinateur essayait de construire un voyage visuel en piochant dans sa mémoire. Le but est de représenter un trajet d'un point A à un point D (sans oublier de passer par B et C). L'écran devient la fenêtre par laquelle on voit défiler les paysages et l'ATH (Affichage-Tête-Haute) devient le tableau de bord d'un hypothétique véhicule qui nous transporte à travers des déserts, forêts ou autres plages immatérielles.



Toyz

Toussaint Théo « Chacal Noir » | ENSAD Nancy | 2018 | 3'52

Toyz met en avant l'humain, l'animal et la machine tels des jouets ou des marionnettes avec lesquels on s'amuse, comme un enfant, à inventer des jeux et des histoires, parfois malsaines, parfois illogiques, parfois simples. Le numérique permet ici de distordre les échelles et les couleurs, pour tenter de nous faire oublier notre logique bien construite.



Cadavre exquis
Toussaint Théo « Chacal Noir » et Louis Souêtre | ENSAD Nancy | 2018 | 1'53
Cadavre exquis est une suite de personnages créés à partir de cadavres exquis, qui ont été par la suite modélisés en 3D. La transposition du papier au volume crée des décalages, des malformations et de mauvaises interprétations.

École des Beaux-Arts de Bezalel, Jérusalem, Israël

Département des arts visuels, études de la vidéo et des nouveaux médias.

Le développement des technologies et de la communication numérique a entraîné un changement radical de notre perception du monde. Ces changements ont conduit à l'émergence d'un nouveau domaine d'activité, les « nouveaux médias », qui permettent à l'individu de créer des films indépendants, fascinants et stimulants.

L'espace dans lequel opère le département des arts visuels de l'Académie de Bezalel comprend les programmes d'animation, de réalisation de films et de vidéos, et établit une connexion entre la réalisation de films et le monde de l'art en tant que moyen d'expression.

Nous encourageons la création de films et d'animations en tant que moyen d'expression personnelle et artistique, et aspirons à comprendre et à enseigner les bases du langage cinématographique, tout en explorant et en développant les principes d'une structure formelle nouvelle, différente et unique.

Nous aspirons à former et à développer des créateurs de films et d'animation indépendants, multidisciplinaires et professionnels, possédant la capacité et la volonté de développer de nouveaux domaines artistiques tout en franchissant les barrières entre l'art, la réalisation de films, l'animation et les médias numériques interactifs.

http://www.bezalel.ac.il/en/

Responsables : Professor **Rony Oren** Head of the Screen Based Arts DepartmentProfessor, **Sharon Balaban** Head of Video program, Screen Based Arts Department



Dreams of Elsewhere
Naama Shohet | BAA Jerusalem | 2018 | 13'21
Un documentaire d'animation en cinq chapitres. Fragments de la relation entre Sary et Naama, un Arabe et un Juif vivant ensemble à Jérusalem, et les obstacles sans fin que la réalité israélienne leur présente.
Film réalisé pendant la troisième année d'études.
Produit avec le soutien du Jerusalem Film and Television Fund, 2018.



Michal in Space

Michal Karniely | BAA Jerusalem | 2018 | 3'52

Vivant seul dans un vaisseau spatial tranquille et sécurisé, loin de l'humanité, Michal se réveille pour un nouveau jour dans l'espace, parcourant et contrôlant son véhicule comme à l'ordinaire. Soudain, un intrus extraterrestre envahit son vaisseau et bouleverse son quotidien. Michal attaque l'envahisseur et découvre sur lui une cassette VHS qu'elle visionne pour découvrir des images vidéo de son passé oublié. Elle se souvient d'où elle vient, une expérience de renaissance, de reconnaissance et d'abandon.



Sweeping the Stone

Yonatan Swed | BAA Jerusalem | 2018 | 3'53

Prenant place sur le monument oublié des soldats britanniques tombés au combat lors de la Première Guerre mondiale au cimetière du mont Scopus à Jérusalem, le film donne vie pour un court instant à ce qui est arrivé et révèle le prix des nombreuses vies perdues en vain : jeunes hommes qui ont été envoyés loin de chez eux sous le commandement de leurs chefs, enterrés dans un lieu étranger.

J'ai été guidé par la connexion entre les formes naturelles et bâties et les jeux d'ombres et de lumières sur la surface simpliste du monument en pierre de Jérusalem.



Vague Memory

Sagi Hackmon | BAA Jerusalem | 2018 | 1'12

Le film ouvre sur une image en noir et blanc d'un Polaroid Supercolor qui sert de lien avec les images d'archives de l'artiste. L'écran est divisé en deux par une ligne rouge qui sépare les vieux polaroids et une ancienne machine à écrire. Ces éléments alimentent la narration et l'écrivent de manière instinctive, sur le vif. Sur les deux moitiés d'écran, des images brisées et fragmentées, des archives familiales de l'artiste apparaissent et disparaissent, conduites par le son, les mouvements de la caméra et de la machine à écrire.



Loud and Clear

Ella Mosseri | BAA Jerusalem | 2018 | 2'01

Le film explore les différences entre deux figures représentées par des points rouges. La tentative du mouvement confrontée à une attitude statique provoque des tensions entre les deux formes.



XXXO

Ran Bensimon | BAA Jerusalem | 2018 | 2'01

Cette vidéo expérimentale traite de la socialisation à l'ère numérique. Avoir une relation réelle avec une personne n'est plus une condition préalable pour avoir une relation virtuelle avec elle. Dans un monde où les écrans remplacent le corps humain, il s'agit d'un voyage à l'intérieur et à l'extérieur de l'écran.



How to keep a secret from your computer

Neta Moses | BAA Jerusalem | 2018 | 7'03

Une jeune femme et son chien suivent les instructions de Google pour « garder un secret de votre ordinateur ».

Les droits
d'auteur
font vivre
celles et ceux
qui nous
racontent
le monde.

Scam* www.scam.fr

DESIGN CATHERINE ZASK

art INSIDER

APPELS À PROJETS / TÉMOIGNAGES
PROSPECTIVE / LIEUX D'ÉMERGENCE
INITIATIVES / REVUE DE PRESSE
INFOS SECTORIELLES













LA REVUE PROFESSIONNELLE DES ARTISTES ET DES ACTEURS DE L'ART

ABONNEMENT À TARIF RÉDUIT SUR WWW.ARTINSIDER.FR/VIDEOFORMES

L'INFORMATIQUE PROFESSIONNELLE

OMS INFORMATIQUE

www.oms-informatique.com

NOS SERVICES

- Vente de matériels et logiciels
  Mac, Windows et Linux
- Intégration serveurs
  Windows, Mac et Linux
- Systèmes d'impressions professionnels
  (imprimantes, traceurs, copieurs, ...)
- Service après vente
  Contrats de maintenance
- Réseau informatique : câblage de bâtiments, sauvegarde et sécurité des données, optimisation RJ45 ou fibre
- Externalisation cloud internet OMS
  (données, mails, sauvegardes, applications,...)
- Création de sites internet
- Vidéoprojection professionnelle
  (câblage, installation, maintenance, formation)
- Formations informatiques
- Achat/vente de matériel d'occasion
- Location de matériel

partenaire informatique du festival du Court Métrage depuis 6 ans

OMS fête ses 20 ans d'existence en 2017

OMS CÂBLAGE · OMS INFORMATIQUE · OMS FORMATION

7 rue Gourgouillon | 63000 Clermont Ferrand
04 73 15 30 40 | contact@oms-informatique.com | www.oms63.com

videlio
EVENTS

videlio EVENTS

PARTENAIRE DES CRÉATEURS D'ÉVÉNEMENTS
EN SOLUTIONS TECHNOLOGIQUES INNOVANTES

★ Partenaire technique de VIDEOFORMES



www.videlio-events.com

AGENCE DE COMMUNICATION AUDIOVISUELLE

KINIC

CAPTATION



STREAMING



FILM PUBLICITAIRE



REPORTAGE



NOS AUTRES SERVICES :

- DOCUMENTAIRE
- FILM INSTITUTIONNEL
- INTERVIEW
- PHOTOGRAPHIE
- CLIP
- 360°
- CONTENU VIRAL

Plus d'infos : www.kinic.fr

La société KINIC vous propose ses différents services de productions, de captation multicam et de streaming 4K. Le cocktail gagnant pour donner une nouvelle dimension à votre communication.



DONNEZ UNE NOUVELLE DIMENSION A VOS VIDEOS

contact@kinic.fr

07 78 26 50 83


documentaire
production
3D / fx
...Com 1 Image
www.c1i.eu
France
production déléguée
corporate
captation
production exécutive
cinéma

VIDEOFORMES • Index des titres

EXPOSITIONS

Aquarium | Gen Young Hoang | 2018 | France | 2'49 | Vidéo | p.102
Blomoprovs | Fanny Bauguil & Zoltar Petrescu | 2019 | France/Roumanie | Installation vidéo / Sculptures | p.92
Cadavre exquis | Toussaint Théo « Chacal Noir » et Louis Souêtre | 2018 | France | 1'53 | Vidéo | p.104
Ce qui me manque | Isabelle Arvers | 2019 | France | Installation Machinima | p.97
Days after Days | Agnès Guillaume | 2018/2019 | Belgique | Installation 6 écrans | p.60
Dissimilarium 0.1 | Imaginary Systems (Golnaz Behrouznia & François Donato) | 2019 | France/Iran | Installations numériques| p.79
Dreams of Elsewhere | Naama Shohet | 2018 | Israël | 13'21 | Vidéo| p.104
Futur Passé | Kika Nicolela | 2019 | Brésil | Installation vidéo | p.77
Game | Elena Artemenko | 2018 | Russie | Installation vidéo | p.84
Geamăna | Stefania Crisan | 2018 | France | 7'40 | Vidéo | p.102
Histoire d'herbiers | Rêves De Science #5 | Service Université Culture | 2017-2019 | France | Dispositif multimédia | p.100
How to keep a secret from your computer | Neta Moses | 2018 | Israël | 7'03 | Vidéo | p.105
L'aube des neiges (Mécaniques intimes) | Fabien Chalon | 2017 | France | Sculptures, machines, vidéos | p.87
L'écoute | Virgile Tron | 2018 | France | 5'27 | Vidéo | p.102
Le sens des choses | Ludivine Porot | 2018 | France | 3'14 | Vidéo | p.102
Loud and Clear | Ella Mosseri | 2018 | Israël | 2'01 | Vidéo | p.105
loving | Regina Hübner | 2016 | Autriche | Installation vidéo mono-écran | p.73
Lulu Blanche (Mécaniques intimes) | Fabien Chalon | 2001 | France | Sculptures, machines, vidéos | p.87
Michal in Space | Michal Karniely | 2018 | Israël | 3'52 | Vidéo | p.105
Mr Anselin (Mécaniques intimes) | Fabien Chalon | 2003 | France | Sculptures, machines, vidéos | p.88
Oasis artificielles : Healthy oasis, Smart oasis, Power oasis | Marina Uribe | 2018 | France | 4'02 | Vidéo | p.103
Pandemonium | Tania Mouraud | 2015-2016 | France | Installation vidéo 3 écrans | p.68
Paysage Numérique | Toussaint Théo « Chacal Noir » | 2018 | France | 2'03 | Vidéo | p.103
Projections et installations vidéo | Delphine Gigoux-Martin | France | p.98
Sorry | John Sanborn | 2016 | USA | Installation vidéo | p.95
Sweeping the Stone | Yonatan Swed | 2018 | Israël | 3'53 | Vidéo | p.105
Toyz | Toussaint Théo « Chacal Noir » | 2018 | France | 3'52 | Vidéo | p.103
TV Buddha | Nam June Paik | 1974 | Corée | Installation vidéo, statue, téléviseur, caméra| | p.71
Vague Memory | Sagi Hackmon | 2018 | Israël | 1'12 | Vidéo | p.105
Vu des étoiles (Mécaniques intimes) | Fabien Chalon | 2013 | France | Sculptures, machines, vidéos | p.90
XXXO | Ran Bensimon | 2018 | Israël | 2'01 | Vidéo | p.105

PERFORMANCES

ElectroAnima Experiment | Imaginary Systems (Golnaz Behrouznia & François Donato) | 2018 | France/Iran | Performance audio-visuelle | p.47
Moments | Nicolás Melmann & Maotik (Mathieu Le Sourd) | 2017 | Argentine/France | Performance audio-visuelle | p.50
Overview | Annabelle Playe & Hugo Arcier | 2017 | France | Performance audio-visuelle | p.51

REALITE VIRTUELLE

Colosse | Colosse Team | 2016 | Turquie | Réalité virtuelle | p.44
Dinner Party | Angel Manuel Soto | 2018 | Porto Rico | 13' | Réalité virtuelle | p.43
Fan Club | Vincent Ravalec | 2018 | France/Luxembourg | 55' | Réalité virtuelle | p.42
Fluchtpunk | Béla Baptiste | 2017 | Autriche | 6' | Réalité virtuelle | p.43
HanaHana | Mélodie Mousset | 2017-2019 | UK | Réalité virtuelle | p.44
H.O.T.P Reboot : Revolution | Jérôme Lefdup | 2018 | France | 4'35 | Réalité virtuelle | p.43
L'île des morts | Benjamin Nuel | 2018 | France | 8' | Réalité virtuelle | p.44

Ornette - Take tour time | Bettina Kee | 2018 | France | 3’52 | Réalité virtuelle | p.42
Planet ∞ | Momoko Seto | 2017 | France | 6’ | Réalité virtuelle | p.43
Rêve | Philippe Lambert | 2018 | Canada | 8’30 | Réalité virtuelle | p.44
Ricerca | Yo-Yo Lin | 2016 | USA | Réalité virtuelle | p.44
Serial Portraits VR | Sigrid Coggins | 2019 | France | 5’ | Réalité virtuelle | p.45

PROJECTIONS

00:00:00:01:01:00 | Eleonora Roaro | 2016 | Italie | 2’ | Vidéo | p.29
2x50=100 | kimura-lemoine Byol-Nathalie | 2017 | Belgique/Canada | 1’40 | Vidéo | p.13
489 Years | Hayoun Kwon | 2016 | France | 12’ | Vidéo | p.23
Abattoir | Steven Cohen | 2017 | Afrique du Sud | 14’50 | Vidéo | p.19
Across the Moon | Mounir Fatmi | 2017 | Maroc | 11’30 | Vidéo | p.19
Adieu, Corpus! | Alexander Isaenko | 2018 | Ukraine | 8’07 | Vidéo | p.16
Animal | Rita Casdia | 2016 | Italie | 3’20 | Vidéo | p.29
A travers la nuit | Lisa Masip, Charlène Roger | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3’ | Vidéo | p.39
Bela Timi | Alex Bocca | 2018 | Roumanie | 4’51 | Vidéo | p.35
Bjvfewo | Louis Dufort | 2018 | Canada | 5’ | Vidéo | p.25
Bookanima: Dance | Shon Kim | 2018 | Corée | 7’31 | Vidéo | p.18
Boucle | Barbara Brugola | 2017 | Italie | 8’38 | Vidéo | p.29
Burn In | Gabriele Rossi | 2017 | France | 1’ | Vidéo | p.15
C6 H8 06 | Iginio De Luca | 2008 | Italie | 2’01 | Vidéo | p.30
Cabinet de curiosités | Mathias André, Hector Domalain | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3’ | Vidéo | p.39
Chronophobie | Pierre Villemin | 2018 | France | 38’28 | Vidéo | p.33
Déformations | Fahad Ali Djae, Mariesylviane Buzin, Cassandre Sicard | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3’ | Vidéo | p.39
Déjà-Vu | Bérénice Pictory, Tania Diaz | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3’ | Vidéo | p.39
Delphine et Carole, insoumuses | Callisto Mc Nulty | 2018 | Suisse/France | 70’ | Vidéo | p.38

Digital Trauma (And the Crystal Image) | Maria Molina Peiró | 2017 | Espagne | 8’09 | Vidéo | p.14
Dull Hope | Brian Ratigan | 2018 | USA | 2’45 | Vidéo | p.20
Du vieux port à la cité radieuse. Blues urbain 22 | Evelyne Ducrot | 2018 | Videocollectif Marseille | 3’ | Vidéo | p.39
Eat Art | Anna Tsukanova-Kott | 2018 | Russie | 4’ | Vidéo | p.19
Effervescences | Evelyne Ducrot | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3’ | Vidéo | p.39
Eidolon | Jeroen Cluckers | 2018 | Belgique | 2’37 | Vidéo | p.18
Electromagnetic Brainology | Lu Yang | 2018 | Chine | 13’34 | Vidéo | p.25
Elle ne dort jamais | Manon Boulet, Florent Delepine | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3’ | Vidéo | p.39
Enigma | Yan Breuleux, Alain Thibault | 2017 | Canada | 8’42 | Vidéo | p.25
Epitaphe | Christophe Laventure | 2018 | France | 6’53 | Vidéo | p.13
Erebeta | François Vogel | 2018 | France | 3’40 | Vidéo | p.16
Esodo/Exodus | Mauro Folci | 2011 | Italie | 1’37 | Vidéo | p.30
Estate | Ronny Trocker | 2016 | France/Belgique | 7’25 | Vidéo | p.23
Etix | Debora Hirsch | 2003 | Brésil | 1’33 | Vidéo | p.28
Euphoria | Hwayong Jung | 2014 | Corée | 4’53 | Vidéo | p.28
Exquisite Corpse Video Project vol.6 | 2018 | 38’15 | Vidéo | p.34
Foundation | Natalia De Mello | 2016 | Portugal | 4’51 | Vidéo | p.36
Fragments de vie, fragments de ville, Littérature au centre | Evelyne Ducrot | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3’ | Vidéo | p.39
Friday Yafo 2019 | Gabriel Soucheyre | 2019 |

VIDEOFORMES • Index des titres

Videocollectif Jérusalem | 3' | Vidéo | p.39
Gaps | Tamara Lai | 2014 | Belgique | 4'40 | Vidéo | p.36
Horizons | Bob Kohn | 2018 | France | 3'50 | Vidéo | p.17
Horizons [Fractured, Folded, Revealed] | Jean Piché | 2014-2015 | | Canada | 15'45 | Vidéo| p.25
Highway 380 North | Robert Arnold | 2018 | USA | 6'45 | Vidéo | p.14
Indicios / Inkling / Signes | Laura & Sira Cabrera | 2017 | Espagne | 6'59 | Vidéo | p.13
Inhabited | Daniela Fortuna | 2017 | Portugal | 1'30 | Vidéo | p.19
Kuun Timantit | Aubery Raffin, Clementine Wozny | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo | p.39
Là-bas, une grande nuit d'étoiles | Lucia Veronesi | 2016 | Italie | 4' | Vidéo | p.28
L'Abeille, l'Hélix et l'Agonie (Rescue Zone) | Jean-Alain Kerdraon | 2017 | France | 11'35 | Vidéo | p.13
La Banlieue du Skeud | Maxime Le Moing | 2018 | France | 19' | Vidéo | p.14
La couverture (mélomane) | Christophe Bailleau | 2018 | Belgique/France | 4'31 | Vidéo | p.36
La Mesa | Adrian Garcia Gomez | 2018 | USA | 9'45 | Vidéo | p.18
Las Palmas (une saison à m'en faire) | Yannick Dangin-Leconte, Yves Tenret | 2018 | France/Belgique | 4'10 | Vidéo | p.20
L'échappée belle | Pastoral | 2018 | Belgique/France | 7'05 | Vidéo | p.36
L'Espace Commun | Raphaële Bezin | 2018 | France | 9'42 | Vidéo | p.18
Le coffre à jouets de Jacques Foloppe | Virginie Foloppe | 2018 | France | 4'07 | Vidéo | p.14
Le Noctambule | Coralie Nanty, Gaëtan Duquénoy | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo | p.39
Lights and Lines | Clémence Grovel, Mélissandre Planche, Gautier Sanchis | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo | p.39
London Calling | Raphaël Botiveau, Hélène Baillot | 2017 | France | 15'40 | Vidéo | p.18
Métempsycose | Céline Beaune, Matty Raphanaud | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo | p.39
Missing Time | Fahad Ali Djae, Mariesylviane Buzin, Cassandre Sicard | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo | p.39
My white night | Gabriel Soucheyre | 2018 | Videocollectif Paris | 3' | Vidéo | p.39
Mudanza Contemporanea | Teo Guillem | 2018 | Espagne | 19'40 | Vidéo | p.20
Ne me regarde pas | Stephanie Solinas | 2018 | France | 9'49 | Vidéo | p.23
Nocturno Itinere | Chloé Bruno, Fanny Valentin | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo| p.39
Penguin Insomnia | Mathias Boissery, Angèle Dauge | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo | p.39
Pensées Aléatoires du futur | John Sanborn | 2018 | USA | | 18'21 | Vidéo | p.32
People Pebble | Jivko Darakchiev, Perrine Gamot | 2017 | Bulgarie/France | 18'30 | Vidéo | p.17
Poble | Albert Bayona | 2018 | Catalogne | 4'25 | Vidéo | p.16
Poetic AI | OUCHHH Studio | 2018 | Turquie | 15' | Vidéo | p.15
Reflets confus | Fahad Ali Djae, Mariesylviane Buzin, Cassandre Sicard | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo | p.39
Res Nullius | Cristobal Catalan | 2014 | UK | 3'46 | Vidéo | p.29
Sea Side | Emmanuelle Negre | 2018 | France | 3'42 | Vidéo | p.13
Second souffle | Silvia Camporesi | 2010 | Italie | 3'45 | Vidéo | p.39
Shadows | Noemi Sjöberg | 2017 | Suède | 2'55 | Vidéo | p.30
Song N°27 | Céline Trouillet | 2018 | France | 4'50 | Vidéo | p.14
Souvenir d'un avenir | Pierre Villemin | 2018 | France | 16'33 | Vidéo | p.13
Spiral Garage | David Finkelstein | 2018 | USA | 14' | Vidéo | p.19
Strange meeting in an empty space | Stéphane Kozik | 2013 | Belgique/Espagne | 8'38 | Vidéo | p.37
Supermarket | Gianluca Abbate | 2018 | Italie | 8' | Vidéo | p.16
Swatted | Ismaël Joffrey Chandoutis | 2018 | France | 21' | Vidéo | p.16
The Girl | Hans Op De Beeck | 2017 | Belgique | 16' | Vidéo | p.15
The Great Attractor | Rita Figueiredo | 2018 | Portugal | 8' | Vidéo | p.20

VIDEOFORMES • Index des titres

The Israel Trail Procession | Ayelet Carmi, Meirav Heiman | 2018 | Israël | 13'15 | Vidéo | p.17
The Slyder | Régis Cotentin | 2019 | France | 4'32 | Vidéo | p.37
Trans Travelling Blues (Migrations#7) | Paradise Now | 2018 | France/Belgique/Côte d'Ivoire | 4'27 | Vidéo| p.37
Tropics | Mathilde Lavenne | 2018 | France | 13'40 | Vidéo | p.23
Ultra | Carol-Ann Belzil-Normand | 2017 | Canada | 2'12 | Vidéo | p.15
Uncertainty of Mundanity: Rise and Fall | Yve Miro | 2018 | Russie | 3'21 | Vidéo | p.15
Un jou de maôve | Gwenolé Robert | 2018 | Videocollectif Bayeux | 3' | Vidéo | p.39
Un soir de juin, une terrasse. Blues urbain 23 | Evelyne Ducrot | 2018 | Videocollectif Paris | 3' | Vidéo | p.39
Vedersi visti (da qui, sottrai) | Eleonora Manca | 2018 | Italie | 2'28 | Vidéo | p.20
Vilramebus | Cindy Aufort, Katy Martins | 2018 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 3' | Vidéo | p.39
« Voyage au bout de la nuit » Fragments | Bob Kohn | 2018 | France | 8' | Vidéo | p.15
What do I have to do that you fall in love with me | Gerald Zahn | 2018 |Autriche | 5'44 | Vidéo | p.17
Whisper | Lu Chen | 2018 | Chine | 4'49 | Vidéo | p.14
Weltanschauung, Le monde comme volonté de représentation | Matteo Pasin | 2016 | Italie | 5'50 | Vidéo | p.28
Womxn, The Nightmare Of You Know Who | Adrien Gystere Peskine & Eden Tinto Collins | 2018 | France | 5'17 | Vidéo | p.17
Yaffo Revolving | Gabriel Soucheyre | 2019 | Videocollectif Jérusalem | 3' | Vidéo | p.39

VIDEOFORMES • Index des noms d'artistes

EXPOSITIONS

Artemenko Elena, p.84
Arvers Isabelle, p.97
Bauguil Fanny, p.92
Behrouznia Golnaz, p.79
Bensimon Ran, p. 105
Chalon Fabien, p.87
Crisan Stefania, p.102
Donato François, p.79
Gigoux-Martin Delphine, p.98
Guillaume Agnès, p.60
Hackmon Sagi, p.105
Hübner Regina, p.73
Imaginary Systems, p.79
Karniely Michal, p.105
Moses Neta, p.105
Mosseri Ella, p.105
Mouraud Tania, p.68
Nicolela Kika, p.77
Paik Nam June, p.71
Porot Ludivine, p.102
Sanborn John, p.95
Shohet Naama, p.104
Souêtre Louis, p.104
Swed Yonatan, p.105
Toussaint Théo « Chacal Noir », p.103, 104
Tron Virgile, p.102
Uribe Marina, p.103
Young Hoang Gen, p.102

PERFORMANCES

Arcier Hugo, p.51
Behrouznia Golnaz, p.47
Donato François, p.47
Imaginary Systems, p.47
Maotik (Mathieu Le Sourd), p.50
Melmann Nicolás, p.50
Playe Annabelle, p.51

RÉALITÉ VIRTUELLE

Béla Baptiste, p.43
Coggins Sigrid, p. 45
Colosse Team, p.44
Kee Bettina, p.42
Lambert Philippe, p.44
Lefdup Jérôme, p.43
Lin Yo-Yo, p.44
Manuel Soto Angel, p.43
Mousset Mélodie, p.44
Nuel Benjamin, p.44
Ravalec Vincent, p.42
Seto Momoko, p.43

PROJECTIONS

Abbate Gianluca, p.16
Ali Djae Fahad, p.39
André Mathias, p.39
Arnold Robert, p.14
Aufort Cindy, p.39
Bailleau Christophe, p.36
Baillot Hélène, p.18
Bayona Albert, p.16
Beaune Céline, p.39
Belzil-Normand Carol-Ann, p.15
Bezin Raphaële, p.18
Bocca Alex, p.35
Boissery Mathias, p.39
Botiveau Raphaël, p.18
Boulet Manon, p.39
Breuleux Yan, p.25
Brugola Barbara, p.29
Bruno Chloé, p.39
Buzin Mariesylviane, p.39
Byol Kimura - Nathalie Lemoine, p.13
Cabrera Laura, p.13
Cabrera Sira, p.13
Camporesi Silvia, p.30
Carmi Ayelet, p.17
Casdia Rita, p.29
Catalan Cristobal, p.29
Chen Lu, p.14
Cluckers Jeroen, p.18
Cohen Steven, p.19
Cotentin Régis, p.37
Dangin-Leconte Yannick, p.20
Darakchiev Jivko, p.17
Dauge Angèle, p.39

VIDEOFORMES • Index des noms d'artistes

Delepine Florent, p.39
De Luca Iginio, p.30
De Mello Natalia, p.36
Diaz Tania, p.39
Ducrot Evelyne, p.39
Dufort Louis, p.25
Duquénoy Gaëtan, p.39
Domalain Hector, p.39
Fatmi Mounir, p.19
Figueiredo Rita, p.20
Finkelstein David, p.19
Folci Mauro, p.30
Foloppe Virginie, p.14
Fortuna Daniela, p.19
Gamot Perrine, p.17
Garcia Gomez Adrian, p.18
Guillem Teo, p.20
Grovel Clémence, p.39
Heiman Meirav, p.17
Hirsch Debora, p.28
Hwayong Jung, p.28
Isaenko Alexander, p.16
Joffrey Chandoutis Ismaël, p.16
Kerdraon Jean-Alain, p.13
Kim Shon, p.18
Kohn Bob, p.15, p.17
Kozik Stéphane, p.37
Kwon Hayoun, p.23
Laventure Christophe, p.13
Lai Tamara, p.36
Lavenne Mathilde, p.23
Le Moing Maxime, p.14
Manca Eleonora, p.20
Martins Katy, p.39
Masip Lisa, p.39
Mc Nulty Callisto, p. 38
Miro Yve, p.15
Molina Peiró Maria, p.14
Nanty Coralie, p.39
Negre Emmanuelle, p.13
Op De Beeck Hans, p.15
OUCHHH Studio, p.15
Paradise Now, p.35, p.36, p.37
Pasin Matteo, p.28
Pastoral, p.36
Peskine Gystere Adrien, p.17
Piché Jean, p.25
Pictory Bérénice, p.39
Planche Mélissandre, p.39
Raffin Aubery, p.39
Raphanaud Matty, p.39
Ratigan Brian, p.20
Roaro Eleonora, p.29
Robert Gwenolé, p.39
Roger Charlène, p.39
Rossi Gabriele, p.15
Sanborn John, p.32
Sanchis Gautier, p.39
Sicard Cassandre, p.39
Sjöberg Noemi, p.20
Solinas Stephanie, p.23
Soucheyre Gabriel, p.39
Tenret Yves, p.20
Thibault Alain, p.25
Tinto-Collins Eden, p.17
Trocker Ronny, p.23
Trouillet Céline, p.14
Tsukanova-Kott Anna, p.19
Valentin Fanny, p.39
Veronesi Lucia, p.28
Villemin Pierre, p.13, p.33
Vogel François, p.16
Wozny Clementine, p.39
Yang Lu, p.25
Zahn Gerald, p.17

M. Franck Riester, Ministre de la Culture,
Mme. Anne-Gaëlle Baudouin-Clerc, Préfète du Puy-de-Dôme,
M. Michel Prosic, Directeur Régional des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes,
M. Olivier Bianchi, Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Auvergne Métropole,
M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme,
M. Laurent Wauquiez, Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,
M. Benoît Delaunay, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand, Chancelier des Universités,
M. Mathias Bernard, Président de l'Université Clermont Auvergne,
M. Jean-Jacques Genebrier, Directeur général du CROUS Clermont Auvergne.

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes : Bastien Colas, Directeur du pôle Création, Médias et Industries Culturelles, Jacqueline Broll, Directrice du pôle Action Culturelle et Territoriale, Yves Le Pannérer, Conseiller Cinéma, Audiovisuel et Multimédia, Brigitte Liabeuf, Conseillère Arts Plastiques, Anne-Noëlle Bouin, Conseillère Action Culturelle et Politiques Interministérielles, Agnès Monier, Conseillère Action Culturelle et Politiques Interministérielles, Céline Autissier, Gestionnaire instructeur, Hélène Rongier, Gestionnaire instructeur.

Ville de Clermont-Ferrand :
Isabelle Lavest, adjointe à la politique culturelle, Julie Hamelin, Régis Besse, Fanny Martin, Marie Pichon, Jérémie Caron, Catherine Mouing et la Direction de la Culture.
Pierre Mauchien, directeur technique des équipements de spectacle, Bruno Alvy et Jean-Marc Detroyat, le personnel de la Maison de la Culture et de l'Espace Municipal Georges-Conchon.
Thierry Pranal, Responsable Service Logistique/DSL, et Nicolas Maryniak.
Jérôme Auslender, adjoint en charge des relations internationales, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la vie étudiante.
Hervé Marchand, Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le service communication.
Françoise Graive, Isabelle Carreau-Parcoret et l'Office du tourisme et des congrès.
Zora Delcros, chargée de mission Jeunesse.

Clermont Auvergne Métropole : Isabelle Lavest, Vice-Présidente déléguée à la Culture et les élus de la commission Culture, Pierre Paturaud-Mirand, Directeur de la Culture, Franck Zimmerman, chef du service action culturelle, Cécile Dupré, cheffe du service Musées et patrimoine, Mélanie Villenet-Hamel, cheffe du service de la lecture publique, Marion Mollard, responsable du pôle administratif et financier, Sophie Changeux, cheffe du pôle Musique-Image, Chloé Peiter, responsable de l'Action Culturelle, Mickael Le Bras, Directeur du Musée Henri-Lecoq, Marie Berne, chargée de l'action culturelle Lecture Publique/Bassin de lecture Centre, la Médiathèque de Jaude, Hélène Mazalérat et toute l'équipe de Clermont Innovation Week.

Conseil Départemental du Puy-de-Dôme : Dominique Briat, Vice-Présidente chargée de la Culture, Direction Accompagnement et Développement culturel des Territoires, Ivan Karveix, Direction Accompagnement et développement Culturel des Territoires, Anne-Gaëlle Cartaud, service Subvention Culture Sport et Ressources itinérantes, Marie Sanitas, Catherine Langier, Isabelle Baccusat.

Région Auvergne-Rhône-Alpes : Philippe Bailbé, Directeur Général des services, Patrick Bouchardon, Directeur du Pôle Education, Culture, Sport et Politiques Sociales, François Duval, Directeur de la Culture et du Patrimoine, Ginette Chaucheprat, Coordinatrice des politiques patrimoniales et territoriales, Luce Vincent, service des industries culturelles, Lionel Chalaye, service de l'action culturelle.
Cedric Pelissier, direction de la culture, Catherine Puthod, responsable de l'unité cinéma, audiovisuel et nouveaux media, Marie Harquevaux, instructrice industries culturelles, cinéma audiovisuel.

Rectorat : Agnès Barbier, Déléguée Académique à l'Action Culturelle, Laurence Augrandenis et Sophie Debieuvre, Adjointes de la Déléguée Académique à l'Action Culturelle.

VIDEOFORMES • **Remerciements**

Atelier Canopé Clermont-Ferrand : Carole Laisné, Directrice, Marie-Adélaïde Eymard, Assistante Projets, Animation, Culture.

Un merci tout particulier au comité de sélection : Fanny Bauguil, Roxane Delage, Alissa Geslin Izambert, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte Haudebourg, Arnaud Simetière, Gabriel Soucheyre, Laure-Hélène Vial.

Et par ordre alphabétique :
Agence du service civique,
Art Insider, Isabelle Caparos,
Christophe Bascoul et l'ACATR,
Chœur d'Auvergne, Bernard Truno, Président, Blaise Plumettaz, Chef de cœur et Laura Dubois, chargée de mission,
Comme une Image, Sylvain Godard,
CROUS, Clermont-Ferrand, Richard Desternes et ses collaborateurs,
Le Damier, Nathalie Miel et son équipe,
Elektra festival, Alain Thiebaut,
Festivals Connexion, Thomas Bouillon,
Forum Culturel Autrichien, Mario Vielgrader, Siegrid Bigot-Baumgartner,
France Bleu Pays d'Auvergne, Lionel Lepage, Directeur, et toute l'équipe de journalistes,
Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, Claire Gastaud et Caroline Perrin,
Hyperfiction, Jérome Favre-Felix,
Hyundai, Jean-Samuel Delage, Jorge Fernandes,
Institut Français en Russie, Elisabeth Braoun, Anna Goussalova, Ekaterina Berdnikova,
Kinic Communication, Allan Kinic, Damien Boussicut, Dylan Empson,
Maison Internationale Universitaire, Sylvie Lesage, Carmen Vernat,
Michelin, Anne-Laure Freydefont, Nathalie Bertron, Stéphanie Lostanlen, Florence Marchand et le service communication, Nicolas Beaumont, Directeur Développement et Mobilité Durables,
Natan Karczmar,
Now and After, Marina Fomenko,
OMS Informatique, Mathieu Paris, Christophe Lacouture, David Walter,
Radio Campus, Barbara Gonçalves, Ariane Rome, Gaston Bellamy
Le Réseau des Arts Numériques, Dominique Roland, Emmanuel Cuisinier, Sarah Faguer,
Scam, Julie Bertuccelli, Présidente, Hervé Rony, directeur général, Véronique Bourlon, directrice de l'action culturelle, Martine Dautcourt, Fanny Saintenoy, Pascal Goblot, Vice-Président de la commission Ecritures et formes émergentes, Gilles Coudert, Lyonel Kouro et Jean-Jacques Gay, membres de la commission Ecritures et formes émergentes,
Semaine de la Poésie, Thierry Renard, Président, Françoise Lalot, Sophie Brunet et l'équipe de bénévoles,
Service Université Culture, Evelyne Ducrot, Michel Durot, Myriam Lepron et toute l'équipe de Littérature au Centre,
Sigrid Coggins,
Unis-Cité, Romain Carrier, Directeur, Mathieu Sabatier,
Université Clermont Auvergne, Stéphane Calipel, Laurent Djian, Cathy Ressot et tout le service communication, Adélaïde Albouy-Kissy, Rodolphe Crespin et toute l'équipe du Fab Lab Le Pensio,
Vidélio, Régis Georgeault et toute son équipe,
Visual Container, Alexandra Arno,
Zaoum, Marion Arnoux et Philippe Mangeon.

Merci encore
à tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts numériques pour leur soutien ardent, leur engagement et leur présence précieuses,
et à tous les stagiaires et tous les bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait fonctionner.

VIDEO FORMES .COM DIGITAL ARTS

FESTIVAL INTERNATIONAL **D'ARTS NUMÉRIQUES**
PARTENAIRES 2019

RÉSEAU ARTS NUMÉRIQUES

LABEL Festivals Connexion

LE DAMIER

CANOPÉ

SERVICE UNIVERSITÉ CULTURE

Université Clermont Auvergne

Crous

Scam*

la culture avec la copie privée

Galerie Claire Gastaud

NOMADE

muséum Henri-Lecoq

SEMAINE DE LA poésie

Unis-Cité Auvergne-Rhône-Alpes

Jeune Cité

ELEKTRA

Media Art Centre Now&After

VisualContainer

forum culturel autrichien par

lab DU PENSIO

KINIC

france bleu pays d'auvergne

Radio Campus

art INSIDER

HYUNDAI

Hyundai Clermont – Auto 16

MICHELIN

CLERMONT innovation week 29 MARS - 9 AVRIL 2019

PARTENAIRES **INSTITUTIONNELS**

VILLE DE CLERMONT FERRAND

clermont auvergne métropole

PUY-DE-DÔME LE DÉPARTEMENT

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Culture

académie Clermont-Ferrand

SERVICE CIVIQUE

INSTITUT FRANÇAIS

PARTENAIRES **TECHNIQUES**

...Com 1 Image

OMS INFORMATIQUE

dailymotion

videlio EVENTS

HYPERFICTION IMMERSIVE EXPERIENCES

VIDEOFORMES 2020

Festival du 13 au 16 mars

Expositions du 13 au 30 mars